

Article

« Interprétations psycho-culturelles de l'inadaptation juvénile dans la société de masse contemporaine »

Denis Szabo, Marc LeBlanc, Lise Deslauriers et Denis Gagné

Acta Criminologica, vol. 1, n° 1, 1968, p. 9-133.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017001ar>

DOI: 10.7202/017001ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

INTERPRÉTATIONS
PSYCHO-CULTURELLES
DE L'INADAPTATION JUVÉNILE
DANS LA SOCIÉTÉ DE MASSE
CONTEMPORAINE

Denis Szabo
en collaboration avec
Marc LeBlanc, Lise Deslauriers
et Denis Gagné

PLAN GÉNÉRAL

Première partie: essai d'interprétation psycho-culturelle

Introduction	11
A. L'hypothèse macrosociologique	13
B. Analyse psycho-culturelle du fait moral	22
C. Problèmes méthodologiques	37
D. Apports de la sociologie à l'étude du fait moral	45
E. Étude psycho-culturelle de l'obligation	54
Conclusion	63

Deuxième partie: contribution à la mesure du fait moral

Introduction	66
I — Variables culturelles: les attitudes morales	
A. Notions d'attitude et typologie provisoire	70
B. Mesure des attitudes morales	75
C. Résultats	79
D. Facteurs ou échelles d'attitudes morales	95
E. Structures des attitudes morales communes	100
II — Variable psychologique: la conscience morale	
A. Mécanismes psychologiques d'acquisition de la conscience morale: perception et identification	106
B. Mesure des mécanismes de perception et d'identification	110
Conclusion	117

Bibliographie	119
---------------------	-----

Cette recherche a été rendue possible grâce à des subventions du Conseil des Arts du Canada et du Conseil canadien de recherches urbaines et régionales.

PREMIÈRE PARTIE

ESSAI D'INTERPRÉTATION PSYCHO-CULTURELLE

INTRODUCTION

La succession des générations, l'intégration des jeunes dans les structures institutionnalisées de la société sont des problèmes majeurs qui ont retenu l'attention des observateurs de la vie sociale, qu'ils soient écrivains, philosophes ou spécialistes des sciences humaines. Les conflits qui naissent, les tensions qui se dégagent de la rencontre du monde impétueux des jeunes à l'apogée de leur expansion biopsychologique et du monde des adultes, déjà pliés aux conformismes qu'impose le poids des traditions incarnées dans les institutions sociales, intéressent le criminologue car il croit y découvrir les racines de nombreuses inadaptations, délinquances, pathologies dans la vie individuelle et collective.

L'analyse du mal de la jeunesse, du spleen, de l'anarchisme, du vandalisme, de l'aliénation — autant de manifestations de la difficulté d'être soi-même, de la recherche d'une identité — présente des problèmes d'une grande complexité. Elle sied mieux au talent d'écrivains comme Gide ou Moravia qui nous traçaient, dans *les Caves du Vatican* ou dans *les Indifférents*, des portraits d'une justesse psychologique et d'une authenticité morale difficilement égalables par ceux qui recourent à l'armature conceptuelle rébarbative des sciences sociales.

Il nous apparaît néanmoins que, dans l'étude de ce problème, on peut restaurer les intentions globalisantes de la sociologie du XIX^e siècle, héritière de la philosophie et de l'histoire, qui tentait d'aider l'homme à déterminer son identité et son destin dans un monde dont l'évolution, en Occident du moins, avait pris un rythme accéléré. L'ordre, qui semblait naturel à cause de la relative stabilité dont jouissait notre société, édiflée

sur les fondements judéo-helléniques et romains, fut remis en cause si radicalement que le doute envahit les consciences. L'éthos même de notre civilisation devint l'objet d'examen minutieux car on n'étudie que ce qui est opaque: lorsque les modèles de conduite, basés sur des normes et des valeurs régulièrement transmises de génération en génération, deviennent diffus, l'effet sécurisant de la culture non seulement diminue, mais est remplacé par des interrogations qui créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

Pourtant, ce phénomène n'est pas propre à notre époque. Les jeunes s'opposèrent toujours à leurs aînés, les innovateurs se heurtèrent toujours aux conformistes. Qu'est-ce qui lui donne ce sens d'urgence dramatique que chacun de nous ressent? Il nous semble que c'est l'échelle à laquelle se pose le problème qui a radicalement changé. En effet, la société de consommation, soumise à un progrès technologique incessant, a généralisé un phénomène qui n'était caractéristique que d'une petite minorité. Les classes moyennes qui ne sont moyennes que par un jeu d'esprit géométrique — ne s'étendent-elles pas sur la vaste majorité de la société? — ne subissent plus les contraintes de la société industrielle, que Marx avait raison d'appeler « lois d'airain ». La civilisation de loisirs qui est la nôtre s'apparente à celle de la noblesse de l'Ancien Régime: libérée des contraintes socio-économiques, elle se libère avec allégresse de la contrainte morale. Le renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Sade prend valeur de symbole à cet effet. La civilisation de cour, où rien ne devait limiter les aspirations qui prennent leur origine dans les instincts, l'orgueil, la vanité ou la volonté de puissance, est pratiquement à la portée de tout le monde. Cette nouvelle civilisation est un véritable bouillon de culture de moralités de toutes sortes et les hommes, jeunes et vieux, éprouvent des difficultés accrues pour sélectionner des critères de choix sûrs et des motifs d'action cohérents. Le moratoire psycho-social dont parle Erickson (1963) donne bien le cadre général de notre analyse: la prolongation de la scolarité obligatoire recule l'entrée des jeunes dans le champ de la responsabilité propre au statut d'adulte. Or, les mécanismes d'apprentissage et de socialisation n'assurent pas une préparation morale, une maturité suffisante pour orienter avec assurance le destin des jeunes vers des buts précis.

Dans le présent essai, nous envisagerons le cadre macro-sociologique de notre étude en confrontant l'hypothèse de la

néoténie avec celle du misonéisme (A). Nous résumerons, par la suite, les caractéristiques de la société et de la culture de masse, contexte sociologique précis de notre analyse (B). Par une mise au point méthodologique, nous indiquerons les possibilités d'analyser le fait moral et les limites de l'interprétation scientifique dans ce domaine (C). En privilégiant les éléments psychologiques et culturels dans l'étude du fait moral, nous tenterons de préciser les contributions respectives de la sociologie de la connaissance et de la sociologie de la socialisation à notre sujet; à cette occasion nous indiquerons l'apport relatif de la psychologie et de la sociologie et nous soulèverons les problèmes heuristiques que pose la collaboration interdisciplinaire (D). Finalement, c'est par l'étude du concept de l'obligation que nous tenterons de poser des jalons vers l'analyse de l'inadaptation psycho-culturelle des adolescents dans notre société et nous en viendrons aux paradigmes microsociologiques, puis à des hypothèses partielles plus précises (E). Une note sur les rapports entre types de moralité et types de civilisation conclura ces propos.

La deuxième partie de cet article comprendra une tentative de mesure de certains aspects culturels et psychologiques du fait moral. Vu comme un élément culturel, celui-ci sera mesuré par l'intermédiaire des attitudes morales. Son aspect psychologique, la conscience morale, sera abordé par le biais de l'identification aux valeurs morales.

A. L'HYPOTHÈSE MACROSOCIOLOGIQUE

1. NÉOTÉNIE ET MISONÉISME: ÉLÉMENTS D'UNE DÉFINITION

Nous allons tenter de définir deux concepts peu usités pour désigner une réalité qui constitue le cadre macrosociologique de notre analyse. Il s'agit des concepts de la néoténie et du misonéisme, le premier se référant au rôle novateur des jeunes dans la dynamique sociale, le second au rôle stabilisateur de la structure sociale.

La néoténie est une interprétation de l'évolution de l'homme, qui considère l'adulte non pas comme le terme mais comme le point de départ. Dans la perspective évolutionniste classique, l'enfant prépare l'adulte. Devenir homme, c'est « actualiser la perfectibilité caractéristique de l'espèce » (Lapassade, 1963, p.

24). Ce concept désigne en même temps un fait, comme l'existence de batraciens qui conservent leur forme larvaire et se perpétuent sous cette forme, et une idée, celle de Darwin: les formes juvéniles, fixées au cours de l'évolution, auraient succédé chronologiquement à des formes adultes ancestrales. Si le néotène est un adolescent qui a remplacé l'adulte, l'enfant peut succéder à l'adulte au lieu de le précéder. On peut conclure, d'après cette hypothèse, que le progrès ne passe plus par le perfectionnement des formes adultes, qu'il peut donc s'inscrire, comme le note Lapassade, dans des formes embryonnaires stabilisées.

Dans ces conditions, dire d'un homme qu'il est néotène, c'est indiquer qu'il a conservé la plasticité de la vie embryonnaire et juvénile, en même temps que sa fragilité. L'espèce humaine se caractérise ainsi par une indétermination ouverte, à jamais marquée par l'inachèvement originel. L'homme néotène, conclut Lapassade (1963), n'est donc pas seulement immature, il est aussi prématuré. La vie humaine vue dans cette perspective considère l'état adulte à jamais éloigné de la condition humaine. « L'inachèvement permanent de l'individu est à l'image de l'inachèvement permanent de l'espèce » (p. 30). L'inachèvement signifie la conservation des formes juvéniles, de la plasticité des stades juvéniles, pour l'opposer à la stabilité des adultes. Le progrès suppose la plasticité caractéristique des formes embryonnaires de la vie et en devient le principe même.

Or, la société de masse contemporaine, comme nous le verrons plus tard, a fait, de ce progrès accéléré, la condition fondamentale de son fonctionnement: tout ce qui ne s'y adapte pas est considéré comme « déviant ». L'hypothèse de Lapassade (1963) nous paraît particulièrement intéressante, car elle permet d'expliquer le rôle croissant des jeunes dans la société contemporaine. Il importe cependant d'en examiner les conséquences dans l'ordre moral, dans la transmission des valeurs culturelles et c'est là notre propos fondamental. Cet examen révèle qu'en même temps qu'une certaine rupture entre générations, il existe aussi une profonde continuité, une stabilité dans notre civilisation. On peut supposer que la crise se manifeste durant les périodes précises de la socialisation et qu'elle est amplifiée par les facteurs socio-culturels circonstanciels. Mais si la néoténie est une hypothèse valable pour expliquer la crise de la jeunesse et le rôle majeur de celle-ci dans les transfor-

mations de la société de masse, vouée apparemment à un progrès et à un état de changement illimités, comment pouvons-nous rendre compte de la stabilité fondamentale des organisations, des structures ou des institutions sociales ? Quel que soit le nom par lequel on désigne cette conscience collective que Durkheim a caractérisée par l'extériorité et par la contrainte, par rapport aux consciences individuelles, nous sommes forcés de reconnaître qu'elle impose au mouvement néoténique des freins puissants.

Cette résistance au changement, cette stabilité fondamentale des relations sociales au sein des institutions, des organisations, nous l'appellerons « misonéisme ». Toutes les analyses sociologiques qui visaient à rendre compte des organisations sociales ont raisonné en termes d'équilibre, de changement et d'adaptation plutôt qu'en termes de progrès et de transformation. On a maintes fois dénoncé le caractère conservateur d'une telle sociologie, à laquelle s'apparente l'école fonctionnaliste contemporaine. Pour nous, le misonéisme est un corollaire de la néoténie et l'on doit utiliser simultanément les deux concepts car ils désignent des réalités différentes mais coexistantes. Le graphique suivant tentera d'éclairer nos propos :

Transmission des valeurs du milieu de travail :	20-30 ans
<i>forces misotropes</i>	
Transmission des valeurs des pairs :	10-20 ans
<i>forces néotropes</i>	
Transmission des valeurs parentales :	0-10 ans
<i>forces misotropes</i>	

ACTION DES FORCES MISOTROPES ET NÉOTROPES

L'hypothèse générale de cette recherche est que la néoténie et le misonéisme, deux concepts macrosociologiques, éclairent utilement les mécanismes de transmission des valeurs morales. Celles-ci sont successivement fonction des expériences liées à l'action des forces néotropes et à celle des forces misotropes. Elles expliquent le paradoxe qui est présent dans toutes les sociologies, anthropologies ou philosophies visant à une explication totale de la condition humaine : la propension au changement en même temps qu'à la stabilité.

2. NÉOTÉNIE, MISONÉISME ET MORALITÉ

La néoténie qui caractériserait notre société, conséquence des exigences créées par les progrès continuels et accélérés des

techniques qui engendrent une consommation croissante de qualités essentiellement propres à la jeunesse, a d'importantes répercussions dans l'ordre moral. En effet, si ce rajeunissement obligatoire des cadres dirigeants fait, de la plasticité du caractère, de l'adaptation aisée de la personnalité à des tâches nouvelles et variées, du dynamisme, de la rapidité du jugement et de la décision, les vertus dominantes et seules garantes de la réussite, on peut s'interroger légitimement sur les conséquences morales de cette néoténie.

Si l'expérience devient synonyme de routine, si la fermeté de caractère fait figure de rigidité, et telle semble bien être la caractéristique de la néoténie, on peut indiquer dès maintenant certains corollaires moraux de cette nouvelle situation. L'ambiguïté des valeurs, l'incertitude dans le jugement moral, le flottement quant aux options fondamentales implicites dans l'adhésion à des règles de conduite, autant de traits que nous avons associés à la structure incertaine de la conscience morale en pleine évolution et à la maturation des adolescents, se retrouvent donc dans la société des adultes. Ce n'est pas sans raison que le concept d'anomie de Durkheim (1951), conçu initialement pour expliquer l'étiologie d'une des variantes du suicide dans la société industrielle, est devenu, par l'intermédiaire de Merton (1957), une des clefs de voûte de la pensée sociologique moderne. L'absence de normes, l'ambiguïté des valeurs, l'instabilité des relations humaines qui caractérisent cette société ne conduisent plus au suicide, à la délinquance, aux diverses manifestations névrotiques seulement dans la mégapole moderne: elles se sont étendues à notre civilisation tout entière. Et ceci pour deux raisons: la première est la généralisation du genre de vie urbain qui implique l'anomie, la deuxième est la néoténie qu'engendre la dynamique de notre système économique.

La moralité des jeunes devient, dans cette perspective, la moralité des adultes. L'incertitude quant à l'avenir, les frustrations mal contrôlées débouchant sur l'agressivité gratuite se généralisent dans la société « néoténisée ». La naissance et le succès de moralités diagnostiquant cette situation, telles celles de Sartre, de Genêt, de Camus ou de Vian, pour ne citer que des auteurs français, ont valeur de symbole à cet égard. L'aliénation et le non-engagement d'une part et, d'autre part, le vandalisme et les manifestations de sadisme qui touchaient quelques privilégiés de la fortune ou des éléments économiquement marginaux de la société, se retrouvent dans des couches

de plus en plus larges de la population, chez tous les jeunes dont l'âge est bien plus proche de la trentaine que de la vingtaine. L'adolescence se prolonge et, à la gérontocratie des temps anciens et modernes, succède une juvénocratie, phénomène dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences économiques, socio-culturelles et morales.

Les motifs d'action de nos contemporains reflètent bien cette érosion générale des normes de conduite et ce pluralisme moral. La socialisation des jeunes se fait dans des conditions psycho-sociologiques d'une rare précarité: les méthodes éducatives, basées sur une expérience transmise par des générations et préservant une certaine continuité à travers le temps, sont remises en question. Les expériences des générations précédentes sont disqualifiées en raison d'exigences précises de la société — celles-ci sont vues en termes de « prospectives », c'est-à-dire projetées vers le futur — et personne ne peut systématiser l'expérience présente pour en faire une base solide en vue de l'éducation des nouvelles générations. Les adultes « néoténisés » ne transmettent plus des modèles de conduite cohérents, l'image qu'ils s'en font en vue de l'identification pour les jeunes étant ambiguë. On n'a qu'à relever les discussions au sujet du choix et de l'utilisation des techniques de discipline dans la psychopédagogie moderne pour se convaincre de la profondeur du désarroi: la formation de la conscience morale qui en dépend s'en ressent beaucoup.

Nombreux sont les aspects de la néoténie qui mériteraient une étude approfondie. Affirmons simplement ici que l'étude de la conscience morale, de sa formation et de ses orientations se situe au centre même de la préoccupation de ceux qui sont concernés par les relations entre le progrès social et le progrès moral en termes de crise sociale et de crise morale. Nos méthodes sont encore bien imparfaites pour mesurer l'interaction des variables qui nous intéressent. L'essayiste prime encore sur le chercheur lorsqu'on aborde ces problèmes. Néanmoins, on peut tenter de sérier les questions, de les dégrossir tout en préparant le terrain pour l'observation, voire l'expérimentation scientifique. Car on ne peut qu'entrevoir les multiples conséquences de la néoténie sur la morale contemporaine. Notons-en rapidement quelques-unes: par le suffrage universel, le vote des jeunes, chaque citoyen pèse sur l'orientation et le destin collectif de la communauté; les moyens de communication de masse diffusent des valeurs, des idéologies, et suscitent des aspirations

parmi lesquelles le choix est d'autant plus difficile que le sens moral de la population est émoussé; toutes les aventures deviennent possibles, toutes les causes trouvent des défenseurs; les adultes manquent de conviction, sont insuffisamment motivés dans la présentation des valeurs et des normes morales, ce qui donne un caractère d'inauthenticité à celles-ci aux yeux des jeunes à la recherche de leur identité. Et l'on pourrait énumérer encore bien d'autres sujets de recherche et de réflexion dans le cadre de l'étude scientifique de la morale contemporaine.

L'interprétation de l'histoire par l'interaction des facteurs individuels et collectifs, d'ordre biopsychique et d'ordre socio-culturel, est un jeu de hasard où bien des esprits par ailleurs éminents ont laissé leur fortune entière. Néanmoins, il ne nous est guère possible d'éviter d'esquisser certaines hypothèses quelque hasardeuses qu'elles soient.

La néoténie socio-culturelle est un phénomène dont l'interprétation s'apparente aux théories évolutionnistes qui ont suggéré des parallélismes entre l'évolution génétique, le progrès technologique et les transformations socio-économiques. Cette théorie optimiste qui est à la base de la pensée libérale et de la pensée socialiste prévoit l'évolution de la société vers des formes toujours supérieures, assurant aux individus un progrès moral, corollaire des progrès matériels. Cette tradition intellectuelle conçoit la nature de l'homme comme étant d'une grande flexibilité, d'une plasticité presque absolue devant les exigences des structures socio-économiques. Celles-ci obéissent à des lois naturelles inéluctables et l'homme, par ses instincts ainsi que sa moralité, s'y conforme et s'y intègre. Comme cette transformation sociale est téléologique, orientée vers le perfectionnement accru de la collectivité comme de l'individu, ce dernier s'améliore moralement en modifiant ses conditions d'existence. Selon les sciences modernes du comportement, la socialisation façonne l'individu d'une manière considérable: nous sommes ce que la société exige que nous soyons, ce qui est bien conforme, par ailleurs, au credo du fonctionnalisme.

Or, il est très difficile d'expliquer la crise morale contemporaine, telle que nous l'avons esquissée plus haut, dans la perspective évolutionniste. Certains ont tendance à considérer tous ces problèmes comme de vagues épiphénomènes, fruits de contradictions dialectiques de structures en gestation, porteuses de la forme supérieure de civilisation qui résoudra tous ces problèmes en les assumant. Mais nous sommes forcés de consta-

ter la permanence des problèmes d'inadaptation qui surgissent entre les traits psychologiques, les normes et les valeurs culturelles, d'une part, et les exigences et les conditions d'existence socio-économiques, d'autre part.

Une autre tradition intellectuelle, plus pessimiste celle-là, invoque la rigidité relative de la nature humaine, dont les variations et les réactions à certaines situations ne s'opèrent qu'entre des limites précises: la propension de l'homme au progrès est largement contrebalancée par sa propension à la tradition. Cette dernière correspond à des instincts profonds de conservatisme, de sécurité, qu'assure le connu. Le conformisme, la méfiance de l'inédit, la crainte du changement, le refus instinctif de l'innovation en sont les données naturelles. La tradition chrétienne, la philosophie de Hobbes et la pensée de Sorel, de Pareto ou de Sorokin appartiennent à cette lignée. L'histoire et l'évolution ne s'inscrivent pas dans une montée continue, téléologique, réalisant à travers les transformations technologiques et socio-économiques un idéal moral. Au contraire, les changements sont cycliques, les progrès et les régressions dans l'histoire des civilisations sont le reflet des contradictions naturelles de l'homme, qui peuvent être limitées par l'éducation et par la socialisation, sans cependant se faire éliminer ni complètement ni même partiellement. Cette deuxième tradition fait donc appel au misonéisme, résistance aux changements qui s'explique par une évaluation plus pessimiste des ressources et des orientations de la nature humaine.

Quelles sont les relations de la néoténie et du misonéisme dans l'interprétation de la crise de la morale contemporaine, en particulier celle que connaissent les adolescents dans les sociétés de masse? Notre hypothèse générale est que le misonéisme rend compte des conséquences de la néoténie. Expliquons-nous. Il paraît plausible que la néoténie, corollaire des transformations technologiques rapides et permanentes, surestime et surcharge la capacité d'adaptation des individus, sur le plan des valeurs et des normes, aux structures socio-économiques nouvelles. Le misonéisme, lui, dans les termes des sciences du comportement, se pose de la manière suivante: quelle est la qualité et la quantité des valeurs transmises au cours de la socialisation d'une génération à l'autre? Si l'on raisonne dans la perspective freudienne du développement du moi, on sait que le rôle des parents et des groupes de pairs ne s'exerce qu'à l'intérieur de cadres spatio-temporels précis. La structure instinctuelle de la

personnalité impose, par ailleurs, certaines orientations en même temps que des limites aux influences exogènes normales. La quantité et la qualité des valeurs et des normes qui dérivent de la nouvelle expérience socio-culturelle des parents et que ceux-ci sont désireux ou capables de transmettre à leurs enfants semblent fort restreintes. D'autant plus que le mariage est de plus en plus précoce et que les parents « néoténisés » manquent à la fois de motivation et de méthodes adéquates pour la transmission de certaines de ces valeurs et de ces normes. En d'autres termes, dans l'hypothèse du misonéisme, la plasticité de la nature humaine ne se vérifie pas, et ainsi s'expliquent la stabilité des structures socio-culturelles et celle de la personnalité dans la société de masse en dépit de changements spectaculaires mais superficiels. Les flambées de violence et de nihilisme moral sont plus puissantes chez les adolescents dans nos sociétés à cause des effets de la néoténie, mais tout rentre dans l'ordre dès que les adolescents abordent les canaux ordinaires qui conduisent à des positions responsables dans la structure socio-économique et culturelle de la communauté. Une observation du sens commun permet de voir ce que nous voulons dire: si le système de valeurs et la vision du monde d'un adolescent peuvent être aux antipodes de ceux de ses parents, ces différences apparaîtront bien amenuisées au fur et à mesure de son accession aux responsabilités de la vie adulte. Il serait très intéressant, dans cette perspective, de conduire une recherche comparative, en rapprochant la vision du monde de générations s'échelonnant, de cinq ans en cinq ans, entre quinze et soixante-cinq ans. Les effets de la néoténie prédomineront durant les premières tranches d'âge, pour céder la place aux effets du misonéisme durant les dernières.

3. MORALE ET ÉTHIQUE

Plus précisément, sur quoi porte alors la crise? Sur les croyances des adultes, forgées au cours d'une existence riche d'expériences sanctionnées par une série de succès ou d'échecs, ou bien sur les idéaux et les devoirs moraux que les jeunes perçoivent et dont ils sont incapables de ressentir l'authenticité? Et là se pose le problème de l'unité ou de la diversité des morales dans la culture contemporaine, ainsi que celui de la possibilité d'une éthique universelle transcendante aux morales propres à chacun des cadres socio-culturels d'une même société.

Nietzsche notait déjà que le contenu de notre conscience

est fait de préceptes qui résultent de demandes répétées et non justifiées de personnes à qui nous vouions, durant notre enfance, une vénération mêlée de crainte. Et Freud précisait que l'anxiété morale issue de la crainte de perdre l'amour parental était la ressource majeure de la conscience morale. Nous discuterons et préciserons ces idées ultérieurement. Affirmons ici simplement qu'une importante source de confusion dans le sujet qui nous intéresse provient de l'ambiguïté du terme « morale ». Celle-ci est toujours contingente, très partiellement communicable, et représente la somme des compromis qu'un individu ou une catégorie d'individus a réalisée durant le cycle complet de sa vie. Loring (1966) a raison lorsqu'elle dit qu'il n'y a pas de langage ni de standard universels d'évaluation éthique. Un seul principe demeure universel: c'est que chacun doit agir conformément à son propre sens du devoir. La diversité des expériences, des tempéraments, des goûts et des cadres socio-culturels d'existence explique et justifie la diversité des morales. La condition de l'*homo sapiens* justifie et explique ce principe éthique implicite dans la conscience humaine. L'absence de ce sens éthique, quel qu'en soit par ailleurs le contenu réel, caractérise justement le psychopathe criminel, variante extrême de l'*homo sapiens* (Stephenson, 1966).

La société et la culture de masse unifiant cependant l'expérience des individus dans nos sociétés technologiques post-industrielles, serait-il possible de parler de recul progressif des morales teintées d'idéologies — c'est-à-dire d'autojustifications, de plaidoyers *pro domo*, d'hommes, de classes, de races — au profit d'une éthique universelle? L'écroulement des morales traditionnelles sous l'épreuve des transformations socio-économiques rapides renforce les effets de la néoténie. Comment se maintient alors la continuité de la culture et la stabilité, toute relative mais réelle, de la structure sociale? C'est par ce qu'Erickson (1963) appelle l'exigence de la fidélité des adolescents à une identité profonde entre leurs aspirations et leur manière d'être. Cette fidélité exige un dévouement discipliné et un engagement dans les expériences de l'époque qu'ils abordent. Ils en assument ainsi les traditions, utilisent et renouvellent sa technologie, se rebellent contre ses morales surannées et reformulent ses exigences éthiques. Ce processus s'inscrit parmi les effets du misonéisme.

Ces trop brèves remarques n'autorisent ni conclusions ni

hypothèses précises. Peut-être Erickson (1963) a-t-il raison d'espérer l'avènement progressif de cette éthique commune, résultat d'une œuvre commune des jeunes, qui ne sont pas en proie aux mythes des idéologies, et des moins jeunes, qui ne demeurent pas prisonniers de la morale de leurs expériences. On ne peut cependant que souhaiter que les philosophes et les moralistes se joignent aux spécialistes des sciences sociales dans leur quête commune des énigmes de la condition humaine.

B. ANALYSE PSYCHO-CULTURELLE DU FAIT MORAL: PERSPECTIVES NOUVELLES

Les vastes et approximatives hypothèses macrosociologiques déblayaient notre sujet. Il s'agit maintenant d'en préciser les cadres en analysant les caractéristiques de la société et de la culture de masse contemporaines.

Nous examinerons d'abord les relations entre la société de masse et la culture de masse; ensuite nous verrons comment, progressivement, les conditions d'inadaptation culturelle prennent le pas sur les causes d'inadaptation sociale dans l'hypothèse d'une société de masse; enfin, nous analyserons quelques conséquences qu'entraînent, sur le plan théorique, les changements qu'ont subis la réalité et la notion d'« inadaptation sociale ».

1. CADRE SOCIO-CULTUREL: SOCIÉTÉ DE MASSE

a) Caractéristiques de la société de masse

Après la rupture radicale de la symbiose entre le milieu naturel et la société traditionnelle, due aux révolutions démographique, industrielle, technologique et scientifique des XVIII^e et XIX^e siècles, un nouveau type de société a émergé, désigné communément sous le nom de société de masse.

Ce type de société, qui apparaît dans les typologies sociologiques dès le siècle dernier, semble s'être généralisé dans l'Europe des deux côtés du rideau de fer ainsi qu'en Amérique du Nord. C'est la variante la plus récente de la société industrielle, décrite par Raymond Aron (1962), qui se distingue des sociétés non industrielles ou moins industrialisées du Tiers-Monde. Dans cette société, la tyrannie de la nature et de la technique, qui imposa une contrainte considérable durant les phases précédentes de l'évolution sociale, tend à disparaître avec le perfectionnement technologique, l'automatisation et l'ac-

croissement du temps consacré aux loisirs. Sans doute, dans une certaine mesure, la contrainte technologique s'est étendue dans la société contemporaine en atteignant la plupart des employés, les cols blancs en particulier. La façon dont cette « existence » détermine la « conscience » a fait l'objet d'études aujourd'hui classiques. Mais la contrainte dont résulte la cohésion sociale provient d'abord d'une autre source: l'économie du marché (à l'Ouest) et l'économie planifiée (à l'Est) exigent une imprégnation toujours plus profonde des esprits par le truchement des *mass media*, par le canal des mythes, des motivations et des incitations qui canalisent les intérêts, les pouvoirs d'achats, les curiosités, en un mot, les forces vitales psychosociales et économiques, dans le sens exigé par la finalité propre à la société globale.

Cependant, les forces économiques conduisent la société vers une intégration étroite. Marcuse (1963) note les traits suivants: une concentration croissante de l'économie nationale; un rapport étroit entre l'économie nationale et les systèmes d'alliances militaires, de conventions monétaires, de programmes d'assistance technique et de plans de développement; l'affaiblissement progressif des différences entre l'ouvrier et l'employé, entre la direction des grandes affaires et celle des grands syndicats ouvriers, entre les loisirs et les aspirations des couches inférieures et ceux des couches supérieures de la société; une harmonie préétablie entre le monde universitaire et la politique nationale; la pénétration des *mass media* dans l'intimité du foyer et la coordination de l'opinion publique et de l'opinion privée.

L'intégration économique se poursuit donc, mais son influence sur la société et la culture est relayée par les *mass media* qui véhiculent les idées et les images stéréotypées que nécessitent son fonctionnement et son progrès¹. Les relations entre la société de masse contemporaine, particulièrement celle des États-Unis, et sa culture ont fait l'objet d'un certain nombre d'études et aussi de quelques conclusions contradictoires. Comme le remarque Wilensky (1964), les théoriciens, de Tocqueville à Mannheim, ont tous insisté sur la déperdition des élites porteuses de certaines valeurs culturelles, au profit des masses

1. En investissant la presque totalité de ses bénéfices dans la publicité, une firme américaine est encore capable de tripler ou quadrupler ses chiffres d'affaires en l'espace de peu d'années, même sur un marché qui semble saturé et où les conditions de la concurrence sont extrêmement sévères.

populaires, véhicules d'autres valeurs qui menacent de déborder les premières. Ces sociologues pensaient que la mobilité, l'hétérogénéité socio-culturelle ainsi que la centralisation socio-économique et politique des sociétés modernes affaiblissaient les liens que les hommes entretenaient avec les groupes primaires (famille, compagnons de travail, voisinage, etc.) et en faisaient une proie facile pour toute agression psychologique ou action de propagande. « Société de masse » évoquait pour eux l'image d'une société totalitaire.

De nombreuses études empiriques ont démontré, en revanche, que les groupes primaires ont survécu à l'avènement de la société de masse. S'il est vrai que la société de masse a développé une culture de masse dont les valeurs et les croyances tendent à être fluides et homogènes, sans racine profonde dans une population largement atomisée et sujette aux changements rapides de la mode et des engouements passagers, cette culture de masse est filtrée par la diversité des milieux socio-culturels dont se compose la société américaine. L'absorption de la culture de masse serait donc largement tempérée et diversifiée par les attitudes qui prévalent dans les diverses communautés. Et c'est un des paradoxes que nous avons à noter: la société de masse, si largement caractérisée par une culture commune, véhiculée par les moyens de communication de masse auxquels tout le monde est exposé à peu près de la même manière, est aussi la société des « mille ghettos », conservant des particularismes nombreux.

Que résultera-t-il de la rencontre des deux tendances, des deux forces sociales contradictoires ? Nous avons, d'une part, la division du travail social qui crée sans cesse de nouveaux milieux de vie, de nouveaux types d'expériences et de responsabilités sociales et, d'autre part, les bureaucraties, les systèmes d'éducation, de loisirs et de communications, tous centralisés, sécrétant une culture de plus en plus homogène. Les cinq hypothèses développées par Wilensky (1964) méritent un rapide examen car elles sont étayées d'enquêtes intensives sur la relation entre société de masse et culture de masse :

— La différenciation sociale persiste, voire augmente. En dépit d'un certain nivellement socio-culturel, cette différenciation s'approfondit et prend ses racines dans les structures d'âge, de profession, de religion ainsi que dans la famille nucléaire. La persistance et la stabilité de ces liens ne doivent pas être sous-estimées, en dépit de la rationalisation progressive du système

social qui caractérise les pays opulents.

— L'uniformité culturelle tend à augmenter, elle aussi. Sans effacer la différenciation sociale, sans en supprimer les progrès, la standardisation des valeurs, des croyances, des aspirations et des goûts se généralise et ne tient point compte du cloisonnement des divers milieux. Les causes en sont multiples: généralisation et augmentation de l'instruction obligatoire, extension des programmes d'éducation aux adultes, taux élevé de la mobilité sociale et géographique, émergence des marchés à l'échelle nationale, voire continentale, suscitant une publicité, une orientation commune des aspirations et des besoins.

— Par conséquent, c'est dans les sociétés les plus modernes, les plus opulentes, que les variations de la structure sociale et de la culture sont les plus indépendantes. En d'autres termes, la différenciation sociale, due au progrès de la division du travail et de la technique, peut s'accroître en même temps que l'uniformité culturelle.

— De plus, on observe une indépendance appréciable dans la variation entre les contenus culturels des diverses sphères institutionnelles et la structure sociale: le genre de travail ne conditionne pas automatiquement le degré de participation dans les activités sociales, la surface de contact, les réactions à l'égard des moyens de diffusion de masse, ni la vulnérabilité à l'égard des mouvements politiques de masse. En tout cas, le phénomène de contagion joue en ce qui concerne les conduites qui peuvent se transplanter d'une sphère constitutionnelle à l'autre, sans tenir compte des cloisonnements de la structure sociale.

— Néanmoins, à long terme, on observe une poussée vers une plus grande cohérence entre les valeurs, les aspirations et les croyances propres à chacun des complexes sociaux.

Wilensky (1964) estime que les effets conjoints de l'éducation des masses (tant l'extension de la durée de celle des jeunes que le développement de celle des adultes), des moyens de communication de masse et de l'État centralisé, finiront par submerger les variations socio-culturelles actuellement existantes et dues au genre de travail, à la religion, à l'âge et au milieu écologique. Il croit en outre que la culture de masse finira par pénétrer, tant en Amérique du Nord qu'en Europe occidentale, la totalité des structures sociales et des sphères culturelles.

b) Société de masse et inadaptation sociale

Le type idéal de la société de masse connaît une mobilité

verticale et horizontale maxima. Ce fait diminue, dans une large mesure, l'importance des facteurs d'inadaptation proprement sociaux. En effet, la structure socio-économique tend à assurer à chacun des chances égales pour faire partie de cette société des classes moyennes dont Wright Mills nous donnait une image assez exacte.

Il reste un résidu qui s'exclut de cette mobilité et qui atteint une importance impressionnante dans certaines régions des États-Unis, mais il s'agit surtout de minorités ethniques et la cause principale de cette exclusion est d'ordre au moins autant culturel que social. À cette exception près, les problèmes d'inadaptation se présentent le plus souvent à l'échelle de la société de masse en termes psychologiques ou psycho-sociologiques. C'est quand on considère les réactions de l'individu à une situation sociale donnée que les problèmes se posent. Et ce sont ces derniers qui sont un objet d'étude privilégié. Le développement prodigieux des sciences psychologiques et psychiatriques n'a pas d'autre raison: les individus se trouvent en face de problèmes parfois trop difficiles à résoudre et dont la solution est fournie par les disciplines cliniques, voire par une certaine sociologie clinique.

Ainsi nous avons vu que les conditions d'existence tendent à se standardiser dans une société de masse, qui est souvent une société d'opulence (*affluent society*). Le facteur d'aliénation devient moins l'exploitation de l'homme par l'homme — les formes actuelles du capitalisme comme du socialisme se ressemblent par leur caractère bureaucratique et technocratique — que ce désarroi éprouvé par l'individu mis en face de sollicitations contradictoires et qui n'est pas en mesure, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, de prendre des décisions conformes à ses intérêts et à ses désirs profonds. Le problème de l'inadaptation devient donc plutôt d'ordre psycho-culturel, le facteur social tendant à s'égaliser pour tous, perdant ainsi beaucoup de sa spécificité.

*c) Situations conflictuelles dans la société de masse:
exemple des minorités ethniques*

Le phénomène suivant constitue un bon exemple de notre hypothèse. La sociologie de l'inadaptation sociale classique, avec son étiologie et ses projets de réformes, ne s'applique, dans les grandes villes nord-américaines, qu'à des minorités bien circonscrites qui, à cause de préjugés ethniques d'une part et de l'absence d'enculturation profonde dans la culture domi-

nante d'autre part, demeurent à l'écart des « ascenseurs » de la société de masse des classes moyennes. Ces catégories sociales ont été infiniment plus nombreuses et leur origine ne fut pas ethnique mais socio-économique dans la société européenne avant l'avènement progressif de la société de masse contemporaine. C'est en postulant leur permanence, avec tout ce que cela représente comme idéologie, genre de vie, etc., qu'une sociologie classique avait été édifiée, sociologie à laquelle nous devons l'étiologie (en termes de facteurs: chômage, logement, niveau de vie, etc.) de l'inadaptation sociale. Il nous semble que la tendance actuelle de la transformation sociale allant vers une société de masse réduit de plus en plus le rôle de ces facteurs d'inadaptation sociale, pour en faire l'apanage de populations tenues à l'écart, sorte d'isolats socio-culturels. À côté des minorités ethniques, notons les sociétés de beatniks qui refusent l'intégration dans la société de masse et dont l'étude postule une étiologie différente.

Par ailleurs, il est intéressant de noter l'échec des efforts visant l'intégration de ces minorités dans la société globale. En effet, les services sociaux, les groupes de prévention ou de resocialisation font appel à une motivation faite d'utilitarisme, d'intérêt personnel ou d'organisation rationnelle du temps, des activités, du budget, etc., motivation inexistante, trop peu puissante ou présente dans l'esprit des membres de ces groupes. *Mutatis mutandis*, c'était le même décalage, la même opposition idéologique, disons la même incompatibilité socio-culturelle qui caractérisait la société de classes de la phase de l'évolution sociale précédant l'avènement de la société de masse. Les groupements patronaux et syndicaux, qui incarnaient ces idéologies opposées, manifestaient également l'antagonisme radical de ces catégories sociales à tous les niveaux: celui des aspirations, des attitudes, des valeurs ainsi que celui des genres de vie. L'avènement progressif de la société de masse en Europe occidentale, par exemple, tend à transformer les organes des classes ouvrières, comme ceux des autres classes de la société, en organes de contrôle, en attendant d'être des organes de participation au pouvoir.

Ce même processus est signalé par Marcuse (1963). La domination, caractéristique des premières phases du capitalisme, devient administration, note-t-il.

Les patrons d'autrefois disparaissent en tant qu'agents responsables individuels; la gestion devient une fonction bu-

reaucratique dans une vaste organisation. La source tangible de l'exploitation disparaît derrière la façade de la rationalité objective et de l'intérêt général ... Ni la contrainte administrative, au lieu de la contrainte physique (faim, dépendance personnelle, force), ni le changement apporté à la nature du travail, ni l'assimilation des diverses classes, ni l'uniformisation dans le domaine de la consommation ne compensent le fait que les décisions concernant la vie et la mort, la sécurité individuelle et la sécurité nationale sont prises à un niveau auquel les individus n'ont pas accès (p. 915).

Il demeure, cependant, que les forces socio-économiques, sanctionnées en cela par les mœurs et la culture, ont radicalement transformé les rapports existant entre les mouvements sociaux antagonistes; entre patronat et ouvriers organisés, les intérêts communs tendent à primer les intérêts opposés. Un sous-prolétariat, concentré dans les « poches » de sous-développement, inorganisé et sans force électorale effective, demeure, à l'instar de certaines minorités ethniques, à l'intérieur de la société de masse contemporaine.

La situation de ces minorités ethniques aux États-Unis évolue également vers un point de rupture: soit absorption complète par la société de masse, soit récession socio-culturelle, voire politique.

Il va de soi que nous parlons d'un type idéal et d'un point de vue prospectif lorsque nous opposons la société de masse des régions métropolitaines de l'Amérique du Nord à d'autres genres de société. De fait, l'évolution sociale charrie les restes, plus ou moins bien conservés, de plusieurs autres types sociaux dans le même espace et à la même époque. Des structures socio-économiques datant de la première révolution industrielle, ou même antérieures, subsistent tant dans le sud des États-Unis que dans certaines régions d'Europe. Mais il semble que, dans les sociétés industrialisées, leur temps est compté et il y a lieu de prendre comme critère de normalité, dans le sens durkheimien du terme, les conditions d'existence de la société de masse.

d) Le concept d'anomie et ses limites

Le grand mérite d'Émile Durkheim, pour le sujet qui nous intéresse ici, a été de préciser le concept d'anomie qui a connu la même fortune que l'analyse du concept de bureaucratie de Max Weber, ou celui d'aliénation de Karl Marx. Utilisé lors de la tentative d'élucidation de l'étiologie d'un type de suicide dont la fréquence est bien plus grande dans ce que nous appelons une société de masse, il s'est révélé un concept fécond

pour l'analyse de l'ensemble des problèmes de l'inadaptation psycho-sociale. Finalement Robert Merton (1957) a donné à ce concept une extension qui en fait la clef de voûte de toute étude théorique du problème de la déviance. La question que l'on peut se poser est cependant grave: voulant tout expliquer, le concept ne perd-il pas de sa spécificité? On sait quel sort fut réservé à bien des découvertes qui se sont incorporées dans l'acquis universel du savoir. Si nous acceptons, en effet, avec Hannah Arendt, que la caractéristique principale de l'homme d'une société de masse est son isolement et l'absence de relation sociale normale avec ses semblables, nous exprimons, en langage vulgaire, l'essentiel de la littérature contemporaine au sujet de l'anomie. Ainsi Arendt (1954) exprime, à son tour, l'essentiel de ce que les auteurs les plus représentatifs ont à nous dire sur la société de masse, tels que Fromm (1945), Mannheim (1940, 1956), Kornhauser (1959), Selznick (1952), Riesman (1964) et Shils (1960).

Il semble donc que l'anomie se généralise dans la société de masse et qu'elle en est même l'état habituel. L'état d'anomie est décrit par Pizzorno (1963) comme un conflit de rôles à l'intérieur de la personne. Il y a anomie « lorsque la personne n'est pas capable d'établir une hiérarchie de priorité parmi les différents rôles qu'elle doit jouer; c'est-à-dire lorsqu'elle ne possède pas de critères pour choisir d'obéir aux obligations d'un rôle ou d'un autre » (p. 24). Ce schéma convient pleinement à la condition humaine dans une société de masse.

Prenons un exemple. En appliquant les analyses faites par les auteurs précités sur les rapports entre société de masse et vie politique, vie économique ou santé mentale, aux rapports qui existent entre le développement de la démocratie communale et le crime organisé en Amérique du Nord, nous pouvons faire rapidement certaines observations. Les organes de l'administration de la justice (magistrats, procureurs de la poursuite, policiers, etc.) ont été des émanations directes de la démocratie communale: élus, ils étaient sous le contrôle étroit de cette communauté libre de citoyens, dont l'homogénéité sociale et culturelle assurait le fonctionnement sans heurt de ces institutions de contrôle démocratique dont s'émerveillait Alexis de Tocqueville. Cependant, avec l'avènement progressif de la société de masse, ces organes de contrôle ont perdu une grande part de leur caractère démocratique et effectif. Les caractéristiques de cette nouvelle société (mobilité maxima, etc.) suppri-

ment la plupart des éléments de contrôle organique, exercé par les citoyens et leurs associations représentatives (les groupes intermédiaires), tout en les maintenant comme fiction légale. Cette désintégration structurelle a pour corollaire la désintégration de la personnalité. Les sentiments de loyauté, de devoir et de respect de la justice dépérissent. Or, la convoitise du pouvoir, soit par la voie politique, soit par la voie économique, ne trouvait qu'une résistance anémiée des forces démoralisées, dépourvues des moyens de défendre les valeurs morales et matérielles de la communauté.

Ce phénomène a été aggravé particulièrement par les effets, sur les élites politiques américaines, du principe de Lord Acton: « le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument ». Pour parer à ce danger, la séparation des pouvoirs a été si rigide observée par le législateur qu'une véritable paralysie administrative en résulte souvent.

Or, comme le font observer Rogow et Lasswell (1963), la carence du pouvoir (c'est-à-dire l'impuissance de ceux qui devraient exercer l'autorité) est génératrice de corruption au moins autant que la possession du pouvoir effectif. La faiblesse chronique des mesures prises contre le crime organisé (y compris les activités des groupes de pression telles que celles qui sont reprochées au syndicat des *teamsters*: intimidation, subornation de témoins, voire meurtre) ne s'explique pas autrement.

Ces phénomènes sont liés à la société de masse, à la culture de masse. La puissance d'attraction du gain matériel et du pouvoir représente une tentation à laquelle on ne succombe que trop facilement, n'ayant point acquis, durant le processus décisif de la socialisation, le respect dû aux règles et aux normes qui régissent l'accès aux buts convoités. C'est pourquoi l'analyse classique de Merton sur l'anomie demeure une des sources d'inspiration les plus riches pour les chercheurs qui étudient les formes et le potentiel de déviance de la société américaine.

e) *Changements dans les formes de la criminalité*

Nous avons vu la naissance et la disparition de certaines formes de criminalité, liées à des ensembles socio-culturels qui ont sombré avec elles au cours de l'histoire. Songeons aux procès de sorcellerie qui, aux xv^e et xvi^e siècles, ont dépeuplé des régions entières par l'exécution de dizaines de milliers de victimes. Michelet (1964), dans *la Sorcière*, nous a peint une image frappante de ce phénomène psycho-social qui fut, durant

le Moyen Âge, un problème de déviance de toute première importance. Plus près de nous, le phénomène que le Code pénal désigne sous le nom de vagabondage, et qui fut un phénomène d'inadaptation sociale important de l'histoire sociale depuis que les chroniqueurs nous en entretiennent, est près de disparaître. Et Vexliard (1963), qui a consacré tant d'attention à l'étude du vagabondage, a pu parler de sa disparition comme fléau social universel et noter ainsi un aspect de la transformation sociale qui se produit pratiquement sous nos yeux. La mise en place des organismes publics et privés donne naissance à une nouvelle forme d'organisation socio-économique et politique que l'on désigne du nom de *Welfare State*. En France, par exemple, un milliard d'anciens francs a été consacré aux inadaptés sociaux en 1951; ce chiffre a atteint 23 milliards en 1958 et la courbe est toujours ascendante. Des chiffres semblables indiquent la même évolution dans les pays de l'Europe occidentale et de l'Amérique du Nord.

Il y a tout lieu de penser que la criminalité de la deuxième moitié de notre siècle, et à plus forte raison celle du *xxr^e*, sera fort différente de celle dont nous parlions plus haut. Déjà la criminalité des cols blancs, que nous qualifierons de type intermédiaire, ainsi que les infractions aux législations anti-trusts en filiation directe avec les activités des chevaliers d'industrie (*robber barons*), dont l'éthique a laissé une si forte empreinte sur la moralité publique nord-américaine, relèvent d'une étiologie qui a fort peu de chose en commun avec celle des vols à main armée. La prévention et le contrôle de cette criminalité exigent une nouvelle conceptualisation scientifique, basée sur de nouvelles recherches; elles exigeront, à coup sûr, des institutions, des moyens et des techniques inédits pour faire assurer le respect de la loi et des règles de la vie en commun. Si, suivant le mot de Daniel Bell (1953), *the crime is an American way of life*, on est loin d'en avoir trouvé les remèdes. Ce que nous connaissons du crime organisé nous ouvre également des horizons nouveaux pour la recherche.

Cependant, un nouveau phénomène d'inadaptation propre à la société de loisirs qu'est la société de masse se dessine et semble devoir dominer la société de demain. Le vandalisme, de plus en plus fréquent chez les jeunes, n'obéit plus aux mêmes motifs qui ont poussé le voleur de bicyclette décrit par De Sica. Cette humanité, partiellement libérée des contraintes du machinisme, se trouve dans la même situation, *mutatis mutandis*, que

les oisifs de tous les temps avant la révolution industrielle. Mais, au lieu d'une fraction mince de la population, c'est en sa totalité que l'humanité y accédera progressivement. Le rituel qui régissait la conduite de la noblesse, qui s'explique, du moins partiellement, par son indépendance relative au point de vue de la subsistance matérielle et qui contenait tellement d'éléments qui, plus tard, furent qualifiés d'irrationnels par les idéologues de la bourgeoisie industrielle, présente des similitudes frappantes avec la délinquance des oisifs de nos jours: attitude irresponsable à l'égard de la propriété et des institutions consacrées comme la famille, l'État, l'Église, etc., manifestations d'agressivité et de violence sans que les conditions classiques de frustrations soient présentes. On pourrait multiplier les éléments de rapprochement entre ces deux civilisations de loisirs.

En résumé, on peut formuler les observations suivantes:

— Les transformations sociales du dernier demi-siècle dans la partie industrialisée du monde ont engendré un nouveau type de société qu'on désigne du nom de société de masse; celle-ci a donné naissance à une culture de masse. L'action réciproque de cette société et de cette culture crée, pour les individus, des problèmes d'adaptation qui sont neufs et méritent un examen attentif. La libération relative des contraintes du machinisme, pour les individus, coïncide avec la contrainte psycho-culturelle des moyens de communication de masse qui assujettissent les énergies psychiques, libérées de la société, à la culture. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'un changement absolu mais d'un déplacement d'accent de la société vers la culture.

— L'inadaptation sociale proprement dite tend à diminuer à cause de l'avènement progressif de la société d'opulence; les victimes de l'industrialisation, de l'accumulation des capitaux et de l'autofinancement de l'industrie, qui constituaient l'armée de réserve des inadaptés et des criminels potentiels du capitalisme du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, cèdent la place aux minorités culturellement handicapées. C'est parmi ces dernières que se recrute la majorité des inadaptés qui entrent en conflit avec la loi. Une proportion importante de ces minorités est composée de gens de couleur aux États-Unis; ils représentent les cas extrêmes d'inadaptation psycho-culturelle. L'assimilation complète des valeurs de succès (l'approbation de l'esprit de compétition ou d'une philosophie utilitaire, la concentration des énergies psychologiques sur le moi, etc.) devient la condition la plus importante de l'adaptation; son absence semble la raison

décisive de l'inadaptation.

— Ce changement de nature dans l'inadaptation, qui de socio-culturelle tend à devenir psycho-culturelle, entraîne des conséquences d'ordre théorique et conceptuel. C'est ainsi que la méthode historique se combine fort avantageusement avec le point de vue structurel-fonctionnel et permet de dégager les éléments de changement ou de transformation dans les conduites sociales et les valeurs. Les mœurs et leurs crises ne peuvent pas être évaluées sans référence aux valeurs essentiellement variables des diverses époques historiques. D'autres concepts, tel celui d'anomie, rendirent compte fidèlement d'un phénomène qui est apparu avec force dans la seconde moitié du XIX^e siècle et en indiquèrent la spécificité. Le phénomène s'étant généralisé, la valeur heuristique a perdu beaucoup de précision.

— Nous avons besoin d'une nouvelle armature conceptuelle, mieux adaptée aux exigences de l'analyse d'un nouveau type de société. La délinquance issue des déterminismes socio-économiques cède la place à une délinquance née des sollicitations contradictoires de la liberté. La délinquance est due à l'exaspération des besoins créés par les conditions d'existence propres à la société de masse. Les théories des conflits de cultures, de sous-cultures, de contra-cultures sont autant d'efforts pour susciter une théorie capable d'expliquer ces phénomènes nouveaux. On attend encore, toutefois, l'ouvrage d'envergure qui, à l'instar du *Suicide* de Durkheim, fixerait les perspectives d'analyse de l'inadaptation.

2. CONTEXTE PSYCHO-CULTUREL : LA PERSONNE DANS LA CULTURE DE MASSE

Il y a lieu de reviser les concepts opératoires et même heuristiques, développés à une époque où l'idée de la généralisation probable de la société d'opulence ne s'était pas imposée aussi largement qu'aujourd'hui. Prenons par exemple la triade fondamentale « culture », « société » et « personnalité » qui sous-tend l'analyse théorique. Si notre hypothèse sur les caractéristiques de la société de masse est exacte, l'élément « société » semble revêtir une importance réduite par rapport aux deux autres. Sans parler de son effacement, notons seulement que la technologie moderne, liée à l'opulence et à la mobilité, en fait une variable relativement homogène et, par conséquent, relativement facile à contrôler.

Il y aurait donc trois types d'action à examiner: voyons

d'abord le type traditionnel, qui lie les conduites sociales aux contraintes technologiques, et le type le plus nouveau, qui lie les conduites sociales aux contraintes culturelles. L'interaction de la personnalité, tant avec la culture qu'avec la société, demeure un champ d'étude très important de la psychologie sociale; la personnalité est le facteur dynamique qui imprime sa marque à la société et à la culture. C'est au niveau du psychisme qu'il faut rechercher les motifs du choix dans la gamme des possibilités offertes par la société et la culture. En effet, on relève toujours des différences plus ou moins significatives au niveau du choix, au niveau de la *praxis* sociale de l'individu. Dans le champ de communication qui relie les hommes aux structures sociales et aux modèles culturels, les émetteurs socio-culturels ne sont pas captés d'une façon égale par chacun des récepteurs individuels. Ces différences constituent donc le troisième type d'action à examiner.

L'étude des mécanismes du contrôle social (fondements de la sanction, signification de la déviance, déterminants du conformisme, etc.) nécessite l'analyse de l'acte moral. Les questions suivantes pourraient être formulées à son sujet: quelles sont les valeurs véhiculées par les moyens de communication de masse? quels sont les critères de leur distribution dans une population donnée? quelles sont les attitudes développées au sein du groupe familial en regard des valeurs culturelles du groupe? quels sont les rôles et les influences respectifs d'autres milieux et groupes à cet égard?

Sur le plan psychologique, il y a lieu d'étudier la genèse des motivations (relatives aux choses désirables et indésirables) inculquées à l'enfant au cours de l'éducation. La création de l'anxiété par la punition répétée de certains actes devient le point de départ d'inhibitions et de sentiments de culpabilité qui jouent un si grand rôle dans la conduite morale de l'adolescent et de l'adulte. Le développement d'un système de motivations secondaires, issu des méthodes d'éducation des parents (récompenses et punitions), constitue l'objet d'étude capital de notre point de vue.

Ces problèmes peuvent être examinés sous un double aspect: d'une part, la genèse de l'incorporation des valeurs culturelles par le truchement des groupes primaires et secondaires au cours de la socialisation de l'individu — la formation de l'identité —, d'autre part, l'analyse de la pénétration des stéréotypes culturels diffusés par les moyens de communication

de masse — la formation des attitudes, des opinions, des préjugés, etc. En effet, l'ensemble de la production de la recherche empirique depuis une quinzaine d'années pourrait être classé sous ces deux catégories, à peu d'exceptions près.

L'interaction dialectique entre personnalité et collectivité, qui constituait l'objet d'étude central de la sociologie, se présente sous un jour différent: les liens de la personne avec la collectivité se sont multipliés. Par conséquent, la pression des facteurs exogènes a augmenté considérablement. En revanche, l'accroissement de ces liens a augmenté aussi les possibilités de choix pour l'individu; loin de l'écraser, ils intensifient les sollicitations dans tous les sens. Ce n'est pas un des moindres paradoxes de la société de masse qu'en augmentant le degré de la pression, elle augmente, en même temps, les virtualités de la liberté. Et l'on peut penser que, si les maladies sociales et les crises sociales du passé étaient dues aux lois d'airain d'ordre socio-économique, celles qui caractérisent la société de masse sont issues d'une extrême liberté devant des choix trop nombreux.

3. MATRICE DE LA RECHERCHE SUR LA DÉVIANCE

Quelle devrait être la matrice d'une recherche sur la déviance dans une société de masse? En contrôlant les variables relatives à la société, il s'agit de délimiter des univers culturels en rapport avec les types de personnalité. Au fond, parmi les déterminants de l'acte moral, nous trouvons, d'une part, les valeurs culturelles spécifiques des groupes dans lesquels l'individu a été socialisé et, d'autre part, les critères sur lesquels chaque individu se base lorsqu'il opère un choix parmi les valeurs.

Tous ceux qui appartiennent à la même culture ou sous-culture sont donc exposés aux mêmes influences, mais chacun sélectionnera et éliminera certaines valeurs en accord avec les critères de moralité qui lui sont particuliers. La question de savoir pourquoi seulement certains adolescents deviennent délinquants dans un milieu où tout prédispose à une carrière criminelle pourrait partiellement être résolue par l'analyse des valeurs et des conduites morales.

C'est ainsi, par exemple, que l'on peut diviser les doctrines morales en deux groupes: celles qui acceptent les critères extrinsèques aux desseins et aux préférences des hommes (les aspirations ou les conduites sont bonnes ou mauvaises en vertu de règles a priori) et celles qui prennent justement comme

critères ces aspirations, désirs ou préférences (ce qui est bon ou préférable l'est parce qu'on le désire). Le premier type de moralité peut s'appeler morale déontologique: les actes sont jugés indépendamment de leurs conséquences ou de leur désirabilité intrinsèques. Le second type de moralité pourrait être qualifié de morale téléologique: c'est la finalité de l'acte qui le qualifie, c'est la préférence qu'on lui accorde qui le rend bon.

Des lumières fort intéressantes pourraient être apportées sur la fréquence constatée dans les diverses catégories sociales ou sur la préférence que tel type de personnalité accorde à tel ou tel type de moralité, à telle ou telle activité sociale. En d'autres termes, il s'agit de délimiter certaines sous-cultures et d'étudier les types de personnalité et de conduite morale qui leur sont propres. Un chapitre nouveau pourrait être ajouté ici à la science des mœurs telle que l'a définie Lucien Lévy-Bruhl ou, plus simplement, à la sociologie de l'action et du jugement moral. L'examen des opinions de ceux qui sont chargés d'évaluer ce qui est conforme à la morale et aux lois peut apparaître fort intéressant si l'on veut étudier les croyances et les pratiques morales des adolescents dans diverses sous-cultures. On peut supposer, en effet, que ces derniers ont une morale sensiblement différente de la morale sur laquelle se fondent les gens qui les jugent. La plupart du temps, les uns et les autres appartiennent à des cultures très éloignées. L'influence « médianisante » des groupes primaires et secondaires une fois relevée, il serait peut-être fructueux d'analyser la constance et les variations des éléments qui composent des notions telles que l'équité, la loyauté, l'honneur, le bien et le mal. L'obligation et la désirabilité, critères du fait moral selon Durkheim, varieront d'intensité et de qualité suivant le type de la personnalité et l'appartenance à telle ou telle sous-culture.

Là encore, il s'agit de questions classiques en sociologie, mais elles furent posées, et provisoirement résolues, en termes d'action réciproque entre société et personnalité (pensons à la notion de justice de classe des marxistes). Il nous semble que l'examen des interactions entre la culture et la personnalité pourrait ajouter des lumières indispensables à la compréhension des mécanismes psycho-sociaux du contrôle social.

Un champ privilégié de recherche à cet égard est celui du fait moral: il est le nœud des plus importants problèmes étiologiques que se posent les criminologues. C'est en approfondissant son étude qu'on pourrait tenter de répondre aux questions

relatives aux raisons du passage à l'acte de tel ou tel type d'individu dans des circonstances socio-culturelles identiques. L'établissement d'une typologie de la personnalité délinquante, de sa fréquence et de ses relations avec les diverses sous-cultures devra résulter de telles recherches. Ces dernières nous semblent parmi les plus fécondes que l'on puisse entreprendre à l'époque de la société de masse dans le domaine de l'inadaptation psychoculturelle.

C. PROBLÈMES MÉTHODOLOGIQUES DANS L'ANALYSE PSYCHO-CULTURELLE DU FAIT MORAL

Bien que la préoccupation méthodologique soit un signe d'immaturité dans une science (les sciences exactes en ont fait un chapitre de la philosophie des sciences) il est bien difficile d'éviter d'en parler dans les sciences sociales. Si un domaine d'étude touche aussi directement que le nôtre les problèmes moraux, une mise au point méthodologique devient une nécessité si l'on veut éviter des malentendus graves. Trois points s'imposent à notre attention: l'étude de l'intention, élément capital lorsqu'on aborde l'analyse des faits mentaux ou sociaux, est-elle compatible avec le credo positiviste qui a si longtemps imposé sa loi dans nos disciplines? Comme on ne peut pas envisager l'étude du fait moral dans la perspective d'une discipline unique, même si elle est aussi complexe que la sociologie ou la psychologie, quels sont les problèmes théoriques et heuristiques qui se posent lors de la collaboration multidisciplinaire? Nous aborderons brièvement ces problèmes.

1. LES LIMITES DU POSITIVISME

L'étude du fait moral présente à la fois des difficultés qu'on a crues longtemps insurmontables et des séductions auxquelles le chercheur résiste difficilement. Quelques générations avant nous, les sciences de l'homme ont été qualifiées de sciences morales car leur objet fut l'étude de la conduite, de l'acte individuel ou collectif posé par l'homme. Or, l'acte humain est d'essence morale aussi bien par ses conséquences sur d'autres hommes que par sa motivation. Les philosophes ont opposé traditionnellement l'intellect à la volonté, établissant ainsi une dichotomie entre les tendances, les aspirations aux racines biologiques et les opérations logiques de l'esprit, dégagées

de toute influence impure. La psychologie et la sociologie naissantes se sont bien gardées de remettre en question cette dichotomie: le positivisme qui caractérisait le behaviorisme watsonien et le rationalisme durkheimien, pour ne citer que ceux-là, éliminait de la perspective « scientifique » toute référence à l'intention, tout appel au symbole, pour ne retenir que comportement et signe parmi les indices qui sondent ou représentent l'action humaine.

Mais l'analyse fut ainsi considérablement appauvrie et placée devant des énigmes insolubles quand il s'agissait d'expliquer les interrelations complexes entre cultures et personnalités. Gordon Allport (1960) fut un des plus décidés et des plus persuasifs restaurateurs d'une conception de la personnalité qui place les valeurs subjectives en relation avec l'intention qui seule donne un sens à l'action humaine, faisant ainsi référence au potentiel moral qui relierait l'intention et l'acte. Nous analyserons plus loin et plus en détail ce que signifie dans nos recherches le fait moral. Nous voudrions souligner ici les raisons qui imposent à notre attention de sociologue la dimension morale du fait psycho-culturel. Les penseurs, qu'ils soient historiens, philosophes, moralistes ou sociologues, ont exprimé leurs inquiétudes sur l'insuffisance du sens moral de l'homme, incapable d'assimiler sa technologie, comme le dit encore Allport (1960), ou plutôt incapable de maîtriser les conséquences qui découlent de l'usage de la puissance que représente la technologie moderne. Si nous pouvions scruter davantage les sources, la structure et les orientations de la conscience morale de l'homme, celui-ci étant compris comme façonné par les cultures des milieux divers, au cours de sa socialisation et de son enculturation, peut-être pourrions-nous mettre au jour l'agencement des éléments constitutifs, leur dynamique, leur interaction et, pourquoi craindre le terme, leur intégration harmonieuse.

2. POINT DE VUE MULTIDISCIPLINAIRE: PSYCHOLOGIE ET SOCIOLOGIE

Lorsque l'attention du chercheur est concentrée sur l'interaction entre la culture et la personnalité et que l'objet de son analyse est la moralité ou le fait moral, il lui faut recourir simultanément aux concepts psychologiques, anthropologiques ou sociologiques, sans quoi il risque de manquer son objectif. Toutefois, les points de départ, tant dans l'observation que

dans le raisonnement, sont tellement différents dans chacune de ces disciplines, que le danger est grand d'apporter plus de confusion que de lumière au problème étudié. On peut tenter d'illustrer la démarche délicate qui consiste à discerner les différences entre les points de vue psychologique et sociologique en commentant rapidement les idées de Freud et de Durkheim sur la personnalité, deux auteurs dont l'influence demeure prépondérante dans la pensée scientifique contemporaine.

Comme l'a montré Talcott Parsons (1964), les deux auteurs attachent une égale importance à l'acquisition des valeurs morales, véritable épine dorsale de la personnalité, par des mécanismes extérieurs à l'organisme. Pour Durkheim, c'est la société, la culture, qui médiatise l'expérience accumulée des générations pour l'incorporer dans la personnalité qui est un reflet dynamique des forces socio-culturelles. Pour Freud, c'est l'identification avec le milieu familial, l'établissement des relations objectales avec des personnes significatives du milieu de vie immédiat qui assure l'acquisition des valeurs morales, les incorporant ainsi dans la structure de la personnalité. Si l'idée est la même, le centre d'intérêt des deux auteurs est cependant différent: Freud s'efforce d'expliquer le développement de la structure et de la dynamique de la personnalité, la nature et les relations de la triade: ça, moi et sur-moi, ne se détachant jamais de la base organique de l'individu, dans laquelle des poussées instinctuelles prennent racine. En revanche Durkheim se proposait d'expliquer les courants collectifs qui façonnent la société globale, l'énigme inhérente aux régularités que présentent les conduites individuelles dans certains cadres sociaux. Il a concentré son attention sur les types de société, les tendances d'évolution des civilisations et leurs incidences sur les caractéristiques individuelles. Pour les deux donc, la personnalité est la résultante de l'interaction des forces bio-psycho-sociales, mais l'un, Freud, en scrute l'extrémité biopsychique, et l'autre, Durkheim, l'extrémité socio-culturelle. En effet, les psychologues s'efforcent de préciser la structure de la personnalité pour mieux en étudier le fonctionnement dans une perspective clinique, c'est-à-dire d'intervention thérapeutique. Par conséquent, l'analyse du moi qui émerge à partir du ça, du système biologique instinctuel, devenait le centre de préoccupation des chercheurs ou des cliniciens, d'autant plus que son développement se situe dans la toute première et cruciale phase de développement de la personnalité. Ils avaient ainsi tendance à relé-

guer dans la zone du sur-moi toute l'influence proprement socio-culturelle, en faisant l'hypothèse que ses effets et sa portée dépendent de la structure essentielle du moi. Les sociologues, eux, cherchent des indices aussi quantifiables que possible, des mouvements collectifs qui caractérisent une société tels la fécondité, les suicides, l'urbanisation, la mobilité sociale, etc., et tentent de dégager à partir de ces approximations certaines coordonnées de la personnalité qui devait, suivant le mot peut-être sommaire de Marx, être le reflet des relations sociales dont elle constitue le point d'intersection.

Dans le cadre de ces deux traditions est née, au cours du dernier demi-siècle, une littérature extrêmement riche, mais hétérogène: les études psychologiques trouvent peu de liens avec celles que les sociologues consacrent au même sujet. Pourtant, les conceptions de base chez les grands ancêtres ne furent pas incompatibles; pourquoi faut-il un effort qui risque de décourager les meilleures volontés si aujourd'hui on tente un rapprochement entre les deux points de vue? Talcott Parsons (1964) a bien montré que c'est la culture commune, c'est-à-dire les systèmes de symboles partagés qui permettent une communication, qui est la substance de l'interaction sociale. Or, la formation du moi à travers les relations objectales avec les parents, ses fonctions et ses orientations s'actualisent dans un système social empreint d'une certaine culture. Il n'y a pas d'adaptation à la réalité, mais des adaptations à des réalités qui sont médiatisées, même les plus élémentaires comme la figure maternelle, par des cultures toujours spécifiques. Ni Freud ni Durkheim ne contestait cela, mais il suffit d'ouvrir des livres, aussi remarquables que celui de Kate Friedlander (1951), pour les psychologues, et celui de Cloward et Ohlin (1960), pour les sociologues, pour constater à quelle distance les disciples se situent par rapport aux positions originelles des maîtres. L'un et l'autre ont développé un système d'explications si cohérent et si séduisant, un schéma si parfaitement autonome, qu'il leur semble superflu d'essayer de rapprocher les points de vue. Les facteurs secondaires (synonymes de facteurs sociaux) chez Friedlander (1951), comme les idiosyncrasies personnelles (synonymes de facteurs psychiques) chez Cloward et Ohlin (1960), sont des éléments de peu de poids qu'on note pour mémoire mais dont on espère peu dans la trame de l'explication propre à la discipline. Si l'on ajoute à cela l'inévitable prolifération des enseignements et des revues très spécialisées

qui perpétuent une culture propre à chacune de ces branches du savoir, on se rend bien compte de l'audace des efforts visant à les rapprocher.

Si nous acceptons avec Parsons que le sur-moi ne peut se construire qu'à partir d'une organisation appropriée des facultés cognitives et émotives qui se sont développées dans un réseau déjà culturellement significatif d'interactions sociales, nous savons que les processus d'identification contribuent puissamment à la formation du sur-moi. C'est ainsi que l'enfant peut commencer à jouer des rôles responsables dans les relations qui le lient à la société.

Or, le sujet de recherche par excellence, pour comprendre le lien dynamique d'interactions entre les forces instinctuelles, psychiques et socio-culturelles, est celui de l'intériorisation des valeurs et des normes morales qui font partie de la culture commune et de ses composantes comme le système de référence cognitif et le système de référence symbolique (Parsons, 1964).

3. PROBLÈME DE L'INTERPRÉTATION: UNITÉ DE L'OBJET ET DIVERSITÉ HEURISTIQUE

En d'autres termes, et en utilisant le cadre de référence fonctionnaliste, l'organisme biologique survit en se procurant nourriture et protection contre les intempéries, le système culturel se perpétue grâce à l'ensemble des habitudes de ceux qui en font partie et, finalement, le système social se maintient par la stabilité des interactions qui s'y retrouvent (Ullman, 1965). Il y a donc un appel implicite à l'unité des sciences de l'homme et de la société, unité que nous refuse l'étroitesse de la sémantique universitaire. Et l'on ne peut considérer sans étonnement l'ambition de chacune des différentes disciplines anthropologique, sociologique ou psychologique, qui tente de transcender tous les autres points de vue. L'histoire très jeune de nos disciplines est déjà saturée d'exemples de confiscations ingénieuses du droit d'aïnesse des voisines, chacune prétendant à l'universalité lorsqu'il s'agit de définir la personnalité; ces disciplines trahissent l'intuition profonde de leurs fondateurs qui, eux, comme leurs ancêtres, les philosophes, tentaient d'interpréter globalement les phénomènes.

Il n'est point sûr qu'on puisse sortir d'une telle entreprise avec les honneurs de la guerre; trop d'écueils théoriques et méthodologiques nous guettent et il est presque impossible de les éviter tous. Affirmons simplement notre intention, à savoir

que nous proclamons la priorité du point de vue psycho-culturel dans l'étude de la personnalité.

Considérons maintenant les conséquences du caractère bicéphale de notre entreprise psychologique et sociologique sur le plan heuristique: que peut-on expliquer en partant de prémisses psychologiques, et que signifie le même phénomène à partir des hypothèses sociologiques? Georges Devereux (1960) suggère un schéma dont nous allons nous inspirer largement dans les considérations qui suivent. L'explication psychologique et l'explication socio-culturelle ont chacune une logique idiosyncrasique qui n'est point interchangeable. C'est ainsi que lorsque la conduite d'un individu est envisagée en tant que telle et non pas en fonction de son milieu socio-culturel, celle-ci n'est explicable qu'en fonction des lois psychologiques *sui generis*. D'autre part, lorsque la conduite d'un groupe est envisagée comme celle d'un groupe et non pas comme celle d'un agrégat d'individus disparates, elle ne peut être interprétée qu'en termes de lois socio-culturelles *sui generis*. Entre ces deux modèles extrêmes se situent les phénomènes de petit groupe où l'on peut recourir simultanément aux deux schémas d'explication. Toutefois, au fur et à mesure qu'augmente le nombre de participants, il devient plus économique de penser en termes de groupe, négligeant ainsi les caractéristiques individuelles et, inversement, si le nombre de participants est réduit, de penser en termes d'individus, négligeant les traits propres au système. La seule question qui se pose est d'ordre pragmatique: à partir de quel moment est-il plus économique de penser en termes plutôt psychologiques que socio-culturels?

Une chose est certaine cependant: on ne peut pas penser simultanément dans les deux cadres de référence. Voyons un exemple: une collectivité humaine se trouve historiquement dans un état de dépendance minoritaire par rapport à une autre collectivité. En termes socio-culturels, on affirmera que la minorité, privée de ses élites et de l'exercice du pouvoir politique et économique, fut socialement appauvrie, économiquement prolétarisée, psychologiquement châtrée; on recourt, en d'autres termes, aux stéréotypes décrivant les collectivités colonisées. Si l'on considère le même phénomène en termes psychologiques, on dira que les membres de cette minorité n'avaient pas une motivation suffisante pour participer à l'édification d'une société industrielle, orientée vers des transformations de plus en plus rapides, et que cette minorité ne produisait pas de leaders

aptes à s'imposer dans la concurrence qui seule peut sélectionner ceux qui façonnent le profil de la société. On parlera des effets du matriarcat, de l'autoritarisme de l'Église et du clergé qui mettent l'individu dans l'incapacité d'affronter une activité exigeant un effort soutenu, régulier et discipliné. Et l'on recourt ainsi à la panoplie des stéréotypes psychologiques individuels, cherchant l'explication dans des traits de personnalité, dans la motivation subjective, etc. Notons en passant qu'il est révélateur pour le sociologue intéressé aux idéologies que, dans une telle situation, les profiteurs du statu quo se réfèrent de préférence au cadre psychologique, tandis que ceux qui espèrent participer au pouvoir recourent exclusivement aux explications socio-culturelles.

Une autre chose est certaine également: l'on ne peut pas raisonner simultanément dans les deux schémas d'interprétation. La conception sociologique de la personnalité n'est valable que dans ses propres termes de référence; la conception que le psychologue a de la culture n'est pertinente qu'en perspective proprement psychologique; pour ce dernier, culture et société signifient simplement les moyens de réaliser les besoins psychiques, alors que pour le sociologue, cette même personnalité est l'expression et le dépositaire de besoins collectifs, reflets de mécanismes socio-culturels.

Cette mise au point concernant l'heuristique peut être résumée dans les points suivants:

a) Deux types de motivation peuvent être décelés et doivent être distingués dans l'analyse d'un phénomène collectif et du comportement des individus qui en font partie: les motivations substantives (d'ordre sociologique) et les motivations subjectives (d'ordre psychologique). Les unes prennent leur origine dans le système de besoins de la collectivité, les autres dans celui de l'individu. C'est ainsi qu'on parlera de patriotisme, d'idéalisme, de conformisme et d'intérêts économiques d'une part, et de sécurité, de compensation et d'affirmation de soi d'autre part.

b) Dans une situation concrète, les deux motivations s'entrecroisent, s'emmêlent: lors d'une révolution, d'une panique ou simplement d'une manifestation collective, les motivations substantives vont prédominer et donner ainsi une orientation patriotique, prolétarienne, bourgeoise, beatnik, etc., à ce phénomène de groupe; dans un éclat individuel, tel que le suicide ou une attaque violente, les motivations subjectives l'emportent.

Dans les deux cas, l'on peut tenter une explication à partir de deux types de motivation: ainsi, on reliera les causes d'une hystérie collective, qui éclate dans une salle où se produit un chanteur de charme, aux motivations subjectives des adolescents; des motivations substantives véhiculées par les moyens de communication de masse permettent un autre type d'explication.

c) Dans une recherche comme la nôtre qui donne une place prépondérante à l'interaction de la culture et de la personnalité, il convient d'abord de découvrir les motivations des acteurs à l'aide d'entrevues, de tests, d'autobiographies. À partir de ces données, un type de personnalité modale est établi, dont les motivations subjectives sont celles qui apparaissent statistiquement significatives dans un système socio-culturel donné. Ces types de personnalité peuvent trouver des moyens d'expression, de gratification dans diverses situations, institutions, événements, habitudes ou rituels que présente, de préférence à d'autres, telle ou telle culture. À ce moment, une deuxième série de motivations substantives, de type sociologique, est précisée afin de permettre d'expliquer la participation et l'engagement des individus à telle ou telle manifestation.

Finalement, les motifs instrumentaux peuvent être déterminés: il s'agit de la synthèse, au niveau de l'étude du cas, des deux types de motivation précédents; il faut expliquer comment les motivations subjectives sont modelées sur les motivations substantives, où elles se rejoignent, où elles entrent en conflit, où une tension naît, etc. En d'autres termes, il s'agit d'établir des liens entre les besoins du moi, ses motivations subjectives, et les orientations du système socio-culturel qui lui propose un nombre limité de réalisations et de modèles définis.

Nous concluons ces remarques concernant l'apport respectif de la sociologie et de la psychologie à l'analyse psychoculturelle, en établissant deux postulats épistémologiques: a) unité des sciences humaines et sociales quant à l'exploration du phénomène psycho-culturel: la personnalité se développe dans un système socio-culturel déterminé par le jeu des identifications successives durant la socialisation et elle devient susceptible d'être motivée d'une certaine manière et d'utiliser les solutions les plus satisfaisantes dans certaines situations (Ullman, 1965); b) diversité et complémentarité des deux points de vue sous l'angle de l'heuristique: motivations subjectives, substan-

tives et instrumentales doivent être établies successivement, et non simultanément.

D. APPORTS DE LA SOCIOLOGIE À L'ÉTUDE DU FAIT MORAL

Les deux grandes traditions intellectuelles, l'europpéenne et l'américaine, ont apporté une contribution différente à l'étude des faits moraux. D'orientation macrosociologique, ne négligeant pas la dimension historique des phénomènes sociaux, les sociologies européennes tentent d'expliquer les superstructures idéologiques correspondant aux cadres socio-économiques. Procédant avec un esprit plus concret, les chercheurs américains analysent les productions mentales des individus et des groupes sociaux, en s'appuyant beaucoup sur les enseignements de la psychologie. Dans la pensée de Mead (1934), on retrouve des éléments d'une synthèse qui mériterait d'être approfondie et développée. La contribution de Riesman (1964) revêt également un grand intérêt lorsqu'on veut réduire le clivage entre microsociologie et macrosociologie.

Nous avons esquissé, jusqu'à présent, les principales données auxquelles se réfère l'analyse psycho-culturelle. Nous allons maintenant relier à notre propos la problématique de la sociologie de la connaissance et celle de la socialisation. Nous allons tenter de montrer comment, principalement dans le cadre de la psychologie sociale contemporaine, on peut renouveler cette étude tout en utilisant la vieille problématique, trop longtemps tributaire soit d'une perspective macrosociologique, soit d'une perspective microsociologique.

1. SOCIOLOGIE DE LA CONNAISSANCE OU CONTRIBUTIONS MACROSOCIOLOGIQUES

a) *Sociologie de la connaissance*

Il est peu de domaines où la réflexion sociologique contemporaine jette un défi plus audacieux à l'imagination sociologique; les revues de littérature en sont particulièrement décevantes et disparates. Comme le remarque Gurvitch (1965), « malgré l'intérêt incontestable qu'elle continue de susciter, la sociologie de la connaissance a fait naître un certain désenchantement et a marqué même un temps d'arrêt depuis une vingtaine d'années » (p. 45; voir aussi Stark, 1958). Elle oscille, en effet, entre les systèmes d'explication globale, qui relient les univers du discours d'une civilisation aux conditions socio-cul-

turelles des groupes sociaux qui la composent (cf. la tradition européenne: Durkheim, Mannheim, Pareto, Scheler, etc.) et les essais d'explication partielle basés sur l'influence du milieu culturel, principalement celle des communications de masse sur les opinions, les attitudes, la formation de la personnalité, etc. (cf. la tradition américaine: Barber, Hughes, Lazarsfeld, Merton, etc.).

La réflexion européenne a surtout porté sur les idéologies et elle apparaît le mieux systématisée dans les œuvres de Marx ou de Pareto et explicitée davantage par Mannheim (1956). « ... les opinions, assertions, propositions et systèmes d'idées ne sont pas considérés avec leur valeur apparente, mais sont interprétés à la lumière de la situation d'existence de celui qui les exprime » (p. 43). Comme le note Merton (1957), les savants européens mettent l'accent principalement sur la connaissance, les chercheurs américains sur l'opinion. Les Européens n'abordent pratiquement jamais le problème de la validité expérimentale, scientifique, de leurs assertions alors que les Américains en font la condition sine qua non de leur investigation. « The more complex the category, the lower the reliability », signale Merton (1957, p. 449) : rien n'indique mieux le défi que lance la sociologie de la connaissance à l'imagination sociologique contemporaine.

La connaissance que les individus acquièrent au cours du processus de socialisation est conditionnée par leur situation sociale, leur appartenance à une certaine génération. Les croyances morales, les systèmes de valeur constituent une partie importante de l'ensemble de leur savoir. La combinaison idiosyncrasique de ces instances intégrées au niveau du vécu forme la base du jugement personnel des individus.

Il n'est pas question de résumer ici la contribution de tous les auteurs à cette branche de la science: une excellente revue en a été faite par Merton (1957) et une bibliographie exhaustive de la sociologie de la connaissance fut dressée par Gurvitch (1960a) assez récemment. Nous désirons préciser seulement deux écueils qui, à notre sens, sont responsables de la stérilité relative de cette démarche, avant de proposer des rapprochements de points de vue qui, dans notre perspective psycho-culturelle, permettront une analyse plus appropriée de la réalité concernée. Le premier écueil, nous le qualifierons de tentation épistémologique, et le deuxième, de tentation actionnaliste.

Si nous concentrons jusqu'à maintenant notre attention sur les rapports entre la psychologie et la sociologie, l'examen de ce problème doit nous conduire aux confins de la philosophie, de la politique et de la sociologie. En effet, les grands ancêtres de la sociologie de la connaissance, Marx ou Mannheim, par exemple, visaient une révolution épistémologique préparatoire ou concomitante à une révolution sociale.

En nous référant aux deux traditions, européenne et américaine, un certain consensus se fait jour pour écarter la tentation épistémologique. En effet, Merton propose un paradigme pour l'analyse sociologique de la connaissance qui oriente la recherche vers l'établissement de corrélations entre systèmes sociaux et productions mentales.

Gurvitch (1965), plus près de la tradition philosophique et polémique, par formation et par tempérament, déclare sans ambages: « vouloir déduire une épistémologie de la sociologie de la connaissance est aussi erroné que vouloir, à l'inverse, lier le sort de la sociologie de la connaissance à une prise de position particulière en épistémologie » (p. 45). En prônant une indispensable modestie, notre auteur résume, dans les points suivants, ses remarques critiques:

— L'explication ne doit jamais dépasser l'établissement de corrélations fonctionnelles, de régularités tendanciennes et d'intégration directe dans les cadres sociaux. La recherche de la causalité ne peut intervenir que dans certains cas précis de décalage entre cadre social et savoir. On ne peut donc pas affirmer, sans autre forme de procès, que la connaissance est une simple projection de la réalité sociale.

— Il y a une implication mutuelle et une relation dialectique entre le cadre social et le savoir, et l'analyse du phénomène doit en tenir compte.

— Le coefficient social que se propose d'établir l'analyse des connaissances ne doit pas viser à mettre en doute la validité de ces dernières. La mise en perspective sociologique ne signifie pas, comme l'a voulu Marx, une mise en question épistémologique.

— L'objet d'analyse ne doit pas privilégier la connaissance philosophique ou la connaissance scientifique dont les rapports avec le cadre social sont bien moins directs que ceux caractérisant les multiples groupes sociaux, moyens de communication de masse, etc.

— Les recherches empiriques doivent être orientées de pré-

férence vers la connaissance du monde extérieur et d'autrui, vers la connaissance politique et technique, et vers la connaissance du bon sens. Les investigations historiques concrètes peuvent compléter ces champs d'investigation.

— Au sein des genres de connaissance précédemment énumérés, il y aurait lieu de distinguer des formes de connaissance qui fluctuent aussi en fonction des cadres sociaux, telles que formes mystique et rationnelle, empirique et conceptuelle, positive et spéculative, intuitive et réflexive, symbolique et adéquate, collective et individuelle.

— Comme il existe une multiplicité de cadres de référence, correspondant aux divers cadres sociaux, il y a lieu d'éliminer l'opinion selon laquelle les jugements cognitifs doivent posséder une validité universelle. Ils ne sont valables que dans le cadre de référence précis auquel ils se rattachent.

— Enfin, il faut admettre l'existence de rapports dialectiques entre connaissance individuelle et connaissance collective. En effet, l'introjection du collectif dans l'individuel est telle que ce sont les divers moi qui dialoguent et que c'est de ce dialogue que résultent le jugement, la conduite et l'acte.

On constate donc une nette divergence, dans l'analyse sociologique de la connaissance, entre la tentation épistémologique d'une part et, d'autre part, l'établissement de cadres concrets d'analyse orientés vers le point d'intersection du psychologique et du socio-culturel (la personnalité socialisée). Ce cadre d'analyse psycho-culturel, s'appuyant sur certaines traditions de la psychologie sociale comme celle de Mead (voir Berger, 1966), semble être le terrain d'aboutissement le plus favorable de la sociologie de la connaissance contemporaine.

Quant à la tentation actionnaliste, elle est intimement reliée à la tentation épistémologique: la vérité commande un engagement, une morale orientée vers l'action. L'étude des idéologies, par exemple, qui suit soit la tradition marxiste, soit la tradition parétienne ou sorélienne, débouche toujours sur une critique sociale, considérée comme un point d'honneur par les tenants de ce genre de sociologie. Or, il convient de distinguer nettement l'engagement subjectif au niveau de l'action sociale particulière qui non seulement peut mais doit imprégner les préoccupations du chercheur, d'une épistémologie sociologisante qui, à l'instar de la sociologie marxiste ou de la morale durkheimienne, vise à réévaluer les cadres de référence scientifiques de nos disciplines. La différence entre les deux types d'enga-

gement est d'importance capitale pour nous : si la recherche orientée vers l'analyse de problèmes sociaux évidents ne constitue pas un danger immédiat pour l'objectivité et les qualités d'impartialité requises du chercheur, il n'en va pas de même lorsqu'on tente de réinterpréter, en s'appuyant sur l'autorité de la science, les bases mêmes de l'organisation sociale, l'orientation de son développement historique, en un mot, sa structure macrosociologique. Il n'y a pas lieu ici d'approfondir davantage cette idée : disons pour conclure sur ce point qu'un bilan de succès relatif peut être dressé pour les travaux issus d'un engagement subjectif au niveau de l'action sociale particulière, alors qu'un bilan d'échec est patent pour la critique macrosociologique actionnaliste.

*b) Sociologie de la connaissance
et analyse psycho-culturelle : le moi et autrui*

Ces tentations écartées, quels sont les points de convergence qui se dégagent de la sociologie de la connaissance contemporaine pour féconder, en même temps que relier à sa démarche profonde, l'analyse psycho-culturelle ? Il s'agit d'examiner ici, à nouveau, les liens entre le psychique et le socio-culturel au niveau de la personnalité. Comme le note Peter Berger (1966), peu d'auteurs ont reconnu et exploité les relations entre la psychologie de Mead, dont les travaux exercent une influence déterminante sur la psychologie sociale américaine contemporaine, et la tradition classique de la sociologie de la connaissance. La genèse de la personnalité, selon cette tradition, s'opère suivant un processus social et, de la socialisation, ne résulte pas seulement le soi. Cette genèse conditionne également la réalité proprement psychique de la personnalité. Quelles qu'en soient les origines biopsychiques, la réalité psychologique est ainsi façonnée; sa signification résulte de son interaction avec le monde socio-culturel, que Gurvitch appelle la dialectique du moi, autrui et nous, que Mead appelle le je et le moi, et leur relation avec le monde socio-culturel est inextricable. Comme le formule heureusement Berger (1966) : « the self exists by the virtue of society, but society is only possible as many selves continue to apprehend themselves and each other with reference to it » (p. 107). Le concept d'identité revêt un rôle central dans cette perspective. En effet, la culture est un réceptacle d'innombrables identités définies que l'individu doit connaître, intérioriser et partiellement s'appro-

prier durant la phase de socialisation. La réalité subjective de l'individu se modèle largement tout en s'accordant avec la réalité objective du monde de la culture. La réalité psychologique de l'individu vérifie aussi subjectivement ce que la culture a défini objectivement comme une réalité. C'est ainsi que l'introspection devient une source de connaissances sociales, car nous sommes faits de tout ce dont la culture nous imprègne durant la période de socialisation. Et si Berger rapproche le point de vue de Mead de celui de Thomas, nous pouvons ajouter les noms de Durkheim, de Parsons et de Riesman sans crainte d'être contredit.

Il n'y a en effet qu'un pas qui sépare les analyses des auteurs précédemment cités de la tradition mannheimienne de la sociologie de la connaissance. Les expériences individuelles sont inséparables de la culture ambiante. Le caractère coercitif du fait social évoqué par Durkheim consiste justement dans cet effet d'ordonnancement, de structuration de la personnalité au cours de la socialisation. Si nous admettons donc ce rapprochement entre les perspectives de la psychologie sociale et celles de la sociologie de la connaissance, en insistant sur leur apport à l'analyse psycho-culturelle, nous soulignons ce rapport dialectique par lequel la culture engendre une réalité psychique subjective qui devient à son tour une réalité culturelle objective. Dans les deux circonstances, en effet, l'individu intériorise des faits qui lui sont extérieurs et, une fois intériorisés, ces derniers font partie de sa propre conscience: en les projetant de nouveau, il en fait une réalité culturelle objective (Berger, 1966). Toutefois, si ce rapprochement nous paraît légitime, il est indispensable que l'apport macrosociologique de la sociologie de la connaissance soit sauvegardé. En d'autres termes, les liens entre réalité microculturelle et macroculturelle doivent être recherchés, car seule cette relation peut prêter une signification aux faits psycho-culturels analysés.

*c) De la microsociologie à la macrosociologie:
tentative de Riesman*

L'entreprise la plus digne d'intérêt à cet égard est celle de Riesman qui tente de relier le caractère, c'est-à-dire la personnalité subjective, à la société, c'est-à-dire à la culture objective. Ce lien assure le conformisme indispensable des individus aux objectifs de la collectivité, tout en lui donnant une signification qui prend un sens spécifique pour chaque individu en particulier.

Trois types de personnalité peuvent être distingués suivant le critère qui est la source de l'orientation des conduites individuelles: la tradition constitue une des sources, la vie intérieure une autre, l'autrui la troisième. Si les trois types sont universels, c'est-à-dire s'ils se retrouvent dans chaque individu, dans chaque société et dans chaque phase historique d'une civilisation, l'analyse sociologique peut révéler la prédominance de l'un sur les autres dans tel type de société se trouvant à telle période de son développement. La thèse de Riesman est que la prédominance de l'autrui, comme source d'inspiration de la conduite dans nos sociétés, succède à la tradition et à la vie intérieure, qui, chacune durant une période précédente, avait assuré la prédominance. Dans une société orientée vers la tradition et dirigée par elle, la plupart des statuts sociaux sont attribués par la naissance et le système de parenté constitue le principal cadre de référence dans l'analyse de la distribution du pouvoir, lequel à son tour modèle les aspirations des individus. Le conformisme est donc imposé par le truchement d'un rituel rendu obligatoire par les groupes primaires qui ont un contrôle prépondérant sur les individus. La société préindustrielle se caractérise par cette orientation vers la tradition. La vie intérieure telle qu'elle est modelée par les agents de socialisation prend une importance accrue lorsque la société traditionnelle, préindustrielle, entre dans une phase de rapide transformation grâce au progrès technologique et à l'urbanisation. Les statuts sont de moins en moins attribués, ils doivent être acquis, et sont l'objet d'une compétition de plus en plus féroce. Ce type de société exige de ses membres une rationalisation accrue de leur conduite pour triompher de l'anarchie et de la concurrence qui constituent la base même du progrès social et économique. Enfin, dans la société de masse telle que nous l'avons nous-même caractérisée, l'autrui devient la source d'inspiration majeure. En effet, le progrès socio-économique étant pratiquement assuré, l'individu puise moins en lui-même les motifs de sa conduite qu'il ne modèle cette dernière sur autrui. Celui-ci est constitué, grâce à la généralisation d'un pouvoir d'achat élevé et de l'influence exercée par les moyens de communication de masse, de tous les individus d'une même société et, à la limite, de l'humanité tout entière.

Comme le souligne Parsons (1964), l'absence relative de déterminisme dans l'orientation des personnalités dans la société de masse fait apparaître nettement cette tendance à aspirer on

ne sait plus exactement à quoi et, principalement, à ce que suggère l'économie orientée vers la consommation de masse. La dernière frontière, élastique à l'infini, est celle de la consommation. Pour l'atteindre, l'individu doit suivre ses pairs, se référant de moins en moins à la rationalité intrinsèque de la consommation. Le cas limite mais pleinement significatif est celui de la succession des modes vestimentaires ou des chansonsniers.

Dans cette société, les lois d'airain de la culture de masse imposées par les pairs produisent une personnalité plutôt amorphe, dont la dépendance à l'égard d'autrui n'apporte plus le sentiment de sécurité qui prévalait dans les sociétés passées. Parmi les agents classiques de socialisation, famille et école sont détrônées par les groupes de pairs. Les enfants doivent, comme le note Riesman (1964), non seulement se conformer aux aspirations de leurs pairs, mais tenter de définir ce qui est bon ou convenable dans le flot de suggestions contradictoires qui les assaillent dès l'âge le plus tendre. Or, le seul critère sûr est l'approbation des pairs et le support moral que ces derniers assurent. Voilà la source de direction placée à l'échelle écrasante de la culture de masse. La toute-puissance d'autrui, pour l'enfant et l'adolescent, et surtout celle de leurs pairs, est la pierre angulaire de toute compréhension et de l'analyse de la situation de l'homme dans la société et dans la culture contemporaines.

2. SOCIOLOGIE DE LA SOCIALISATION OU CONTRIBUTIONS MICROSOCIOLOGIQUES

Les idées de Riesman et de Parsons constituent un effort pour concrétiser et expliciter les relations entre la connaissance — ses formes, son contenu et ses orientations — et le système socio-culturel d'où elle tire son origine et auquel, en même temps, elle se réfère. Il nous reste maintenant à préciser le cadre conceptuel de la socialisation ou de l'enculturation dans lequel s'opère l'acquisition des valeurs, et qui fixe l'orientation qu'elles donneront à la conduite individuelle. Le point de vue psychoculturel s'appuie fermement sur la perspective fixée par Parsons: les valeurs, conceptions du désirable, font partie de la culture, représentent une donnée qui est connue et appropriée, intériorisée par la personnalité. C'est ainsi que la société désirable et la personnalité désirable seront définies de l'extérieur, mais trouveront d'autant plus facilement un écho dans l'individu

que sa personnalité aura été modelée par cette même culture. Comme le note Ullman (1965), la culture est un système de solutions proposées aux problèmes dont les données ont été apprises ou non et qui est partagé par les membres d'une collectivité donnée. L'accent, dans notre perspective, est placé sur l'influence que la culture exerce sur la personnalité et non pas sur celle que cette dernière exerce sur la culture.

Si la socialisation ou l'enculturation procède à la transformation de l'Homme en homme membre d'une société et d'une culture particulières, et adapté aux valeurs propres à ce milieu socio-culturel, la personnalité sera constituée dans une large mesure par des relations interpersonnelles qui auront été apprises. L'individu apprend par interaction avec autrui comment il doit se comporter, celui-ci le punissant ou le récompensant suivant le cas. La socialisation est donc principalement centrée sur l'apprentissage du rôle d'autrui en anticipant la réponse de l'autre à sa propre conduite. De cette réponse anticipée dépendra l'auto-évaluation de l'acte comme étant bon ou mauvais. Cette anticipation de la réponse d'autrui peut être formulée en termes plus abstraits, symboliques, et constitue le régulateur principal de la conscience morale. Il faut souligner ici au passage l'influence socialisatrice du langage dont le symbolisme permet d'étendre rapidement, voire d'universaliser les valeurs acquises par l'apprentissage. Comme le note Brim (1966), c'est par la voie de la communication symbolique qu'un individu est capable de se situer par rapport aux attitudes et aux anticipations d'autrui à son égard. Cette relation étant interdépendante et mutuelle, le moi doit pouvoir, au terme d'une socialisation satisfaisante, agir d'une façon autonome en incorporant dans sa propre motivation celle d'autrui et se conduire conformément aux normes culturelles sans un système de sanctions apparentes et immédiates. Il résulte de tout cela que les valeurs culturelles auxquelles sont liées les normes sont autant des éléments constitutifs de la personnalité que des régulateurs agissant par l'intermédiaire de la pression sociale. L'apprentissage des rôles, la distinction de Mead entre *play* et *game*, achève de donner à la personnalité socialisée sa pleine signification. Cette définition culturaliste de la personnalité n'élimine cependant pas les éléments proprement psychologiques. Le « moi-je », le principe d'action idiosyncrasique qui prête à chaque conduite individuelle une authenticité subjective et vécue, résulte, à son tour, d'innombrables démarches couronnées de succès ou aboutissant à

l'échec, mais dont certaines sont privilégiées et donnent ainsi à la personnalité un sens profond d'identité. Le cercle d'interaction dans lequel s'élabore cette identité profonde est relativement restreint, le groupe familial médiatisant avec d'autres groupes primaires, comme les pairs, les influences culturelles les plus vastes.

En résumé, on peut dire que la relation soi-autrui constitue le régulateur, voire l'évaluateur principal de l'acte puisqu'elle incorpore dans l'auto-évaluation l'anticipation de l'évaluation d'autrui. L'importance relative d'autrui dépend du degré de contrôle qu'il exerce ou qu'il a exercé jadis sur les récompenses et les punitions.

On comprend ainsi l'importance que revêtent les personnalités ou groupes de référence qui contrôlent, effectivement ou symboliquement, les valeurs constitutives de la personnalité. Dans la recherche de la motivation, comme le note Brim (1966), on doit procéder à l'examen de ce réseau de références auquel la personnalité est reliée et dont l'anticipation déterminera largement la conduite de l'individu et l'évaluation de cette conduite. Il ne s'agit pas seulement d'un réseau impliquant des relations immédiates, face à face. À travers celles-ci peuvent apparaître des influences plus lointaines d'œuvres de civilisation (littéraires, philosophiques, poétiques, etc.). Le respect de soi, l'accord des conduites avec l'identité profonde est la forme la plus personnalisée de la motivation individuelle. Des formes extrêmes d'héroïsme, d'ascétisme ou de sainteté peuvent être citées comme exemples. Il convient de ne pas oublier, au terme de ces analyses, l'origine culturelle, transmise par les mécanismes de la socialisation, de ce qui est apparu pendant longtemps comme la manifestation la plus sublime de la condition humaine.

E. ÉTUDE PSYCHO-CULTURELLE DE L'OBLIGATION: CONVERGENCES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Toutes les remarques théoriques et méthodologiques précédentes convergent vers l'étude d'un phénomène fondamental, celui de l'obligation. Il semble être le ressort principal de l'action humaine, sur le plan socio-culturel. Après un rappel sommaire des données du problème, nous présenterons successivement un

paradigme macrosociologique et une série d'hypothèses micro-sociologiques et psychologiques qui nous conduiront à l'étude empirique des diverses formes d'inadaptation, de déviance, dans la société de masse contemporaine.

1. L'OBLIGATION: FONDEMENT PREMIER DE LA MORALE

L'analyse psycho-culturelle prend tout son sens lorsqu'on aborde l'étude de la moralité ou du fait moral. En effet, l'obligation d'accomplir tel ou tel acte constitue le ressort principal de l'interaction dans un système social. Comme l'écrit Durkheim, les règles morales sont investies d'une autorité spéciale en vertu de laquelle on leur obéit parce qu'elles commandent. Sur ce point, il rejoint Kant pour qui le devoir s'imposait par ses vertus propres et était le fondement cardinal de l'action humaine. Il ajoute cependant un deuxième critère, celui de la désirabilité. Nous ne pouvons faire abstraction du contenu de l'acte qui est exigé de nous: pour que nous puissions obtempérer, il faut qu'il fasse appel à notre sensibilité, il faut qu'il nous intéresse intimement. Ce que Durkheim appelle la moralité générale et Mead l'« autre généralisé » résume, en s'incorporant, les anticipations à la conduite possible de tous ceux qui font partie de son système de référence.

Reprenons les principaux passages de la démonstration de Durkheim en nous rappelant:

a) Que son objectif était de démontrer, à l'encontre des philosophes idéalistes, ou plutôt rationalistes, le caractère social de l'obligation morale, sa valeur à la fois relative et absolue en tant que support de la vie collective.

b) Qu'un certain parallélisme existe entre ce point de vue et les observations faites plus haut au sujet de la culture et de la personnalité. La réalité morale se présente pour Durkheim sous un double aspect: objectif et subjectif. Le premier aspect apparaît sous la forme générale de l'opinion qui prévaut à une époque donnée, au nom de laquelle on juge, évalue et sanctionne. La conscience morale de chaque individu exprime cependant la morale commune à sa façon: sous l'influence du milieu, de l'éducation, de l'hérédité, elle voit les règles morales sous un jour particulier. D'où les variations de la moralité individuelle autour de la moyenne de la moralité générale.

La spécificité de la règle morale, dans l'ordre de toutes les autres règles qui ordonnent la vie sociale, réside dans la réaction qu'elle suscite. Contrairement aux conséquences per-

nicieuses résultant de la violation d'une règle d'hygiène par exemple, où la relation causale entre acte et conséquence est évidente, il est impossible de dégager analytiquement une telle conséquence de blâme d'une règle morale. Il n'y a rien dans la nature intrinsèque de l'homicide ou du viol, par exemple, qui fasse supposer une sanction. Celle-ci ne vient pas de ce qu'est l'acte mais de ce que l'acte n'est pas conforme à la règle qui le proscriit. C'est la rébellion à cette règle préétablie qui entraîne la sanction. C'est l'interdiction posée par la règle qui confère un caractère obligatoire à la règle morale.

L'affirmation que l'origine de l'obligation morale réside dans l'expérience signifie pour le chercheur: a) que ses caractéristiques doivent être expliquées en fonction de la réalité socio-culturelle; b) que l'individu fait son option morale entre des normes diverses et dans des limites qui varient d'une civilisation et d'une époque à l'autre.

Il s'ensuit qu'une étude de l'interaction entre une culture et une personnalité doit constituer la matrice d'analyse privilégiée dans l'étude des fondements psycho-culturels de la moralité. Ce que Kant appelle l'impératif catégorique, l'« en-soi » de la philosophie, n'est pour nous que la cristallisation ultime des règles élaborées par l'infinie succession des générations qui transmettent tout en modifiant, aménageant et créant des règles et des sanctions.

Bergson (1962) dénonce aussi la conception rationaliste de l'obligation qui résulte, dit-il, d'une erreur de perspective des philosophes penchés sur la question: un être intelligent agit sur lui-même par l'intermédiaire de l'intelligence. Mais, affirme-t-il, même si c'est par des voies rationnelles qu'on revient à l'obligation, il ne s'ensuit pas que l'obligation soit rationnelle. Ce qu'il appelle le « tout de l'obligation », l'aspect objectif de la morale selon Durkheim, est un « extrait concentré », quintessence de mille habitudes spéciales que nous avons contractées pour obéir aux mille exigences particulières de la vie sociale. C'est ce qu'on exprime lorsqu'on dit « il faut parce qu'il faut ». On peut analyser rationnellement les liens qui rattachent telle règle à telle ou telle fonction sociale, ou à telle valeur. Mais cette dernière n'est justifiable en vertu d'aucun principe rationnel.

Il faut donc, dans ces conditions, représenter l'obligation comme pesant sur la volonté de la même manière qu'une habitude exerce son influence. Chaque obligation traîne derrière elle la

masse accumulée des autres et utilise ainsi la pression du poids de l'ensemble. C'est ce que Bergson appelle la morale élémentaire et Durkheim la morale commune.

Le second, l'aspect subjectif de l'obligation fait appel à la désirabilité: on poursuit une fin car elle nous semble bonne, désirable. Là encore, Durkheim distingue la qualité de désirabilité de l'acte moral des autres choses désirables. Notre aspiration vers lui ne va pas sans peine, sans effort, sans un certain sacrifice que l'on s'impose. Le devoir ou l'obligation implique la désirabilité accompagnée d'une tension que l'accomplissement de l'acte moral provoque dans ce que Durkheim appelle une autre partie de nous-mêmes.

Cette « autre partie de nous-mêmes », les freudiens la désigneraient par le ça et le moi à peine socialisés. L'habitude de contracter des habitudes, selon le mot de Bergson, conditionne l'existence même des sociétés et leur fonction. L'évolution socio-culturelle est comparable à l'effet régulateur des instincts dans l'ordre de l'organisme biologique. Bergson a raison d'appeler « instinct virtuel » ce processus de conditionnement qui nous imprègne d'obligations de toutes sortes. Instinct virtuel car le règne animal, dominé par les forces mécaniques de l'instinct imposant à l'acte son caractère de nécessité, fait évidemment défaut dans l'acte humain. Celui-ci est issu d'une obligation morale. Comme le dit Bergson (1962), « un être ne se sent obligé que s'il est libre, et chaque obligation prise à part implique la liberté » (p. 24). C'est l'exercice de cette liberté, orientée vers l'accomplissement du devoir, inculquée par la culture et par le truchement des récompenses et des sanctions qui procurent le plaisir dont on parlait tantôt, qui rend désirable, tout en rendant difficile, la réalisation de l'acte moral.

Mais cet aspect subjectif de la réalité morale suppose l'existence d'une sensibilité qui nous rend réceptifs à certains objectifs, à certains objets à l'exclusion d'autres. Le daltonisme moral, si frappant et si répandu dans nos sociétés, ne résulte pas d'autre chose: ce que la sensibilité des uns valorise n'est pas valorisé par celle des autres. Toutes les valeurs peuvent trouver des justifications à l'aide d'une démonstration logique plus ou moins impeccable, comme elles peuvent être contestées par d'autres arguments. Le sentiment d'authenticité qu'elles suscitent dans l'esprit de leurs adhérents n'est point altéré d'ailleurs par ces ratiocinations. L'élément déclenchant le moteur de l'obligation morale, l'enthousiasme, que telle ou telle valeur suscite

prend racine dans une expérience psycho-culturelle de solidarité, dont l'archétype fut vraisemblablement le premier des agrégats des hominidés.

La sensibilité qui se constitue en réponse à un ensemble de valeurs, sur lesquelles le tempérament individuel de chacun brode des variations infinies, s'acquiert par l'enculturation du nouveau-né dans un milieu particulier. Sur les instincts hérités de l'ordre biologique se superposent des instincts virtuels d'une égale puissance, résultant de l'apprentissage des normes de conduite, faites d'obligations et inculquées par la contrainte, les sanctions et les récompenses. L'ordre culturel composé de normes dont les fonctions, selon Lorenz (1966a), sont analogues au ritualisme philogénétique sera perçu et senti différemment par des personnes socialisées dans telle ou telle culture. L'erreur d'optique des philosophes, analysant ce même phénomène, est compréhensible: l'essentiel de ce processus se produit en deçà du seuil de la conscience et échappe ainsi à l'auto-observation qui fut pendant longtemps la principale méthode utilisée en philosophie.

Le fait moral, dans ses dimensions objectives et subjectives, constitue le cœur même du problème que nous nous sommes posé: comment expliquer la remise en question de plus en plus radicale et universelle des fondements mêmes de l'ordre moral? Si l'on veut répondre à cette question, il faut privilégier l'analyse des mécanismes et des processus qui président à l'intériorisation des valeurs morales dans diverses cultures. Quel enthousiasme habite tel homme, telle catégorie d'hommes? Enthousiasme qui orientera son destin, souvent d'une façon irréversible. En grec, enthousiasme veut dire possédé par Dieu; en allemand, *Begeisterrung*, possédé par un esprit. Cet enthousiasme militant, comme l'appelle si justement Lorenz (1966a), s'empare des hommes dans chaque génération durant la période de puberté et devient par la suite la boussole et le moteur de leur existence. Le sociologue sait bien qu'au-delà des variantes individuelles, l'on retrouve des régularités, des tendances que le système socio-culturel imprime à cet enthousiasme qui constitue, par ailleurs, le principe dynamique du changement social.

Les questions que nous nous posons se formulent donc comme suit: a) quels sont les dieux qui habitent les jeunes d'aujourd'hui? b) quels sont les rapports entre leurs aspirations et celles des générations précédentes? c) sont-ils distribués de la même façon entre les diverses couches de la société, engen-

drant ainsi des cultures, des sous-cultures, voire des contre-cultures diversifiées ? d) comment se constituent-ils au cours de l'enculturation, de l'apprentissage ?

Nous avons pensé que l'analyse psycho-culturelle était la plus appropriée pour saisir ces problèmes que nous venons d'esquisser : elle constitue un point de convergence des questions posées par la sociologie de la connaissance, par celle de la socialisation et par certaines tendances de la psychologie sociale contemporaine qui s'appuie sur la pensée de Mead. Si le fait moral semble commander le problème d'adaptation de l'homme moderne à la civilisation qu'il a créée, son étude devient prioritaire et livrera peut-être la clef de certains paradoxes de la condition humaine.

Nous aborderons, dans la dernière partie de notre exposé, les problèmes méthodologiques de l'étude psycho-culturelle de la moralité. Après un rappel des difficultés que présente l'étude empirique, nous suggérerons d'abord un paradigme d'analyse macrosociologique. Le schéma et la stratégie de la recherche ainsi que les hypothèses spécifiques seront donnés par la suite.

2. PARADIGME POUR L'ÉTUDE DE LA MORALITÉ

a) *Comment se pose le problème ?*

S'il est exact que la moralité s'acquiert au cours de la socialisation et qu'elle représente dans ses aspects objectifs et subjectifs les exigences d'une culture particulière en vue d'un fonctionnement harmonieux, la question suivante se pose : comment peut-on analyser l'ensemble des normes, des attitudes, et les sensibilités dont l'interaction et le développement enchevêtrés constituent les matériaux de la conscience morale et de la moralité ?

La formation du moi durant l'enfance et l'incorporation des exigences propres d'une culture dans le sur-moi constituent le point de départ de l'investigation. La société de masse et son corollaire, la culture de masse, créent des conditions particulièrement complexes pour l'acquisition des éléments objectifs et surtout subjectifs de la moralité. Nous avons évoqué ces problèmes dans la première partie de cet article. Les hypothèses de la néoténie et du misonéisme rendent compte de la spécificité de la crise, du désarroi qui distingue la crise morale dans notre civilisation de celles que d'autres civilisations ont connues.

L'acquisition d'une moralité autonome à partir d'une moralité hétéronome décrite dans les travaux de Piaget (1932)

est pleine d'intérêt pour nos réflexions. Seulement, au lieu de nous centrer sur l'étude des mécanismes ressortissant étroitement de la psychologie individuelle, nous nous efforcerons de relier les éléments qui composent la moralité et la conscience morale à la culture propre des divers systèmes sociaux.

Ce choix nous rapproche plus de la conception qui se dégage des recherches de Kohlberg sur la moralité que des conceptions proposées par Freud et Piaget. En effet, pour Freud, la constitution du cadre de référence moral est achevée, à toutes fins pratiques, vers cinq ans; toutes les expériences ultérieures seront triées, ordonnées en fonction de critères déjà incorporés dans la conscience morale. Piaget (1932), qui attache plus d'importance aux facteurs cognitifs et intellectuels, repousse cette limite vers les huit ou dix ans; Kohlberg (1958), lui, trouve que la cristallisation s'opère vers la fin de l'adolescence, aux alentours de dix-sept ans (voir Brown, 1965, p. 406sqq.). Nous pensons en effet que l'aspect objectif de la moralité, la cristallisation des obligations en règles et en normes, est transmis principalement par les plus importants agents de socialisation tels que la famille, l'école, les moyens de communication de masse, les pairs, etc. Cette cristallisation est intériorisée en fonction de l'aspect subjectif de la conscience de l'enfant ou de l'adolescent. Celle-ci est profondément altérée et troublée par le caractère contradictoire des messages transmis par les agents de socialisation; ceux-ci ont de grandes difficultés à trier des modèles de conduite cohérents et significatifs de tout ce que comprend la moralité objective dans la société de masse.

Sans prendre position sur le problème de l'antériorité de la moralité objective ou subjective dans la conscience individuelle, disons que la sensibilité aux valeurs (aspect subjectif) est liée aux connaissances et aux actes. Ces derniers varieront en fonction de critères socio-culturels car la réalité subjective de l'individu se modèle, s'accorde avec la réalité objective du monde de la culture comme nous l'affirmions plus tôt.

Nous sommes d'accord avec Brown (1965) qui déplore le fait que ces trois dimensions de la moralité ne soient pas étudiées conjointement. La conduite et les règles qui la régissent ont été analysées surtout par Bandura et Walters (1959), Sears *et al.* (1957), et les McCord (1960); enfin, la sensibilité aux valeurs retenait déjà l'attention de Freud. Il semble que les deux aspects de la morale, précisés par Durkheim et par Bergson, tiennent compte de cette interdépendance; en tout cas, il semble que la

recherche doit être orientée vers l'étude de l'interaction de ces divers aspects et leur consistance relative. On voit les grandes difficultés méthodologiques que suscite l'analyse simultanée des divers aspects de la moralité dans l'hypothèse d'une certaine coexistence entre la théorie (aspect cognitif) et la sensibilité (aspect subjectif) au niveau de la conduite morale.

Le bilan de ces études n'est guère encourageant. La conduite morale ne semble pas dériver directement des connaissances et la sensibilité ne suscite pas toujours des sentiments de culpabilité devant les actes que la théorie morale apprise réprouve. Et Brown (1965) résume bien la perplexité du chercheur devant les maigres et contradictoires résultats de la recherche contemporaine, en disant :

Peut-être n'existe-t-il pas une moralité partagée par tous les membres d'une société; peut-être la morale proposée par les parents présente-t-elle des problèmes d'apprentissage fort diversifiés; peut-être les enfants acquièrent-ils à un rythme variable les normes pertinentes à certaines valeurs; peut-être le processus même de l'apprentissage est-il différent pour certaines normes, celles-ci n'étant liées qu'à certaines valeurs; et enfin, au lieu d'être les dimensions d'un phénomène unique localisé dans le surmoi, la moralité est peut-être constituée de plusieurs systèmes différents entretenant les uns avec les autres des relations bien plus complexes que celles que nous supposons (p. 410-411).

b) Paradigmes macrosociologiques

Nous examinerons successivement trois variables dépendantes: la connaissance, la sensibilité et la conduite, et nous les rapprocherons d'une série de variables indépendantes.

La connaissance et la moralité s'acquièrent par l'apprentissage et l'enculturation au sein de la famille, de l'école et des groupes de pairs, et par l'immersion dans la culture de masse. L'influence de ces facteurs n'est pas la même suivant l'âge, le milieu social et culturel, la qualité des relations entre les enfants et les agents socialisateurs. Elle doit par conséquent être pondérée soigneusement à partir d'échantillons représentatifs pris dans la culture et dans la société globales. Les éléments de moralité les plus novateurs sont sans doute dispensés par les pairs, influencés fortement par la culture de masse; la famille et l'école transmettent, avec une cohérence vraisemblablement variable, une morale plus traditionnelle. Des tensions et des conflits sont à relever et l'impact relatif de ces connaissances peut être mesuré par des échelles d'attitudes et des tests objectifs.

La sensibilité se forme à partir de deux éléments, à savoir les connaissances médiatisées par la culture, dont nous avons précisé plus haut l'influence, et le caractère. Ce dernier imprime la qualité idiosyncrasique, les nuances spécifiques les moins générales à la conscience morale. Les relations des instincts biologiques et des instincts virtuels de la culture sont ici plus directes et plus intimes. Le tempérament de l'individu colorera différemment les connaissances morales, l'affectivité interviendra dans la sélection et la formation d'éléments réactionnels devant certaines exigences morales. Le rôle des personnes, symbolisant les normes et les valeurs morales, est ici d'une grande importance, dans la mesure même où il facilite l'identification des jeunes ou la rend difficile. L'examen de l'empathie dans les relations qui conduisent à l'acquisition des valeurs morales et le processus même d'acquisition de ces valeurs, grâce à certaines méthodes disciplinaires, feront l'objet d'analyses approfondies. Des petits groupes d'adolescents seront sélectionnés, en raison de critères socio-culturels pertinents, et ils devront subir des tests objectifs et projectifs.

La conduite morale dépend de la connaissance et de la sensibilité. La première implique la situation de la personne et de son groupe dans la stratification culturelle et sous-culturelle de la société; la seconde, la structure de la personnalité, le caractère de cette dernière. L'attention sera concentrée sur le degré de cohérence de la conduite morale par rapport à la connaissance et à la sensibilité; cette cohérence dépendra de la convergence ou de la confusion des valeurs et des normes dues au conflit qui existe entre celles-ci au sein des diverses instances de la socialisation (famille, pairs, école, etc.).

Les adolescents peuvent intérioriser, à des degrés divers, des valeurs et des normes contradictoires. Suivant leur caractère, ils peuvent réprimer, sublimer ou extérioriser agressivement leur réaction devant ces contradictions. La sévérité ou l'efficacité de la sanction, la connotation affective de telles ou telles valeurs peuvent être considérées comme autant de facteurs influençant la conduite morale. Le type de discipline auquel l'enfant est soumis joue également un rôle important.

L'application d'échelles d'attitudes, de tests objectifs ou projectifs au même échantillon nous permettra de recueillir les données nécessaires à cette étude.

CONCLUSION

Nous ne ferons qu'effleurer, en guise de conclusion, l'étude entre types de personnalité, types de moralité et types de civilisation. Il nous est apparu, en effet, que la morale, dans son contenu comme dans ses modalités, varie suivant les sociétés et les cultures, et que l'adhésion à telle ou telle valeur morale est intimement liée à l'éducation et aux diverses expériences vécues durant la socialisation. Nous nous demanderons maintenant si une morale spécifique caractérise plus fréquemment que d'autres une civilisation, un modèle de personnalité.

Deux idéaux ont sollicité, depuis des temps immémoriaux, les aspirations des hommes: celui de la sécurité dans l'impuissance et celui de la puissance dans l'inquiétude. Cazeneuve (1958), qui définit ainsi les pôles vers lesquels tendent les hommes en quête d'un bonheur aux contours si incertains, précise:

la plupart des comportements sociaux importants s'expliquent par la tension entre le conditionné et l'inconditionné, par la situation de l'homme qui organise le réel mais ne peut s'en contenter, qui a besoin de s'enfermer en lui-même et de se dépasser, qui, enfin, est mû comme par un instinct de la règle et de l'ordre, mais aussi, en même temps, éprouve un attrait mystérieux pour ce qui menace et dépasse à la fois la règle et l'ordre (p. 185).

Religions, philosophies, morales, et pourquoi ne pas ajouter sciences humaines contemporaines, ont essayé d'expliquer et de concilier ces données antinomiques de la condition humaine. Pleine de contradictions pour le savant, mystérieuse pour l'écrivain ou le philosophe, la condition humaine l'est sans doute en raison de ses contradictions implicites.

Nous touchons ici cependant au point d'intersection des fils que nous avons suivis au cours de cet exposé: l'éthique et les morales, l'innovation et la tradition s'appuient sur cette structure quasi instinctuelle de l'homme social. À l'échelle des civilisations, la ligne de clivage, pour établir une typologie, serait celle du repos et du mouvement, de l'être et de l'existence, de l'attrait pour l'inconnu et de l'adhésion au déjà vu. Cette ligne de démarcation que Cazeneuve suggère entre types de bonheur ne nous ramène-t-elle pas à celle qui existe entre jeunesse et maturité, adolescence et vie adulte? L'antinomie entre la néoténie et le misonéisme, esquissée au début de ces propos, n'embrasse-t-elle pas d'autres antinomies d'ordre psychologique et socio-culturel? Les hommes et les collectivités

sont aussi tirillés entre deux tentations: rester fidèles aux conditions ancestrales d'existence, s'enfermer dans ce qui est donné et conditionné par les mille liens de la tradition ou s'élancer dans l'inconnu, s'affirmer dans le risque que recèle l'incréd.

En réalité, les structures collectives d'une civilisation favorisent tour à tour l'incarnation de l'une ou de l'autre tendance. Deux orientations sont à dégager: les civilisations à vocation opportuniste et celles qui visent l'absolu. Quelle est la morale préconisée par chacune? Comme nous l'avons noté déjà, la conduite morale peut être évaluée en fonction de ses conséquences — morale téléologique — et de ses intentions intrinsèques — morale déontologique. Une civilisation orientée vers l'absolu favoriserait la première, une civilisation à vocation opportuniste engendrerait la seconde. Les anthropologues, en particulier Ruth Benedict, ont baptisé ces deux archétypes d'« apollinien » et de « dionysiaque ». Au cœur de la civilisation apollinienne, nous trouvons placé un idéal de paix et de repos propres à l'homme envisagé comme un être harmonieux, s'épanouissant dans un présent stable, équilibré. La morale déontologique y assure un conformisme de bon aloi, un appui ferme sur les traditions qu'incarnent les institutions sociales. Elle donne aussi une justification à la résistance opposée à tout changement radical, à tout bouleversement de l'ordre établi. Dans une telle civilisation, fortement marquée par les effets du misonéisme, prédomine l'influence des adultes qui donnent le ton aux jeunes générations.

Dans la civilisation dionysiaque, ce sont les passions et les mouvements du désir qui prévalent et l'homme y est poussé vers une existence sans cesse remise en question. L'innovation ici devient une règle qui impose sa loi à tous: c'est par rapport au progrès que l'on est adapté ou inadapté. La néoténie prédomine dans cette civilisation car les adolescents y font prime biologiquement et psychologiquement et sont prédestinés à s'y épanouir. C'est la morale téléologique qui en assure le ressort dynamique indispensable car les morales des générations passées y sont écartées comme vains scrupules et considérées comme des entraves à la réalisation d'importants changements.

Ces deux types représentent des extrapolations, des constructions idéales, extrêmes, et il est entendu que morale du progrès et morale de l'ordre se retrouvent, enchevêtrées, dans chaque civilisation. S'il en est ainsi, c'est parce que les deux

morales ainsi que la néoténie et le misonéisme, adaptations spécifiques des hommes et des groupes particuliers, semblent fondés dans la nature de l'homme.

L'homme parfaitement encadré par les règles d'une république des sages, où l'idéal apollinien domine la conscience, semble attiré par le prestige tentateur de l'aventure, autant que le citoyen d'une société libertaire dionysiaque par celui du conformisme. Ils sont tous deux tirillés entre les antinomies qui jalonnent l'histoire de la réflexion humaine sur sa propre condition et qu'on appelle, selon les disciplines, les écoles ou les époques: objectif ou subjectif, transcendant ou immanent et, pourquoi pas, néoténique ou misonéique.

C'est sans doute l'essence même de l'homme qui se réfracte à travers ces divers prismes et se disperse entre les catégories, en reflétant sa métaphysique énigmatique (Cazeneuve, 1958). Pour le sociologue qui, avec des instruments imparfaits, sonde la conscience de l'homme où il scrute les reflets de la civilisation, cette entreprise demeure une leçon d'effort prométhéen et de grande modestie.

DEUXIÈME PARTIE

CONTRIBUTIONS À LA MESURE DU FAIT MORAL

INTRODUCTION

L'interprétation psycho-culturelle développée par le professeur Denis Szabo veut cerner les caractéristiques de l'inadaptation envisagée essentiellement comme une conduite morale. L'inadaptation des jeunes à la société de masse est un phénomène qui dépasse, en amplitude et en complexité, la conception traditionnelle de la délinquance juvénile, les inadaptés se définissant par une protestation globale contre le système social et culturel qui ne leur permet pas de se réaliser ou de s'exprimer, qui les accule à des choix qu'ils récusent. Extériorisée par une minorité, cette protestation est cependant présente chez un nombre de plus en plus important de jeunes.

Ce phénomène global exige donc une approche multidisciplinaire. La richesse de cette problématique, mais aussi sa complexité, vient de ce que plusieurs plans ou niveaux d'analyse sont envisagés simultanément, et vient également de la distance entre les hypothèses proposées et la mesure des variables impliquées. L'interprétation du professeur Szabo constitue un effort pour dégager les influences réciproques des variables sociologiques, psychologiques et même philosophiques impliquées dans le problème de l'inadaptation.

Que l'obligation ou l'engagement à des idéaux originaux, que le fait moral soit au cœur du phénomène de l'inadaptation contemporaine des jeunes, nous ne saurions en douter; par ailleurs, la mesure du fait moral, des sources collectives et individuelles de direction, pose aux méthodologues un défi difficile mais qui n'est pas impossible à relever. Si nous acceptons le postulat suivant, à savoir que la conformité, de même que la déviance, résulte à la limite d'une obligation collective et indi-

viduelle à des objectifs, des valeurs acceptables ou non acceptables, comment mesurer alors cette obligation, cette source de direction ? Quelles sont les variables aptes à cerner cette notion d'obligation ? Quels sont les instruments susceptibles de mesurer ces variables ?

Imprégnés par une culture adulte omniprésente et devant jouer les rôles qu'elle prescrit, certains adolescents développeront un sens de l'obligation adapté à cette même culture, qu'ils refléteront par ailleurs. D'autres jeunes moins encadrés seront sensibles à des objectifs différents, plus perméables aux influences sous-culturelles et contra-culturelles, ce qui entraînera chez eux un sens de l'obligation différent. Quels sont ces adolescents déviants par obligation et non par nécessité ? Dans quels milieux sont-ils recrutés ? Quelle est l'ampleur de leur inadaptation ?

Notre groupe de recherche a repris, il y a un an, à la suite d'une subvention du Conseil des Arts du Canada, l'étude de ces problèmes esquissés lors d'une enquête-pilote (1964). Nos recherches s'orientent actuellement dans deux directions parallèles, mais complémentaires :

a) Il s'agit en premier lieu de faire l'inventaire de certaines formes nouvelles d'inadaptation à Montréal, tel le terrorisme politique ou le phénomène *hippy* et ses corollaires, d'établir des monographies de ces groupes, d'interviewer les témoins privilégiés et de faire l'analyse de contenu des documents produits par ces jeunes. À l'aide de ces recherches, nous espérons arriver, sinon à une explication, du moins à une description des jeunes inadaptes de Montréal, de leurs aspirations et de la qualité de leur engagement; nous espérons saisir leur originalité par rapport aux formes de l'inadaptation contemporaine, orientant nos préoccupations, non sur une définition légale de l'inadaptation, mais bien sur les processus mêmes de la conformité et de la déviance.

b) Parallèlement à ces études, nous nous sommes donné pour tâche d'identifier et de mesurer les variables les plus pertinentes, composantes de l'obligation. Nous désirons présenter dans cet article nos premiers essais dans cette direction.

Le fait moral ou l'obligation reflète une réalité trop riche et complexe pour se laisser mesurer par une seule variable. La littérature, dans ce domaine, témoigne que le fait moral a été abordé soit par le biais des valeurs morales, soit par celui du jugement moral, ou de la motivation, ou encore de l'anxiété

morale. Les résultats de ces études, peu satisfaisants dans l'ensemble, peuvent être dus à ce qu'aucune de ces variables, appauvries par les techniques mêmes de la mesure, n'est assez riche pour rendre compte du phénomène. Envisageant le fait moral dans une perspective multidimensionnelle et interdisciplinaire, à l'aide d'instruments différents appliqués à une même population, nous espérons être alors en mesure d'extraire de ces données certains aspects significatifs.

Nous présenterons donc la construction et la validation d'échelles d'attitudes morales; nous justifierons et présenterons aussi un autre instrument susceptible de mesurer certains aspects de la conscience morale. Ces deux instruments ont été soumis à un même échantillon de jeunes, et les résultats de ces enquêtes seront présentés dans des publications ultérieures.

Deux notions semblent pertinentes pour rendre compte de l'obligation: il s'agit de la notion de « conscience morale », reliée aux motivations subjectives, et de celle de « caractère social », relié aux motivations substantives ou de groupe. En effet, selon Erick Fromm (1949), toute société, toute structure sociale à l'intérieur de la société, forme le type d'homme dont elle a besoin, transmet aux individus les valeurs, attitudes et motivations nécessaires aux rôles qu'elle exige d'eux. Elle y arrive en formant chez l'individu un « caractère social » adapté à ses exigences, ce qui permet au sujet de se comporter dans le sens requis par le système social. L'auteur précise la fonction morale du caractère social en ces termes:

Cette fonction consiste à donner une forme à l'énergie des membres d'une société de telle sorte que leur comportement ne dépende pas d'une décision consciente de suivre ou de ne pas suivre le modèle proposé par la société, mais qu'ils veuillent agir comme ils doivent agir, tout en trouvant une satisfaction à se comporter suivant les exigences de la culture (p. 12).

Cette hypothèse voulant que le caractère social soit formé par le rôle que l'individu doit jouer dans sa propre culture, et que ce caractère soit un reflet individuel d'une obligation collective, permet de relier les problèmes d'adaptation aux contraintes socio-culturelles. On peut en effet supposer que les aspects normatifs des sous-cultures et des contra-cultures des adolescents, là où elles existent, forment chez ces jeunes un caractère social, une source de direction ou d'obligation différente de ce qui est exigé par la culture des adultes.

Riesman (1964) illustre bien cette interprétation au niveau de la société globale en montrant comment la société industrielle, pour atteindre ses objectifs, devait faire de l'homme une personne désireuse de dépenser la plus grande partie de son énergie au travail, en transformant la nécessité du travail, la rationalité, la ponctualité, en une pulsion intérieure vers ces buts. Riesman ne donne pas de définition explicite du caractère social. Tout en affirmant que ce dernier constitue cette partie du caractère commune à plusieurs groupes sociaux et qui est le produit de l'expérience de ces groupes, il décrit le caractère comme la structure — plus ou moins conditionnée par les facteurs sociaux et historiques — des impulsions et des satisfactions de l'individu. Cette définition ne représente qu'une des conceptions possibles du caractère social. Ce dernier peut en effet être envisagé à différents niveaux depuis les simples croyances morales, les attitudes morales, jusqu'aux systèmes de contrôles plus profonds directement soumis aux impulsions.

L'apport de Gurvitch (1963) dans le cadre de la sociologie de la vie morale complète et précise cette notion tout en permettant la mesure. Pour cet auteur, les faits moraux sont des attitudes collectives définies comme

... des ensembles, des configurations sociales qui impliquent à la fois une mentalité, en particulier de préférences et de répugnances affectives, des prédispositions à des conduites et à des réactions, des tendances à assumer des rôles précis, un caractère collectif, enfin un cadre social où les symboles sociaux se manifestent et où des échelles particulières de valeurs sont acceptées ou répudiées (p. 72).

À la suite de ces remarques, il est possible de définir le caractère social comme la configuration des valeurs et des attitudes morales ou collectives, commune à un groupe, produit de son expérience et fonction de sa position dans la structure sociale. Dans les pages qui suivent, nous nous proposons de donner une définition opérationnelle et de mesurer un des aspects du caractère social, l'attitude morale.

Si le caractère social est la contrepartie culturelle de l'obligation, la conscience morale en est la contrepartie psychologique. Alors que le caractère social dépend de la position d'un groupe dans la structure sociale, la conscience morale est conditionnée par le réseau relationnel qui produit le contrôle interne chez l'individu. Envisagée sous cet aspect, la conscience morale devient une fonction psychique, fruit des identifications succes-

sives aux valeurs représentées par les parents, les maîtres, les pairs. Dans une deuxième phase de notre travail, nous étudierons donc les mécanismes d'acquisition de la conscience morale de même qu'un instrument apte à les mesurer.

I — VARIABLES CULTURELLES: LES ATTITUDES MORALES

Cette section comprend deux parties: une étude des concepts d'attitude morale et la construction et validation d'échelles d'attitudes morales à l'aide de l'analyse factorielle.

A. NOTIONS D'ATTITUDE ET TYPOLOGIE PROVISOIRE

1. NOTIONS D'ATTITUDE

Le cadre de la notion d'attitude a été déterminé par Gordon W. Allport en 1935. Depuis lors, cette notion s'est précisée sans toutefois changer fondamentalement. Allport (1935) définit l'attitude comme une disposition mentale et nerveuse, organisée par l'expérience, et qui exerce une influence directrice ou dynamique sur la conduite de l'individu, par rapport à tous les objets qui l'entourent et à toutes les situations dans lesquelles il est impliqué. Klineberg (1940) adopte cette définition en la condensant: la présence d'une attitude prépare l'individu à agir d'une certaine manière.

Young (1946) note trois éléments du concept d'attitude: les attitudes sont généralement associées à des images, des idées ou des objets extérieurs à l'attention; elles expriment une direction, c'est-à-dire qu'en plus d'amorcer une réaction à certaines situations, elles dirigent cette action; enfin, les attitudes, tout au moins lorsqu'elles sont significatives, sont liées à des situations ou à des émotions.

Sherif et Cantril (1947) proposent cinq critères, distinguant les attitudes des autres types d'inclination à l'action. En premier lieu, les attitudes impliquent toujours une relation de sujet à objet, c'est-à-dire qu'elles sont toujours liées à des objets ou situations-objets déterminés; ceci implique que les contenus des attitudes sont aussi nombreux et aussi différents que les situations-objets auxquelles elles sont liées. En second lieu, les attitudes sont formées en rapport avec des objets, des

personnes et des valeurs qui peuvent avoir, au départ, un pouvoir de motivation. En troisième lieu, les attitudes ont des propriétés affectives de divers degrés. En quatrième lieu, les attitudes sont des dispositions plus ou moins durables; cela signifie qu'elles peuvent être changées ou désintégrées puisqu'elles sont formées à la suite des contacts avec des objets, des valeurs et des normes auxquels elles se rattachent. Finalement, l'étendue et le nombre des objets auxquels l'individu associe une attitude varient suivant la nature de la source de l'attitude et en fonction du rapport que l'individu établit entre une attitude et sa situation.

Cette relation établie, elle peut être rattachée, par l'individu, à une variété d'objets ou de situations qui n'ont pas nécessairement joué un rôle actif dans la fixation de l'attitude. Une attitude générale peut ainsi se manifester sous une multitude de formes. Cette notion d'attitude générale, selon Green (1954), ne réfère pas seulement à un acte spécifique ou à une réponse déterminée d'un individu, mais à une abstraction tirée d'un grand nombre d'actes ou de réponses reliés. Cet ensemble forme le concept général d'attitude. Il comprend un système d'attitudes spécifiques.

À la suite de ces développements, nous pouvons donc définir l'attitude comme une tendance ou disposition affective, apprise et plus ou moins généralisée, qui incline à réagir d'une manière assez constante et caractéristique, généralement positive ou négative par rapport à telle situation, telle idée, telle valeur, tel objet matériel, ou par rapport à telle personne ou tel groupe de personnes. Elle peut être générale ou spécifique.

Nous constatons également que les principaux travaux concernant les attitudes révèlent trois concepts sous-jacents: l'attitude individuelle, l'attitude sociale et l'attitude morale.

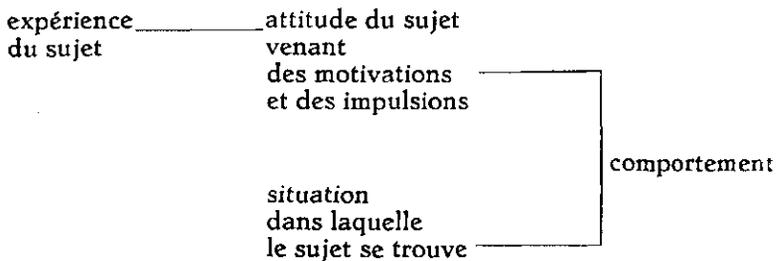
a) *Attitude individuelle*

La plupart des auteurs américains (Allport, 1935; Klineberg, 1940; Sherif, 1948; etc.) croient souhaitable de différencier les attitudes individuelles des attitudes sociales. Cette distinction nous semble essentielle, car elle reflète deux modes de descriptions également pertinentes: description psychosociale à partir de l'individu, description sociologique à partir du groupe.

Pour Krech et Crutchfield (1948), l'attitude individuelle correspond à une structure durable de processus motivationnels, émotionnels, perceptuels et cognitifs, orientés vers un aspect

de l'univers de l'individu. Newcombs *et al.* (1965) localisent les attitudes individuelles à l'intersection des processus cognitifs, pensée et mémoire, et des processus motivationnels, émotion et effort. L'attitude individuelle, du point de vue cognitif, représente l'organisation de la capacité de connaissance et, du point de vue motivationnel, un état de prédisposition à l'éveil des motivations. Le concept d'attitude individuelle est synthétique, car il organise des processus psychologiques, motivations et impulsions, en tenant compte des expériences antérieures qui sont synthétisées, accumulées et organisées chez l'individu.

Ces relations entre les attitudes, la situation, l'expérience antérieure et le comportement peuvent être représentées de la façon suivante (Newcombs *et al.*, 1965) :



En tenant compte de la situation, la prédiction du comportement à partir des attitudes devient possible, selon Newcombs *et al.* (1965), étant donné une relation significative entre les attitudes et la décision d'agir de telle façon. De plus, il existe chez l'individu une organisation des attitudes. C'est-à-dire que, dans une situation donnée, le comportement est la configuration des attitudes spécifiques: cette organisation signifie qu'elles sont liées entre elles par un arrangement ordonné, en fonction de la similitude et de la généralité des objets.

Il s'agit donc d'une structure des attitudes individuelles: la synthèse des processus psychologiques et de l'expérience antérieure de l'individu en fonction de la situation; cette structure est à la base du comportement. Elle permet la prédiction du comportement de l'individu. De plus, c'est à partir de cette structure et de ses éléments qu'il est possible d'identifier et de prédire les attitudes sociales.

b) Attitude sociale

L'attitude sociale peut être soit commune, soit collective. Cette dernière est utilisée en psycho-sociologie pour expliquer

le comportement des foules, c'est-à-dire l'inclination d'une collectivité à agir d'une manière déterminée dans une situation spécifique. D'après Albig (1939) et Girod (1953), l'attitude collective se développe au sein d'un groupe à la suite d'expériences collectives et ne saurait exister sans la présence de la collectivité. Contrairement à l'attitude commune, l'attitude collective peut se développer et exister sans qu'il y ait chez les individus une attitude individuelle déjà existante.

Par ailleurs, l'attitude commune est une disposition, un état d'esprit manifesté par plusieurs individus envers un même objet. Elle est constituée par le partage de la même attitude individuelle envers le même objet. La configuration des attitudes communes peut constituer une structure caractéristique d'un groupe.

c) *Attitude morale*

Les faits moraux, pour Gurvitch (1963), sont des attitudes collectives et individuelles conçues comme des aspects de la réalité sociale, pour autant qu'elles sont inspirées par l'expérience d'une lutte contre les obstacles qui s'opposent à l'effort humain en tant que manifestation reconnue, digne d'approbation désintéressée. Cette dernière approche permet l'analyse du fait moral par l'intermédiaire des attitudes pénétrées de l'expérience morale.

Dans cette recherche, nous voulons étudier les attitudes morales individuelles et communes. Les attitudes morales individuelles sont la synthèse des processus psychologiques de l'individu qui tient compte des situations spécifiques et des expériences antérieures. L'individu possède différents types d'attitudes morales, ce qui implique une structure des attitudes morales individuelles. Les attitudes morales communes, plus ou moins répandues dans un groupe donné, sont composées des attitudes morales individuelles. Ceci implique qu'on devrait retrouver dans un groupe une structure d'attitudes morales communes. Le concept d'attitude morale chevauche ainsi plusieurs sciences humaines. Les attitudes constituent un élément de la conscience morale et un élément de la conscience collective.

2. TYPOLOGIE PROVISoire

Il existe très peu de travaux théoriques sur les attitudes morales, outre ceux de Gurvitch (1960b), de W. et J. McCord (1960) et de Riesman (1964), et encore moins de recherches empiriques sur le même sujet, sauf celles de Riley *et al.* (1961) et de W. et J. McCord (1960).

Ces deux derniers auteurs ont développé une typologie de la conscience morale se fondant sur la notion d'anxiété morale. Il s'agit d'orientations ou de sources de la conscience morale qui la guident et disposent l'individu à l'action. Ces « attitudes morales » peuvent être de quatre types: l'anxiété hédoniste, l'anxiété orientée vers les autres, l'anxiété dirigée vers l'autorité et l'anxiété orientée vers l'intégrité. Ces types reposent sur la peur de perdre quelque chose: le plaisir, les objets d'amour, l'approbation de l'autorité et l'identité.

Riesman (1964), pour sa part, identifie trois types de conformité auxquels correspondent des sources de direction à détermination traditionnelle, à intro-détermination et à extro-détermination. Cette détermination est une disposition de l'individu à l'action et peut être considérée comme une attitude morale.

Quant à Gurvitch (1960b), il propose huit types d'attitudes morales classées d'après l'ensemble de leur orientation vers un ascendant moral demandant un effort digne d'approbation désintéressée. Ce sont les attitudes morales traditionnelles, finalistes, des vertus, des jugements après coup, impératives, des images symboliques idéales, d'aspiration et d'action-crédation.

En résumé, les approches psychologique de W. et J. McCord (1960), psycho-sociologique de Riesman (1964) et sociologique de Gurvitch (1960b) proposent au total douze types d'attitudes morales. Si nous établissons l'inventaire de ces types théoriques, il appert que certains d'entre eux réfèrent à une même réalité, même s'ils l'approchent sous un angle différent. À partir de ces éléments, nous avons élaboré une typologie comprenant six types d'attitudes morales: les attitudes d'autorité, d'opportunisme, d'aspiration, de conformisme, d'activisme et d'hédonisme.

a) L'attitude morale d'autorité est un système d'attitudes fondées sur l'ascendant de la tradition, de la coutume, de la prescription et du devoir, tels que définis par les autorités religieuses, parentales, politiques, etc. L'individu possédant ce système est prêt à sacrifier le plaisir, l'approbation des autres et même son intégrité pour satisfaire aux commandements de l'autorité. Pour lui, le critère du bien, de ce qu'il doit faire, est précisément cette conformité au devoir. Il base son jugement sur la loi, en respectant l'ordre établi et en y obéissant. Il s'agit d'une moralité austère, de caractère négatif et répressif.

b) L'attitude morale d'opportunisme est un système d'atti-

tudes morales fondées sur l'ascendant des biens de ce monde, pris comme buts, ainsi que sur l'ascendant des moyens les plus appropriés pour les atteindre. Il s'agit du maximum d'utilité vers lequel convergent les fins, buts et biens accessibles par le minimum d'efforts et de moyens appropriés pour les atteindre.

c) L'attitude morale d'aspiration est un système d'attitudes fondées sur l'ascendant direct du désirable. Le désirable, ce qui mérite d'être désiré, comprend les perfections stables de caractère individuel ou collectif et les images symboliques idéales, exemples élevés et concrets à imiter.

d) L'attitude morale de conformisme est un système d'attitudes fondées sur l'ascendant du jugement des autres qui détermine ce qui doit ou ne doit pas se faire. L'individu n'intériorise pas de principes stables; il est équipé d'un radar, d'antennes sensibles aux courants d'idées, aux comportements des groupes dont il fait partie. Il s'identifie au groupe pour y faire bonne figure et soigne l'image qu'il présente de lui-même.

e) L'attitude morale d'activisme est un système d'attitudes fondées sur l'ascendant de la création, de la réalisation, de l'initiative et de l'autonomie. L'individu est intro-indéterminé; il obéit à quelques principes acquis très tôt lui permettant de maintenir le cap même s'il doit aller à l'encontre de l'opinion des autres et de l'autorité. Il valorise l'indépendance et l'autonomie, ce qui lui permet de résister aux pressions du groupe.

f) L'attitude morale d'hédonisme est un système d'attitudes fondées sur l'ascendant du plaisir, des satisfactions immédiates. L'individu s'oriente en fonction de la peur des conséquences déplaisantes pour lui-même. Il base son jugement sur ses désirs et recherche, avant tout, plaisir et confort.

Cette typologie ne constitue qu'un cadre de référence pour l'exploration d'une réalité, à savoir les attitudes morales des adolescents. C'est à partir de cette réalité que nous pourrions proposer une typologie empirique suivant les cadres sociaux. Pour ce faire, nous construirons et validerons des échelles d'attitudes morales.

B. MESURE DES ATTITUDES MORALES

Pour mesurer les types théoriques d'attitudes morales, nous procéderons à l'aide d'échelles. Les principaux types d'échelles sont les échelles différentielles et classificatoires construites réciproquement selon les techniques de Thurstone

(1921), de Thurstone et Chave (1929) et de Likert (1932). Ces techniques constituent des instruments puissants de validité mais elles ne permettent pas d'isoler et d'identifier les facteurs, les dimensions sous-jacentes aux attitudes mesurées, ce que permettent, par ailleurs, la construction et la validation d'échelles d'attitudes à l'aide de la technique de l'analyse factorielle.

Nous construirons des échelles classificatoires car elles permettent d'identifier les attitudes et de connaître leurs directions. De plus, ces échelles offrent de nombreux avantages du point de vue des énoncés, qui ont la propriété d'être cumulatifs ou monotones, et du point de vue des réponses et de la fidélité (Edwards, 1957; Green, 1954; Sellitz *et al.*, 1959).

Thurstone (1946) définit opérationnellement l'attitude comme le degré d'affect positif ou négatif, associé à un objet psychologique, cet objet pouvant être d'ordre socio-culturel. Fuson (1942), pour sa part, envisage l'attitude comme la probabilité d'apparition d'un comportement spécifique dans une situation définie.

À partir de ces éléments, nous proposons la définition opérationnelle suivante: l'attitude est le degré d'affect, positif ou négatif, associé à un objet socio-culturel, impliquant une probabilité d'apparition d'un comportement spécifique dans une situation définie. Cette attitude devient morale lorsque les objets socio-culturels impliquent une situation morale pour l'individu. Si cette situation est commune à un groupe ou à une catégorie d'individus, il s'agit d'attitudes morales communes. En somme, c'est dans la mesure où les attitudes morales individuelles existent en fonction des cadres sociaux qu'elles forment une attitude morale commune. L'attitude morale commune est donc, en définitive, le degré d'affect commun à un groupe d'individus, positif ou négatif, associé à des objets socio-culturels qui impliquent une situation morale commune pour tout le groupe et la probabilité d'apparition d'un comportement spécifique dans une situation définie.

Pour atteindre ces attitudes nous devons rechercher les situations qui sont morales pour les adolescents. Celles-ci sont envisagées quant aux valeurs qu'elles représentent, à la participation au groupe et aux relations interpersonnelles qu'elles impliquent. Ces aspects sont associés aux objets socio-culturels tels la famille, la religion, la politique, le travail, les loisirs, la mode, la sexualité, etc., qui commandent des attitudes spécifiques.

1. PRÉENQUÊTE

Le but de la préenquête est de déterminer dans quelle mesure les types théoriques et provisoires d'attitudes morales existent chez les adolescents de quatorze à dix-huit ans et, aussi, de recueillir des énoncés en rapport avec les différents types d'attitudes morales postulés. Trente-neuf interviews ont été réalisées avec des adolescents de milieux aisé et ouvrier et avec des délinquants en institution. De ces interviews, nous avons extrait les propositions pertinentes pour les reformuler, classifier et sélectionner à l'aide d'un jury de quatre personnes en tenant compte des critères énoncés par Edwards (1957).

À la suite de cette préenquête, il est apparu en premier lieu que certains des types hypothétiques d'attitudes morales existent chez les adolescents et qu'ils varient suivant l'âge, le degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance) et le milieu socio-économique. En second lieu, nous avons établi un questionnaire comprenant cent quarante-quatre énoncés, à raison de vingt-quatre par type théorique et provisoire d'attitudes morales. À partir de ces énoncés, la construction et la validation d'échelles d'attitudes morales ont été réalisées.

2. TECHNIQUES STATISTIQUES

Les deux techniques statistiques employées sont l'analyse de variance simple (Blalock, 1960) et l'analyse factorielle. La méthode d'analyse factorielle utilisée est celle que Horst (1966) décrit sous le nom de *successive factor varimax from the correlation matrix*. Il s'agit d'une méthode d'axe principal associée à une rotation de type varimax. Les matrices d'informations produites sont celles des moyennes et des écarts-types des item, d'intercorrélations entre les item, des facteurs d'axe principal, de rotation varimax des facteurs, des poids Bêta des item sur les facteurs et des scores standardisés des individus sur les facteurs.

3. STRATÉGIE D'ANALYSE

Cette recherche se rattache à la méthodologie de R (Cattell, 1952). Elle comprend deux étapes distinctes: la construction et la validation. La continuité entre ces étapes est assurée par l'utilisation d'une même technique statistique: l'analyse factorielle.

a) Construction

La construction des échelles a pour but de sélectionner les

item significatifs pour les jeunes et reliés ensemble. La stratégie d'analyse est la suivante: 1) les cent quarante-quatre item sont étudiés à la lumière de la matrice des moyennes et des écarts-types dans le but de sélectionner les item dont l'échelonnement s'approche de la courbe normale; 2) l'analyse factorielle est réalisée avec les item sélectionnés. Les matrices des facteurs d'axe principal, de rotation varimax des facteurs et d'intercorrélation entre les item sont étudiées successivement pour déterminer quels sont les facteurs qui constituent des échelles d'attitudes morales composées d'un nombre X d'item à saturation significative.

b) Validation

La validation comprend deux étapes: le calcul de la fidélité et l'appréciation de la validité du construit. La fidélité est obtenue par le calcul de l'erreur de mesure, de variance, pour chaque facteur. Cette procédure est impliquée par la méthode d'analyse factorielle utilisée (Horst, 1966); c'est pourquoi une correction, la valeur de prédiction de chacun des facteurs, est essentielle. Scientifiquement, la validité du construit est la plus valable (Kerlinger, 1964). Elle implique l'appréciation de la validité de l'instrument de mesure par l'analyse factorielle et l'appréciation de la validité de l'explication théorique à la base de l'instrument de mesure, à l'aide des groupes critères qui permettent d'établir si les attitudes morales varient en fonction de certains cadres sociaux: l'âge, le milieu socio-économique et le degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance).

La validité de l'instrument est acquise après vérification des hypothèses suivantes: le même nombre de facteurs qu'à l'étape de la construction doit être retracé; les item qui saturant significativement chaque facteur doivent être les mêmes qu'à l'étape de la construction; les item saturant un facteur doivent être fortement en intercorrélation; la communauté de chacun des item doit être faible, ce qui signifie que l'item est faiblement associé aux autres facteurs. Quant à la validité du construit théorique, elle est acquise si le test de F , produit par l'analyse de variance, est statistiquement significatif pour les variables, groupes critères et âges, la combinaison de ces variables et le degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance) sur chacun des facteurs ou échelles d'attitudes morales.

4. ÉCHANTILLONNAGE

Cette étude comprend deux étapes distinctes: celle de la construction et celle de la validation; un échantillon différent, mais semblable quant à sa composition, doit être utilisé à chaque étape (Guilford, 1954).

Lors de la première étape, deux cent trente-deux questionnaires ont été soumis dans une école de la région métropolitaine de Montréal, qui recrute ses élèves dans divers milieux socio-économiques. Cent quatre-vingt-cinq questionnaires se sont révélés utilisables, répartis de façon approximativement égale quant aux catégories d'âges (quinze, seize et dix-sept ans); la répartition des sujets suivant l'occupation du père, utilisée comme indice de la classe sociale, correspond en gros à celle de la région métropolitaine de Montréal.

L'échantillon de la validation, pour sa part, se compose de trois groupes critères, semblables du point de vue de l'âge, et choisis dans un milieu ouvrier, dans un milieu aisé et dans deux types d'institutions pour jeunes délinquants. L'indice de statut social utilisé est celui de Shevky et Bell (1955); ses critères sont l'occupation et la scolarité mesurées, d'une part, par le pourcentage de manœuvres et d'ouvriers et, d'autre part, par le pourcentage de personnes ne fréquentant pas l'école. Deux cent trente questionnaires ont été soumis à ces groupes, dont deux cent dix-neuf sont utilisables. L'homogénéité des groupes est forte puisque, pour le groupe de milieu aisé, 82% des pères sont des professionnels, administrateurs ou financiers, alors que pour le groupe de milieu ouvrier, 88% sont ouvriers ou manœuvres. En ce qui concerne le groupe de délinquants en institution, 52% sont ouvriers ou manœuvres et 48% sont des cols blancs.

C. RÉSULTATS

1. RÉSULTATS DE LA CONSTRUCTION¹

Des cent quarante-quatre item initiaux, après étude des moyennes et des écarts-types, quatre-vingts sont conservés dont l'échelonnement approche la courbe normale² (tableau 1).

1. Les données brutes de cette analyse factorielle, matrice d'intercorrélation et des facteurs d'axe principal, ne sont pas rapportées, étant donné le nombre élevé de variables, mais elles sont accessibles au Centre de documentation du Département de criminologie de l'Université de Montréal.

2. Les critères d'échelonnement des item sont les suivants:

- a) pour les moyennes: $2.4 \leq M \leq 3.6$;
- b) pour les écarts-types: de 1 à 1.4.

TABLEAU 1

Moyennes et écarts-types des cent quarante-quatre item initiaux

item *	moyenne	écart-type	item	moyenne	écart-type	item	moyenne	écart-type	item	moyenne	écart-type
<u>1</u>	3.06	1.49	<u>18</u>	3.68	1.10	<u>35</u>	3.93	1.08	<u>52</u>	4.47	0.83
<u>2</u>	3.28	1.45	<u>19</u>	3.23	1.39	<u>36</u>	2.87	1.26	<u>53</u>	3.04	1.19
<u>3</u>	2.57	1.17	<u>20</u>	4.11	1.00	<u>37</u>	3.82	1.18	<u>54</u>	4.13	1.05
<u>4</u>	2.33	1.22	<u>21</u>	3.43	1.22	<u>38</u>	2.26	1.22	<u>55</u>	4.02	0.99
<u>5</u>	2.56	1.23	<u>22</u>	3.37	1.06	<u>39</u>	3.40	1.26	<u>56</u>	3.58	1.01
<u>6</u>	1.99	1.02	<u>23</u>	3.99	0.99	<u>40</u>	3.10	1.29	<u>57</u>	3.24	1.22
<u>7</u>	2.94	1.09	<u>24</u>	3.84	1.05	<u>41</u>	4.16	1.26	<u>58</u>	4.05	1.01
<u>8</u>	3.75	1.05	<u>25</u>	3.17	1.47	<u>42</u>	2.29	1.11	<u>59</u>	3.50	1.22
<u>9</u>	2.88	1.16	<u>26</u>	4.00	1.01	<u>43</u>	1.93	1.06	<u>60</u>	3.13	1.29
<u>10</u>	2.47	1.25	<u>27</u>	2.10	1.25	<u>44</u>	3.95	1.10	<u>61</u>	3.56	1.16
<u>11</u>	3.43	1.38	<u>28</u>	1.15	0.86	<u>45</u>	3.67	1.15	<u>62</u>	4.10	0.92
<u>12</u>	2.63	1.27	<u>29</u>	4.06	1.11	<u>46</u>	2.71	1.36	<u>63</u>	3.43	1.21
<u>13</u>	2.99	1.25	<u>30</u>	3.11	1.31	<u>47</u>	3.25	1.25	<u>64</u>	4.47	1.04
<u>14</u>	2.99	1.23	<u>31</u>	2.75	1.17	<u>48</u>	3.39	1.18	<u>65</u>	4.13	1.02
<u>15</u>	3.00	1.27	<u>32</u>	2.48	1.23	<u>49</u>	2.97	1.31	<u>66</u>	4.01	1.04
<u>16</u>	4.08	0.98	<u>33</u>	3.13	1.25	<u>50</u>	4.40	0.85	<u>67</u>	3.46	1.23
<u>17</u>	2.84	1.31	<u>34</u>	3.82	1.08	<u>51</u>	3.69	1.16	<u>68</u>	3.21	1.22

<u>89</u>	3.50	1.33	<u>88</u>	2.26	1.43	<u>107</u>	3.33	1.16	<u>126</u>	2.15	1.20
<u>90</u>	3.07	1.27	<u>89</u>	3.94	1.32	<u>108</u>	2.13	1.26	<u>127</u>	3.51	1.19
<u>91</u>	3.63	1.08	<u>90</u>	2.11	1.17	<u>109</u>	2.94	1.15	<u>128</u>	2.15	1.16
<u>92</u>	3.30	1.14	<u>91</u>	3.20	1.32	<u>110</u>	3.15	1.25	<u>129</u>	1.98	0.97
<u>93</u>	2.51	1.34	<u>92</u>	1.72	0.86	<u>111</u>	2.35	1.29	<u>130</u>	2.26	1.17
<u>94</u>	1.97	1.16	<u>93</u>	2.70	1.36	<u>112</u>	3.97	1.20	<u>131</u>	2.34	1.09
<u>95</u>	2.60	1.41	<u>94</u>	3.03	1.11	<u>113</u>	4.27	1.13	<u>132</u>	1.94	1.15
<u>96</u>	1.35	0.71	<u>95</u>	2.94	1.23	<u>114</u>	3.76	1.07	<u>133</u>	2.77	1.18
<u>97</u>	1.79	0.98	<u>96</u>	2.98	1.24	<u>115</u>	2.14	1.12	<u>134</u>	3.07	1.39
<u>98</u>	1.95	1.14	<u>97</u>	3.45	1.38	<u>116</u>	3.22	1.42	<u>135</u>	3.08	1.43
<u>99</u>	2.85	1.16	<u>98</u>	2.04	1.31	<u>117</u>	3.53	1.17	<u>136</u>	2.07	1.29
<u>100</u>	1.49	0.86	<u>99</u>	2.47	1.40	<u>118</u>	3.52	1.17	<u>137</u>	2.43	1.10
<u>101</u>	2.22	1.24	<u>100</u>	2.10	1.23	<u>119</u>	2.69	1.34	<u>138</u>	2.60	1.15
<u>102</u>	3.12	1.23	<u>101</u>	3.70	1.00	<u>120</u>	2.52	1.26	<u>139</u>	1.54	0.90
<u>103</u>	2.76	1.12	<u>102</u>	3.50	1.19	<u>121</u>	2.93	1.39	<u>140</u>	2.33	1.12
<u>104</u>	2.73	1.18	<u>103</u>	4.00	1.02	<u>122</u>	3.68	1.32	<u>141</u>	2.72	1.24
<u>105</u>	2.47	1.26	<u>104</u>	2.50	1.18	<u>123</u>	1.92	1.16	<u>142</u>	2.77	1.10
<u>106</u>	2.46	1.35	<u>105</u>	2.53	1.15	<u>124</u>	2.71	1.33	<u>143</u>	3.24	1.08
	3.24	1.39	<u>106</u>	3.55	1.10	<u>125</u>	2.22	1.27	<u>144</u>	3.55	1.13

* Les item soulignés sont ceux qui ont été conservés.

TABLEAU 2

Matrice de rotation varimax des facteurs

item	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	H ²	
1	—30	—09	12	—28	—10	—13	01	10	04	06	—13	00	—01	—20	03	30	
2	—45	—04	—10	08	12	—22	—18	10	28	—02	32	06	—10	—06	—02	51	
3	—27	—12	—02	—19	—02	00	—12	30	02	—15	—26	15	—03	—16	—13	38	
5	—53	—10	—03	—23	00	—15	08	11	16	17	00	12	02	—02	18	49	
7	—41	—07	—21	—05	—13	—09	06	16	14	—02	12	—12	08	—02	—02	33	
9	—02	—09	—06	—06	—73	01	—02	—12	04	02	—01	04	—10	—05	—09	59	
10	—49	—05	10	—04	10	—11	14	19	—03	01	07	—05	—01	—04	00	35	
11	—06	21	24	—11	10	—38	08	12	—13	—02	06	—06	15	—07	—12	37	
12	—55	—13	—21	08	03	—24	—16	—01	02	—01	18	05	—14	11	—10	54	
13	—39	—03	02	07	—11	—03	—30	05	06	—14	12	—13	00	—06	—24	38	
14	—22	34	—06	34	11	—06	—05	05	02	27	06	29	—14	—10	05	49	
15	—38	13	—07	30	19	02	05	12	—20	—13	03	17	06	11	—08	42	
17	—29	01	—12	10	08	05	14	09	10	—01	47	03	—16	10	04	42	
19	—23	11	11	01	15	—15	08	29	—04	—19	03	—02	—03	36	—09	39	
21	—22	08	05	08	24	—04	—01	23	06	04	16	—27	—14	01	—19	33	
22	—10	—12	12	04	09	01	25	14	—20	06	—03	—09	—12	00	00	20	
25	—36	—17	—02	—23	—03	07	—32	07	17	—03	14	—22	—01	—01	—08	43	
30	—23	—07	—26	—38	—12	—08	—11	—06	21	19	10	11	13	09	07	45	
31	—15	—18	—25	—24	—18	08	16	—15	—06	—05	14	17	06	—07	12	34	
32	—37	—11	—13	—29	—18	06	06	—11	05	—03	14	03	02	06	—00	33	
33	—62	03	—16	—04	—05	—18	—08	—09	—11	—07	03	03	—01	09	02	49	
36	—59	02	13	—13	—06	—16	—12	01	15	—07	—06	09	—01	08	02	45	
39	—09	—09	07	19	—05	—02	—09	10	—11	03	34	03	34	14	—09	45	
40	—01	—04	—34	—04	—12	08	06	—02	15	—01	02	07	—22	07	—05	23	
46	—04	05	—26	04	—26	—12	28	09	—06	—18	01	11	17	10	—26	40	
47	00	06	—16	—09	—08	10	12	—04	—01	—05	02	47	01	—01	—03	30	
48	—04	05	05	01	08	06	—08	00	01	—05	40	—01	06	26	06	09	27
49	—12	15	41	—14	—08	—04	14	—05	—06	—02	04	—04	—02	16	—05	29	
53	02	03	11	—32	—09	—04	02	—32	02	—15	00	—02	04	04	—20	42	
56	—06	—06	14	14	00	—55	—04	01	—05	—02	—03	—08	—01	20	—07	40	
57	12	—03	48	01	00	02	—14	03	14	—06	—16	—10	04	—01	06	33	
59	—52	—11	06	11	—01	—20	—13	—01	—20	—07	05	13	02	—19	—06	46	
60	—56	—10	16	06	03	08	—22	01	06	07	—05	00	09	02	—04	43	
61	—21	01	33	—02	—09	—11	—02	09	01	—06	34	—08	02	01	—10	32	
63	02	13	38	—03	13	05	19	—08	—03	06	—07	22	09	21	04	33	

67	-09	14	28	-06	15	-04	05	09	00	18	17	04	22	37	09	41
68	-25	15	01	05	11	-38	01	13	-06	09	02	-19	-08	-07	06	32
69	15	11	25	18	16	-07	00	15	08	-06	-17	-20	-19	13	-10	33
70	17	12	03	06	-15	-10	32	32	-02	-20	-01	06	-04	30	13	44
72	-05	-12	23	05	07	-03	-08	06	01	06	-01	-02	-03	48	-01	32
73	-08	-46	-13	-32	01	-11	-11	06	-04	-09	00	-17	10	-07	03	43
75	-05	00	-06	-05	00	-03	-50	06	-02	-11	08	-05	09	01	-02	30
79	-02	-11	-09	-23	-64	10	-06	08	03	15	-04	-02	11	-13	04	56
82	-13	-58	02	-02	-20	-04	-02	-07	-05	07	16	-01	-01	-03	-09	44
83	-15	53	-21	10	-25	00	02	-14	-09	05	-15	-05	-07	05	13	50
84	-35	-08	08	01	00	11	20	-17	-11	-18	11	-11	-04	-10	-04	29
85	-03	-66	-12	-19	00	00	-01	-04	01	28	-05	01	-06	04	05	56
86	-31	-14	-23	12	-25	13	-01	07	-09	-08	-02	-01	-06	04	05	29
87	16	-16	00	-07	10	42	-02	01	-10	01	02	17	-12	12	-10	22
91	19	-08	04	-03	04	08	-03	-06	-40	04	-02	-02	-04	05	-02	32
93	-23	-13	03	08	-03	04	-03	10	29	02	-04	07	-01	-40	-05	34
94	-06	-02	-08	09	-06	-12	-04	14	44	-05	05	04	13	00	-03	27
95	10	-17	00	04	-05	07	06	09	-01	40	04	01	05	08	04	24
96	12	-23	-19	-07	-11	-07	-05	-04	09	23	-13	04	19	07	12	26
97	26	00	12	-23	-04	07	-01	00	-16	-12	-02	-30	19	07	13	33
99	35	-17	08	-05	-13	22	12	-21	04	-24	-19	-04	05	04	08	39
102	08	67	03	12	-02	-13	01	08	02	01	02	00	-01	01	-11	52
104	01	16	-11	-09	-16	25	03	-09	20	-07	01	03	-21	-30	-02	33
105	11	-08	06	-34	-06	24	-01	-24	-05	-06	-17	-12	02	-09	21	36
106	-04	26	36	07	00	-14	00	-01	-22	-03	01	-19	-11	18	-02	35
107	-01	-06	37	-06	07	-06	-04	02	-16	-06	07	-30	10	07	-05	30
109	-05	-08	12	03	-08	03	-03	-49	-08	-02	-03	20	08	01	-05	33
110	-11	-05	14	00	00	-09	-38	03	-07	03	-14	-07	03	03	00	22
116	28	-01	25	-03	-03	-12	14	07	14	-02	-42	01	06	11	02	40
117	19	06	49	09	-01	-01	-01	03	10	-01	-07	03	19	13	-08	37
118	24	03	21	16	-03	02	14	-04	-35	15	-04	-13	10	18	22	41
119	11	-13	06	16	-04	32	08	-21	12	-08	-15	11	37	-08	-02	42
120	-07	-23	-21	06	-19	19	-08	01	13	10	19	13	05	-05	36	38
121	-01	-08	02	-46	10	10	-05	-02	04	-07	-09	09	-08	-05	-07	28
124	14	-19	05	-46	-20	16	00	-07	-03	11	-04	00	-08	06	-09	38
127	-05	-01	14	00	01	-04	-11	-03	-02	-02	-05	-05	50	-01	05	29
133	11	-11	-08	-09	-11	08	13	-57	07	-05	04	01	-01	-06	-01	41
134	09	-13	00	-16	-08	13	-08	-30	12	-01	-23	05	14	-10	08	28
135	-52	07	-05	22	00	-03	04	06	11	-03	16	-09	13	-02	01	40
137	19	-04	-04	-10	-08	57	13	-07	-05	04	06	-19	12	-08	09	47
138	16	-03	-12	-18	22	02	05	48	00	-07	-07	-21	-07	-02	16	44
141	00	03	-15	-19	32	-03	-11	-08	04	-04	-01	-20	05	12	-06	25
142	04	-07	-26	-07	12	10	21	17	22	03	-05	-11	10	-09	06	27
143	07	-05	-07	03	22	13	22	-15	00	-04	-15	-17	08	06	44	41
144	07	09	01	-04	14	18	13	-13	-20	-09	-02	01	28	09	04	24

TABLEAU 3

Matrices factorielles de vérification des résultats de la construction

item	matrice des facteurs d'axe principal						matrices de rotation varimax des facteurs							H ²
	A	B	C	E	F	D	A	B	C	E	F	D		
1	30	15	-13	-07	-30	19	28	19	-15	12	-29	13	25	
5	29	15	03	-03	-27	-09	28	12	02	28	-14	-02	19	
7	52	14	-02	-04	-07	-03	50	12	03	13	-02	11	29	
10	45	17	11	01	-05	-04	43	09	16	15	-03	11	25	
11	51	-03	-05	-02	-04	-10	46	02	-06	18	11	14	28	
12	19	-40	-14	06	-10	26	03	-16	-33	05	-02	41	30	
13	64	13	11	11	21	08	55	07	23	-03	12	33	49	
14	45	09	-03	-12	-11	11	44	06	-05	06	-14	15	25	
15	21	-26	39	-14	11	-08	19	-47	18	07	06	07	31	
19	37	-18	16	-11	27	-22	38	-29	10	01	30	03	33	
25	33	-33	-12	12	09	-16	20	-12	-16	16	35	21	28	
32	38	28	-14	-06	-27	00	39	30	-07	19	-18	00	32	
33	30	31	-05	-08	06	-02	37	21	10	-07	-03	-05	20	
36	60	11	05	-10	20	11	60	00	11	-11	04	22	43	
40	56	04	-12	-25	-02	-03	60	00	-15	05	-01	04	39	
49	-01	25	28	09	00	-08	01	06	37	06	-06	-07	16	
56	09	-26	-31	-16	04	00	10	-09	-40	-06	13	02	20	
57	24	-26	-16	34	12	29	02	05	-12	00	23	50	32	
59	-12	-17	-38	-14	-24	07	-10	05	-49	04	-10	-05	27	
60	57	05	-02	-10	14	14	55	00	01	-10	01	25	38	

61	50	09	-18	-23	04	-14	57	07	-14	03	09	-05	37
63	31	-15	-27	-07	-13	07	25	03	-34	09	00	17	22
67	-08	-31	-29	-23	13	-11	-02	-19	-39	-12	21	-13	27
68	11	-36	-27	01	07	-30	06	-12	-33	14	41	-02	31
72	37	-26	05	20	-02	20	17	-11	-04	11	06	48	29
73	11	-17	-33	18	17	-23	04	11	-21	05	45	05	26
82	05	53	-25	12	-13	00	10	58	05	01	-12	-12	38
83	17	42	-29	17	07	06	17	53	03	-13	04	05	33
84	10	54	-10	20	20	01	14	50	29	-18	06	-03	39
85	23	15	-11	-23	19	02	34	05	-04	-22	02	-07	17
86	05	56	-25	28	-06	-07	05	66	14	02	02	-08	47
87	25	30	14	-01	08	-15	31	13	28	03	04	-10	20
93	-26	16	-06	-03	04	-38	-14	11	06	05	18	-42	25
99	20	23	10	-17	-28	-02	27	08	06	18	-30	-12	21
102	-47	18	-19	-05	06	01	-35	18	-07	-23	-04	-28	29
104	-04	-57	33	-17	-06	11	-11	-65	-09	09	-09	17	49
106	-13	17	26	-34	-17	18	02	-14	12	-08	-46	-19	29
107	08	-45	-21	-02	10	11	-02	-22	-36	-07	19	24	28
109	05	-17	-42	-01	-08	08	01	21	-44	-01	07	11	22
117	-07	13	-18	-25	33	17	08	04	-09	-48	01	-11	26
119	-19	-33	-37	-12	-12	-05	-19	-08	-51	04	09	-08	32
127	-29	21	-13	-36	10	-09	-05	04	-08	-26	-08	-45	29
133	-27	32	-09	-19	31	26	-09	15	07	-55	-14	-15	38
134	-23	31	-13	-22	-01	13	-06	19	-05	-26	-25	-25	23
135	50	00	10	-18	05	-08	52	-12	05	08	04	06	30
137	-38	25	-03	-23	-05	-19	-18	08	02	-07	-11	-50	30
138	-29	16	-07	00	24	28	-23	12	05	-42	-08	01	25

Ces item ont été soumis à une analyse factorielle.

La matrice des facteurs d'axe principal ³ en présente quinze. La matrice de rotation varimax de ces facteurs (tableau 2) montre que certains d'entre eux sont saturés significativement ⁴ par moins de cinq item. Ces facteurs sont éliminés puisqu'il est irréaliste de construire une échelle d'attitude de moins de cinq énoncés (Edwards, 1957). Il reste six facteurs comprenant entre cinq et dix-sept item, quiaturent significativement leur facteur et ont une communauté valable.

Ces résultats sont ensuite étudiés à la lumière de la matrice d'intercorrélation et tous les item saturant un facteur sont en corrélation significative entre eux ⁵. Les quarante-sept item forment donc six échelles d'attitudes morales,aturent celles-ci à $\geq \pm .30$, sont en intercorrélation sur chaque facteur à $\geq \pm .10$, et ont une communauté valable et un échelonnement normal.

Afin d'assurer une plus grande objectivité à l'analyse des données de la construction, les résultats obtenus se vérifient grâce à une analyse factorielle sur les quarante-sept item conservés. Ces résultats (tableau 3) indiquent que l'analyse précédente est valable car on obtient de nouveau six facteurs. Les item sont en intercorrélation sur chacun des facteurs et possèdent des communautés valables.

2. RÉSULTATS DE LA VALIDATION

a) *Fidélité*

Le coefficient de fidélité de chaque facteur est obtenu en soustrayant la proportion d'erreur de variance de un; ce calcul dépend fortement de la méthode d'analyse factorielle utilisée, et il doit être corrigé par la valeur de prédiction de chaque facteur.

Les résultats rapportés au tableau 4 indiquent que pour quatre échelles d'attitudes morales, A, B, C et D, les coefficients de fidélité sont très bons (.82 à .84). Par contre, pour l'échelle E, le coefficient de fidélité est plus faible (.76), ce qui provient sûrement du nombre relativement petit d'item contenus dans l'échelle. Dans l'ensemble, il est possible d'affirmer que les échelles d'attitudes morales mesurent avec précision ce qu'elles sont censées mesurer.

3. Ne sont acceptées que les colonnes dont les facteurs pivotés maxima sont $\geq .25$.

4. Saturer significativement implique une valeur $\geq \pm .30$.

5. Une corrélation interitem est significative si elle est $\geq \pm .10$.

TABLEAU 4

Coefficients de fidélité des échelles d'attitudes morales

échelles d'attitudes morales	proportion d'erreur de variance	coefficient de fidélité	correction	coefficient de fidélité corrigé
A	.08	.92	.91	.84
B	.05	.95	.98	.84
C	.05	.95	.87	.83
D	.05	.95	.86	.82
E	.02	.98	.78	.76

b) Validité de l'instrument

Les échelles seront validées en confrontant les résultats de la validité interne de l'instrument avec les hypothèses d'appréciation.

La matrice des facteurs d'axe principal (tableau 5) révèle cinq facteurs au lieu des six obtenus à la construction. La première hypothèse, à savoir que le même nombre de facteurs doit être retrouvé, n'est que partiellement vérifiée; par contre, le facteur D regroupe deux des facteurs qui étaient indépendants lors de la construction, D et E (tableau 6).

L'étude de la matrice de rotation varimax des facteurs (tableau 5) révèle que les item, saturant significativement⁶ chacun des facteurs, sont en majorité les mêmes qu'à la construction pour les facteurs A, B, C et E (tableau 6). La deuxième hypothèse est donc vérifiée dans l'ensemble.

L'analyse de la matrice d'intercorrélation (tableau 7) démontre, pour tous les facteurs, que les item sont en intercorrélation significative⁷ sur chacun des facteurs. La troisième hypothèse, celle de l'homogénéité intra-échelle, se trouve donc vérifiée.

De plus, il y a peu ou pas de corrélation entre les item saturant différents facteurs et les communautés sont faibles, ce qui signifie que la quatrième hypothèse, celle de l'exclusivité interéchelle, est également vérifiée. Bien qu'imparfait, nous pouvons donc conclure que l'instrument est valide puisque les résultats se comparent avantageusement avec les hypothèses de validation.

c) Validité du construit théorique

La validité de l'instrument étant acquise, nous passons à

6. Saturer significativement implique une valeur $\geq \pm .25$.

7. Une corrélation significative est une valeur $\geq \pm .10$.

TABLEAU 5
Matrices factorielles lors de la validation

item	matrice des facteurs d'axe principal					matrices de rotation varimax des facteurs					H ²
	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E	
99	43	-02	19	-06	07	34	-03	02	-33	06	23
32	-23	-27	10	-03	09	-30	-19	02	-07	12	24
25	-17	-31	01	-10	12	-29	-16	-08	-10	17	15
5	-43	-39	-15	-12	-10	-55	-16	-23	06	-01	38
7	-38	-21	-09	-11	19	-43	-04	-04	07	23	24
10	-28	12	-36	20	-10	-12	05	-12	48	-08	27
15	-59	-21	-10	-07	10	-60	-07	-01	19	13	42
33	-58	-27	-08	-12	-13	-64	-09	-09	21	-08	45
1	-42	21	-11	24	00	-19	02	19	47	-05	29
36	-51	-09	00	-09	-03	-50	00	07	13	-03	27
59	-46	-19	-05	-15	-16	-53	-02	-07	06	-12	30
84	-32	-41	15	00	22	-41	-31	06	-08	25	34
60	-44	-02	16	-03	-08	-41	-04	21	07	-12	23
13	-48	-09	-10	-13	07	-48	06	01	15	09	27
15	-22	06	-12	07	-10	-15	02	-01	23	-10	08
135	-33	06	-12	08	-08	-23	02	03	27	-09	14
86	01	-38	02	-13	00	-18	-18	-20	-23	07	16
102	04	48	-05	-44	11	04	64	12	-09	05	44
83	-08	-55	13	39	-08	-11	-68	-09	01	-02	48
82	-19	-60	22	13	12	-32	-56	-02	-16	18	48

73	-24	-45	13	02	17	-34	-36	00	-10	22	30
14	-16	46	-17	-26	08	-07	54	11	16	02	34
85	02	-49	12	22	00	-07	-52	-11	-11	07	31
107	-17	03	33	-19	22	-20	06	33	-21	15	22
63	-05	11	10	10	18	04	-03	28	03	11	09
49	-18	40	44	02	08	-01	14	60	-01	-08	39
106	-28	39	48	02	10	-11	13	66	01	-07	47
61	-38	27	11	-13	-32	-30	23	22	11	-38	35
57	-20	-03	07	-08	-04	-21	01	07	-01	-05	05
117	06	13	38	10	20	13	-07	41	-11	10	21
40	09	-30	-18	-20	-06	-10	-03	-37	-17	05	18
11	-54	09	-18	03	12	-41	11	10	38	11	35
56	-31	19	12	-01	06	-20	11	29	13	-01	15
137	18	-12	13	-16	-20	04	-03	-09	-30	-18	13
119	25	-17	05	07	-19	17	-19	-14	-16	-16	14
87	25	-08	37	04	-19	19	-20	13	-32	-22	24
68	-15	29	-27	25	15	08	13	07	47	12	26
133	30	-25	-13	-29	15	07	06	-33	-32	24	28
127	05	-10	15	15	-12	05	22	05	-05	-13	07
109	09	-08	23	-15	-13	-02	-03	05	-29	-14	11
134	35	-33	17	-30	05	08	-08	-17	-54	12	35
138	19	-30	-12	-13	-07	01	-09	-33	-20	02	16
104	-51	05	28	-14	-23	-49	03	29	-01	-29	41
72	-45	20	33	-03	-15	-34	06	43	06	-25	37
67	09	07	03	08	-33	12	-03	-04	01	-34	13
19	-25	30	00	22	09	-03	07	28	35	01	21
93	-08	02	07	-06	-30	-10	02	00	-04	-31	11

TABLEAU 6

Saturation des item suivant les facteurs lors de la construction et de la validation *

facteurs	A		B		C		D		E	
	construc- tion	validation								
99	.26	.34					-.29	-.33		
32	.39	-.30	.30				.35			
25	.30	-.29					.28			
5	.28	-.55								
7	.50	-.43								
10	.43							.48		
15		-.60			-.32		.41			
33	.37	-.64								
1	.28							.47	-.29	
36	.60	-.50								
59		-.52			-.49					
84		-.41	.50	-.31	.29					.25
60	.55	-.41								
13	.55	-.48								
15			-.47							
135	.52							.27		
86			.66					.27		
102	-.35			.64			-.28			
83			.52	-.68						
82		-.32	.58	-.53						
73		-.34		-.36					.45	
14			.44	.54						

85		.66	.52				
107				-.36	.33		
63	.25			-.34	.28		
49				.37	.60		
106				-.46	.66		
61	.57	-.30				.49	-.38
57							
117				-.48	.41		
40				.37	-.36		
11	.46	-.41				.38	
56				-.40	.29		
137						.50	-.29
119				-.51			
87	.31			.28			-.32
68						-.55	.47
133				-.33	-.32		-.32
127						-.45	
109						-.48	-.29
134						-.26	-.54
138					-.33	-.42	
104	.37	-.49	-.29		.29		.29
72		-.34			.43		.48
67			-.64				-.25
19				-.39	-.28	-.39	-.34
93							-.42
							-.31

* Les item sont classés d'après la première analyse factorielle comprenant quatre-vingts item. Il en est résulté quarante-sept item significatifs, qui ont été soumis à une deuxième analyse factorielle dont les saturations apparaissent sous le terme construction.

TABLEAU 7 (première partie)

Matrice d'intercorrélation lors de la validation

	99	32	25	5	7	10	15	33	1	36	59	84	60	13	15	135	86	102	83	82	73	14	75	107
99	1.0	-.14	-.15	-.19	-.25	-.13	-.23	-.17	-.14	-.16	-.22	-.10	-.07	-.18	-.11	-.30	06	00	-.03	-.02	-.03	-.09	-.04	-.07
32		1.0	.22	.19	.17	-.02	.18	.12	.02	.22	.14	.21	.06	.19	.03	06	-.09	-.12	.23	.22	.07	-.10	.10	.19
25			1.0	.27	.15	.04	.12	.15	-.06	.07	.07	.11	.06	.16	-.01	-.02	.23	-.05	.18	.22	.14	.00	.27	.16
5				1.0	.19	.14	.40	.38	.08	.26	.34	.26	.19	.19	.12	.15	.18	-.14	.15	.22	.25	-.07	.15	.04
7					1.0	.09	.34	.31	.14	.20	.18	.23	.10	.25	-.03	.14	-.05	-.02	.11	.18	.13	-.07	.02	.06
10						1.0	.14	.06	.27	.09	.06	-.07	.12	.22	.06	.06	-.01	-.02	-.01	-.12	.00	.14	.04	-.17
15							1.0	.40	.19	.37	.31	.22	.24	.37	.20	.18	.08	-.11	.13	.22	.23	.01	.04	.16
33								1.0	.14	.37	.41	.21	.34	.26	.13	.19	.10	-.16	.22	.24	.19	.00	.07	.00
1									1.0	.16	.17	.08	.22	.12	.09	.14	-.11	.00	-.06	-.03	.01	.14	-.07	-.06
36										1.0	.29	.10	.15	.26	.11	.14	.07	-.02	.09	.13	.17	.01	-.08	.05
59											1.0	.23	.24	.23	.15	.08	.06	-.05	.06	.17	.17	.04	.01	-.01
84												1.0	.16	.15	.06	.11	.22	-.17	.37	.39	-.23	-.24	.21	.09
60													1.0	.22	.12	.03	.01	.05	.10	.15	.01	.06	.16	.16
13														1.0	.07	.03	.04	.01	.02	.16	.15	.09	-.01	.06
15															1.0	.17	-.01	-.04	.02	-.07	.04	.11	-.04	-.10
135																1.0	-.11	-.06	.00	-.04	.09	.00	-.17	.04
86																	1.0	-.08	.12	.23	.22	.04	.34	-.04
102																		1.0	-.49	-.43	-.19	.33	-.24	.08
83																			1.0	.41	.18	-.42	.41	-.04
82																				1.0	.40	-.27	.32	.06
73																					1.0	-.21	.19	.06
14																						1.0	-.26	.11
75																							1.0	.04
107																								1.0

TABLEAU 7 (deuxième partie)

Matrice d'intercorrélation lors de la validation

	63	49	106	61	57	117	40	11	56	137	119	87	68	133	127	109	134	138	104	72	67	19	93
99	09	01	01	-14	-06	03	01	-38	-08	-04	-02	17	-29	20	08	10	13	16	-20	-12	00	-15	-21
32	-08	-11	05	-02	-01	08	06	11	00	-03	05	-03	-14	04	-01	03	04	-01	09	11	-04	-06	-05
25	-03	-03	-13	02	-01	-02	00	17	-05	-01	-06	03	-10	06	06	05	02	01	04	-04	-16	-08	03
5	-09	-14	-17	06	05	-09	15	27	-04	-06	-02	-07	-07	02	01	-01	-07	05	18	18	-07	-08	08
7	00	-07	-03	06	18	-06	05	19	22	-04	-14	-11	04	12	04	00	05	-07	11	05	-13	01	-03
10	-03	-17	-05	17	11	-16	-05	22	09	-13	-01	-14	19	-10	06	-10	-36	-12	03	13	-02	12	-08
15	03	02	-01	08	06	-13	10	25	17	-13	-16	-20	05	-10	-03	-14	-06	-10	28	23	-07	08	-06
33	00	-05	02	18	22	-19	05	28	10	-10	-19	-25	-05	-09	-05	-01	-11	06	35	20	-05	00	09
1	01	08	18	22	02	-04	-12	18	12	-16	-12	-12	11	-23	07	-20	-40	-12	16	22	-13	23	-07
36	01	02	18	20	03	-02	03	23	21	-06	-09	-19	06	-15	02	02	-14	-09	25	17	-10	02	09
59	01	-05	-02	21	06	-10	-03	16	11	03	-09	-07	-11	-05	-04	03	-12	-02	23	10	-02	04	03
84	-03	-01	09	-03	18	01	09	22	05	-03	06	-05	-04	-04	00	07	06	11	10	09	-11	00	-13
60	08	08	23	26	10	-05	-08	20	08	-02	-02	01	-05	-10	-04	04	-12	-10	25	24	-05	16	-05
13	-04	-01	06	18	13	-13	01	22	21	-08	-14	-14	00	-07	-05	-06	-14	-02	23	13	-09	16	00
15	-07	09	08	05	-04	-03	-01	11	06	-07	-10	00	13	-04	-13	-03	-18	-03	03	-02	13	12	06
135	07	-01	06	22	03	-05	09	25	01	-10	-01	-03	18	-08	-05	-04	-15	-09	12	16	02	11	00
86	-12	-12	-16	-08	03	-04	14	-07	-07	07	10	09	-15	13	07	04	11	15	04	-07	-18	-05	05
102	03	17	14	18	-01	-02	-13	06	03	-05	-09	-05	11	07	-09	02	04	-12	01	11	-04	01	-04
83	-02	-14	-15	-13	01	-06	-02	-07	-09	-07	09	08	-07	-03	07	06	12	02	04	-01	03	-08	-03
82	-05	-12	-05	-14	01	06	09	02	-06	04	-02	03	-21	01	11	02	09	15	12	05	-08	-06	-03
73	16	-09	-02	-11	05	-02	08	09	-02	06	-01	04	-09	02	06	-01	10	06	10	01	-12	-03	01
14	-02	13	14	18	00	-03	-07	11	02	-12	-16	-18	10	-15	-16	-10	-18	-12	08	18	-11	23	01
75	03	-07	-16	-19	06	-06	05	-03	-06	00	16	15	-07	02	11	-04	15	19	-06	-04	00	-08	07
107	16	12	25	07	02	19	01	08	00	02	-02	01	-02	-03	-10	-02	09	-08	18	24	-04	07	01

TABLEAU 7 (troisième partie)

Matrice d'intercorrélation lors de la validation

	63	49	106	61	57	117	40	11	56	137	119	87	68	133	127	109	134	138	104	72	67	19	93	
63	1.0																							
49		1.0																						
106			1.0																					
61				1.0																				
57					1.0																			
117						1.0																		
40							1.0																	
11								1.0																
56									1.0															
137										1.0														
119											1.0													
87												1.0												
68													1.0											
133														1.0										
127															1.0									
109																1.0								
134																	1.0							
138																		1.0						
104																			1.0					
72																				1.0				
67																					1.0			
19																						1.0		
93																							1.0	

l'étape suivante, celle de la validité du construit théorique qui permet de voir si les facteurs ou les échelles d'attitudes établissent une discrimination entre les cadres sociaux choisis. Les scores standardisés (moyenne 50, écart 10) ont été calculés sur chacun des facteurs pour les sujets de l'échantillon. Ils servent au calcul des analyses de variance sur les variables suivantes: groupes aisé et ouvrier, catégories d'âges (moins de seize ans et six mois et plus de seize ans et sept mois) et degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance). Les résultats de ces analyses de variance simple permettent d'établir la validité du construit théorique.

Les résultats rapportés au tableau 8 indiquent que les valeurs F sont statistiquement significatives pour $p < .05$ sur tous les facteurs en ce qui concerne les groupes critères et la combinaison des groupes critères et de l'âge. Par contre, en ce qui regarde l'âge, les valeurs F sont significatives pour $p < .05$, pour les facteurs A, B et D. En ce qui concerne le degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance), les résultats sont moins probants si l'on compare délinquants et non-délinquants car seul le facteur C possède une valeur F , significative pour $p < .05$. Par contre, si nous comparons les délinquants et les adolescents de milieu ouvrier, les facteurs B, C, D et E établissent une discrimination significative entre les deux groupes. Enfin, pour la comparaison entre délinquants et adolescents de milieu aisé, seul le facteur A établit une discrimination de façon significative.

Ces résultats assurent la validité du construit théorique de l'instrument car les cinq échelles d'attitudes morales établissent des discriminations suffisantes à l'intérieur des diverses variables. Si nous ajoutons à ces résultats la fidélité et la validité de l'instrument, nous pouvons conclure de la validité des cinq échelles d'attitudes morales construites.

D. DÉFINITION DES FACTEURS OU DES ÉCHELLES D'ATTITUDES MORALES

À partir des énoncés qui les composent, nous sommes maintenant en mesure de définir les facteurs.

Le facteur A, l'attitude morale d'autorité, se définit comme le système d'attitudes fondées sur l'ascendant de la prescription et du devoir, exprimés sous forme de stéréotypes tels qu'établis

TABLEAU 8

Analyse de variance sur les cinq facteurs suivant les groupes critères, l'âge.
la combinaison de ces deux variables et le degré d'adaptation
(délinquance ou non-délinquance)

facteurs	source de variation	groupes critères			âges			groupes critères et âges		
		somme des carrés	DF	F	somme des carrés	DF	F	somme des carrés	DF	F
A	total	21900.153	218		21571.504	218		21571.504	218	
	intergroupe	3146.418	2	18.1198*	2209.043	1	24.0728*	4277.835	5	10.2409*
	intragroupe	18753.735	216		19362.461	217		17293.669	213	
B	total	21899.902	218		21372.144	218		21372.144	218	
	intergroupe	1021.567	2	5.2844*	567.906	1	5.7598*	1667.733	5	3.5040*
	intragroupe	20878.335	216		20804.238	217		19704.411	213	
C	total	21899.918	218		21392.301	218		21392.351	218	
	intergroupe	1375.668	2	7.2389*	239.944	1	2.3040	1599.566	5	3.3458*
	intragroupe	20524.250	216		21152.357	217		19792.785	213	
D	total	21900.195	218		21420.442	218		21420.443	218	
	intergroupe	599.547	2	3.0383*	656.059	1	6.6666*	2413.908	5	5.2580*
	intragroupe	21300.648	216		20764.383	217		19006.535	213	
E	total	21900.008	218		21487.966	218		21487.969	218	
	intergroupe	1149.335	2	5.9819*	3.315	1	0.0326	1589.719	5	3.3975*
	intragroupe	20750.673	216		21484.651	217		19898.250	213	

facteurs	source de variation	délinquants / non-délinquants			délinquants / milieu ouvrier			délinquants / milieu aisé		
		somme des carrés	DF	F	somme des carrés	DF	F	somme des carrés	DF	F
A	total intergroupe intragroupe	21900.153	218	2.0501	12952.845	136	1.1584	14817.730	133	13.3798*
		204.966	1		110.249	1		1363.724	1	
		21695.187	217		12842.596	135		13454.006	132	
B	total intergroupe intragroupe	21899.923	218	2.3545	12358.970	136	7.7712*	15587.525	133	0.0137
		235.092	1		672.715	1		1.615	1	
		21664.831	217		11686.255	135		15585.910	132	
C	total intergroupe intragroupe	21900.717	218	9.3203*	14070.673	136	14.1066*	14282.602	133	2.8015
		901.870	1		1331.188	1		296.823	1	
		20998.847	217		12739.485	135		13985.779	132	
D	total intergroupe intragroupe	21899.895	218	1.8388	13791.721	136	4.4738*	13489.315	133	0.0938
		184.015	1		442.388	1		9.584	1	
		21715.880	217		13349.333	135		13479.731	132	
E	total intergroupe intragroupe	21900.009	218	3.4786	12030.766	136	10.1513*	13920.229	133	0.1559
		345.531	1		841.382	1		16.416	1	
		21554.478	217		11189.384	135		13903.813	132	

* Le test de F est significatif pour $p < .05$.

par les autorités parentales, politiques, scolaires ou religieuses. Le critère de ce qui doit être fait n'est pas seulement la conformité au devoir et à la prescription: il dépend aussi des bénéfices personnels que peut rapporter cette conformité.

Je préfère les activités organisées parce que c'est censé être bien.

On doit suivre la mode pour ne pas faire rire de soi.

C'est pour passer à travers les moments difficiles qu'il est important de pratiquer sa religion.

C'est pour ne pas gâcher sa carrière qu'il faut respecter les lois.

Même si l'on a de l'argent, on devrait continuer d'aller à l'école pour mieux comprendre les autres.

C'est dans le but de travailler pour le peuple qu'on devrait s'instruire.

Même si les jeunes risquent de faire des bêtises avec les filles, leurs parents doivent les laisser faire.

C'est dans le but de faire avancer la société qu'on devrait étudier le plus longtemps possible.

Je veux suivre la mode parce que j'aime être comme les gars de mon groupe.

On devrait croire en quelque chose, parce que ceux qui nous l'ont appris savent ce qu'ils disent.

La façon de s'habiller n'est pas très importante, mais quand on vit en société, il faut suivre les autres.

Si on admire les prêtres et les religieux, c'est parce que leur genre de vie demande du courage.

On devrait pratiquer sa religion, parce que si elle a été instituée, c'est une bonne chose.

Il faut avoir des enfants pour ne pas rester seul quand on sera vieux.

On doit respecter les curés parce qu'ils peuvent nous être utiles.

Il faut respecter les curés à cause de leur position élevée dans la société.

Les jeunes ne devraient pas coucher avec les filles parce qu'ils ne peuvent en assumer les responsabilités.

Le facteur B, l'attitude morale de conformisme aux pairs, est défini comme le système d'attitudes fondées sur l'ascendant du jugement des pairs; ces derniers, les adolescents du même groupe d'âge, constituent le barème de ce qui doit être fait, à savoir les prescriptions concernant la mode et les mœurs propres à la culture adolescente.

On devrait suivre la mode des jeunes, même si nos parents nous le défendent.

Il n'est pas important de suivre la mode, parce qu'il faut être personnel.

Je veux suivre la mode parce que j'aime être comme les gars de mon groupe.

Pour être de sa génération, il n'est pas nécessaire de suivre ce qui est à la mode.

La façon de s'habiller n'est pas très importante, mais quand on vit dans la société, il faut suivre les autres.

On doit suivre la mode pour ne pas faire rire de soi.

Tous les jeunes devraient suivre la mode.

Le facteur C, l'attitude morale d'aspiration, est défini com-

me le système d'attitudes fondées sur l'ascendant du désirable. Ce désirable s'exprime grâce à des perfections stables de caractère individuel, mais surtout collectif, tels les idéaux politiques, éducationnels et professionnels. L'orientation de ces attitudes est caractérisée par l'ascendant de la réalisation, de la création et de l'initiative.

Je m'intéresse à la politique, car j'aimerais travailler à l'avancement de la société.

Il faut favoriser la limitation des naissances dans le but de bien éduquer ses enfants.

Même si c'était mon devoir, je ne ferais pas un travail que je n'aime pas.

Je m'intéresse à la politique parce que ça me permet de participer à ce qui se fait présentement dans la société.

Je participe aux activités parascolaires (dirigées) parce qu'elles forment le jugement.

Entre deux professeurs, je choisirais celui qui nous demande le plus d'efforts.

En temps d'élection, je travaillerais pour un parti, même si ce dernier ne me payait pas.

Il est important de travailler parce qu'on a une dette envers la société.

On ne devrait pas être obligé d'aller à l'école, lorsque ça nous ennuie.

Les jeunes n'ont pas à s'imposer comme force politique.

C'est pour donner un but, un sens à notre vie, qu'il faut croire en quelque chose.

Je ferais de la politique dans le but de faire partager mes idées aux autres.

Le facteur D, l'attitude morale d'anxiété hédoniste, est défini comme le système d'attitudes fondées sur l'ascendant de la peur des conséquences déplaisantes pour l'individu lui-même et par une sorte d'opportunisme exogène, c'est-à-dire adaptatif. L'individu recherche à l'occasion le plaisir pour le plaisir, mais la peur des conséquences déplaisantes lui fera sacrifier ce plaisir pour conserver l'approbation des autres ou son intégrité personnelle.

Ce n'est pas la peur des embêtements qui m'empêcherait de boire.

On peut blâmer les jeunes qui ont des relations sexuelles, même si tout le monde le fait.

On ne devrait pas être obligé d'aller à l'école, lorsque ça nous ennuie.

Même si les jeunes risquent de faire des bêtises avec les filles, leurs parents doivent les laisser faire.

On devrait participer à la vie de famille, même si on a plus de plaisir avec ses amis.

Même si c'était mon devoir, je ne ferais pas un travail que je n'aime pas.

Les adultes n'ont pas raison de défendre les relations sexuelles aux jeunes, même si les jeunes ne peuvent en vivre toutes les dimensions.

Les jeunes ne devraient pas coucher avec les filles, parce qu'ils ne peuvent en assumer les responsabilités.

Si le professeur nous frappe, on peut lui faire la même chose si ça nous contente.

On ne devrait pas frapper un professeur, parce qu'il n'est jamais permis de frapper un adulte.

Un élève ne devrait pas être impoli à l'égard d'un professeur, parce que ce dernier représente l'autorité.

Les activités parascolaires (dirigées) ne sont valables que si elles sont organisées par les étudiants eux-mêmes.

Le facteur E correspond à l'attitude morale d'autovalorisation. Il est défini comme le système d'attitudes fondées sur l'ascendant de la nécessité de se donner de la valeur en tant qu'individu. L'individu exprime le besoin d'être quelqu'un, de se faire accepter et de sortir de sa condition présente.

Le meilleur travail n'est pas celui dans lequel on aide les autres à réussir dans la vie.

La façon de s'habiller n'est pas très importante, mais quand on vit dans la société, il faut suivre les autres.

Ce n'est pas parce que tout le monde travaille qu'on doit travailler.

C'est dans le but de travailler pour le peuple qu'on devrait s'instruire.

Même si l'on a de l'argent, on devrait continuer d'aller à l'école pour mieux comprendre les autres.

C'est dans le but de faire avancer la société qu'on devrait étudier le plus longtemps possible.

E. STRUCTURE DES ATTITUDES MORALES COMMUNES

Nous avons rencontré les objectifs que nous nous étions fixés, à savoir la construction et la validation d'échelles d'attitudes morales. Nous procéderons maintenant à une analyse qualitative des résultats de la validation pour découvrir des structures d'attitudes morales en fonction des différents cadres sociaux.

Les résultats rapportés à la figure 1 montrent des ressemblances frappantes entre les groupes ouvrier et délinquant, au sujet des attitudes d'autovalorisation, d'anxiété hédoniste et de conformisme aux pairs. Par ailleurs, en ce qui regarde les groupes ouvrier et aisé, seule l'attitude morale d'aspiration ne varie pas. La différence la plus importante vient de ce que l'attitude d'autorité, en première position pour les adolescents de milieu aisé, arrive en dernière position pour les adolescents de milieu ouvrier. Cette situation est inversée pour l'attitude d'autovalorisation. Quant aux groupes délinquant et aisé, on note des différences importantes pour tous les types d'attitudes morales.

La structure des attitudes morales varie en fonction de l'âge, seconde variable de notre recherche, comme le montrent les résultats rapportés à la figure 2. Tous les types d'attitudes sont inversés, sauf l'attitude morale d'aspiration qui occupe le même rang.

Avant d'étudier la structure des attitudes morales en combinant les variables groupes critères et âges, il serait intéressant d'aborder les variations des attitudes morales des délinquants en institution, venant de milieux aisé et ouvrier. Sur les cinq types d'attitudes morales, il n'y a pas de valeur F significative entre les délinquants en institution, venant de milieux aisé et ouvrier (tableau 8). De plus, les variations des structures d'attitudes sont minimales (figure 3). Il est probable que ces résultats rendent compte de l'aspect sélectif et institutionnel de l'échantillon utilisé. Les résultats seraient peut-être différents si l'inadaptation était mesurée par un test de délinquance rapportée, dans la tradition des travaux de Nye et Short (1958).

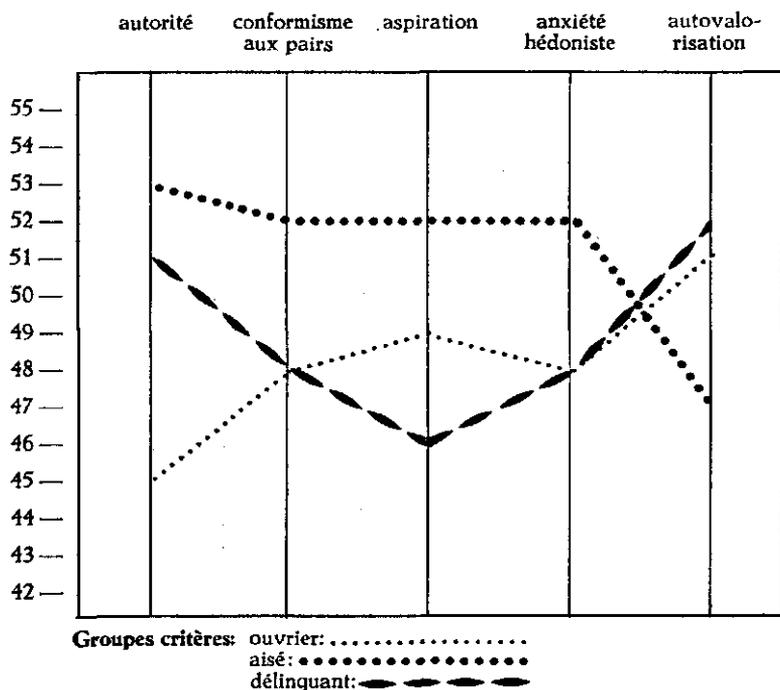


FIG. 1: Scores moyens par groupes critères: ouvrier, aisé et délinquant, sur les cinq types d'attitudes morales.

L'analyse de la configuration des attitudes, suivant les variables combinées — milieux socio-économiques et âges —, permet les conclusions suivantes (figure 4) :

Les adolescents de milieu aisé ont une hiérarchie d'attitudes semblable quel que soit l'âge, exception faite des attitudes morales d'anxiété hédoniste et d'autorité dont les positions sont inversées. Si la hiérarchie varie peu, par contre l'importance des types d'attitudes morales augmente avec l'âge, pour l'autorité, l'aspiration et le conformisme aux pairs, tandis qu'elle diminue pour l'autovalorisation et encore plus pour l'anxiété hédoniste.

Chez les adolescents de milieu ouvrier, d'âges différents, la hiérarchie des attitudes varie beaucoup plus. Deux types d'attitudes morales conservent la même position quel que soit l'âge: celles d'autovalorisation et d'aspiration. Les attitudes morales d'anxiété hédoniste et de conformisme aux pairs se situent inversement. Pour ce qui est de l'importance relative des types d'attitudes, seule l'attitude morale d'anxiété hédoniste perd de l'importance, tandis que les quatre autres types pren-

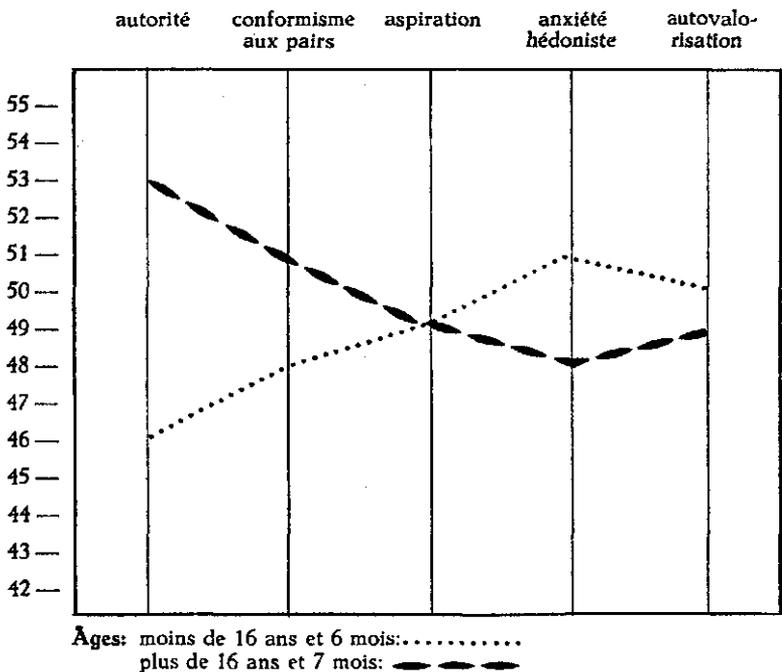


FIG. 2: Scores moyens par groupes d'âges: moins de seize ans et six mois et plus de seize ans et sept mois, sur les cinq types d'attitudes morales.

ment de l'importance, spécialement les attitudes d'autorité et de conformisme aux pairs.

Des cinq types d'attitudes morales confrontés, deux types réfèrent à la stabilité, à la permanence: les attitudes d'autorité et de conformisme aux pairs; deux autres types réfèrent à une étape de transition: les attitudes d'anxiété hédoniste et d'autovalorisation; un autre type réfère au changement: l'attitude morale d'aspiration.

De ces réseaux, il ressort (figure 4) que les attitudes morales réfèrent à la stabilité prennent de l'importance aussi bien pour le milieu ouvrier que pour le milieu aisé, mais de façon plus marquée pour ce dernier. Par contre, les types d'attitudes réfèrent à la transition perdent de l'importance avec l'âge de façon beaucoup plus marquée pour le milieu aisé que pour le milieu ouvrier. Le type d'attitude d'aspiration augmente avec l'âge de façon plus appuyée pour le milieu ouvrier.

En guise de rétrospective, les points suivants méritent d'être soulignés:

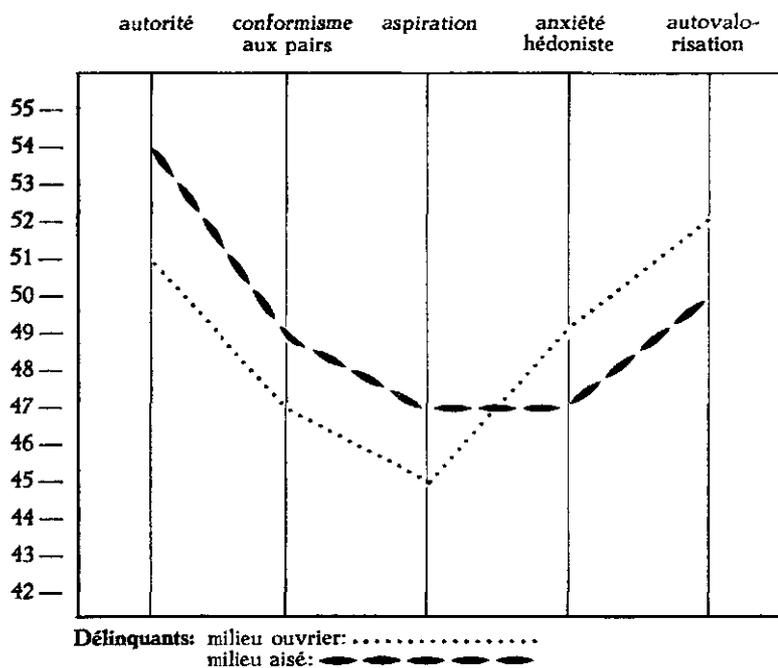


FIG. 3: Scores moyens pour les délinquants des milieux aisé et ouvrier, sur les cinq types d'attitudes morales.

Les cinq types d'attitudes morales établissent une discrimination entre les groupes critères: aisé, ouvrier et délinquants en institution, et plus particulièrement entre les deux premiers.

Le degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance) paraît important, mais il doit être absorbé dans une perspective plus vaste que celle utilisée dans cette recherche.

Les trois types suivants d'attitudes morales: autorité, conformisme aux pairs et anxiété hédoniste, établissent une discrimination significative entre les catégories d'âges, tandis que tel n'est pas le cas pour les attitudes morales d'aspiration et d'autovalorisation.

Les effets interactifs des variables milieux socio-économiques et âges sont sensiblement les mêmes que les effets directs de chacune de ces variables.

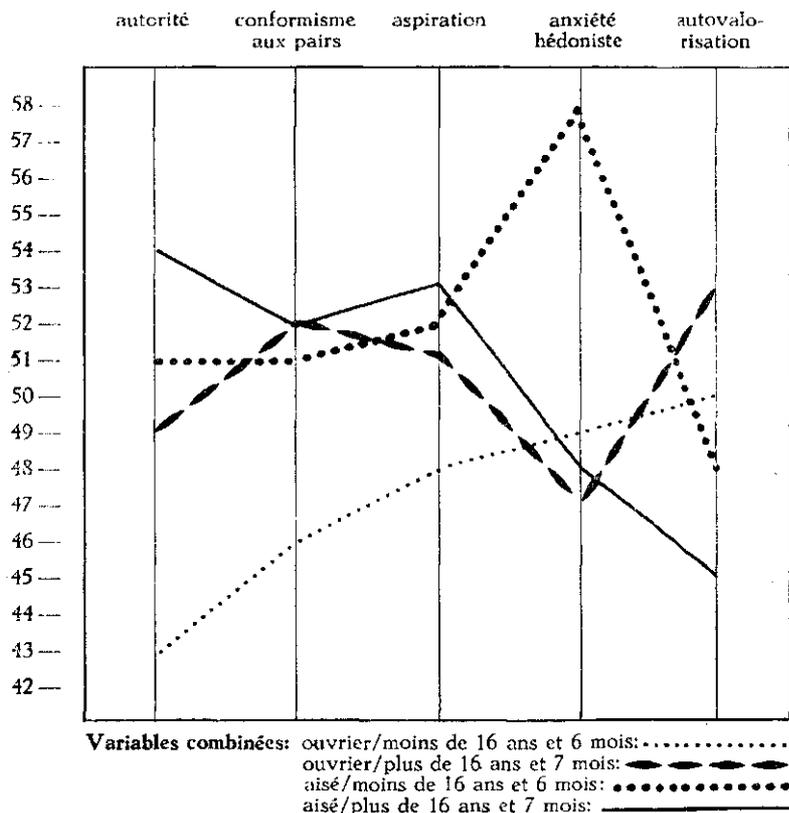


FIG. 4: Scores moyens pour les variables combinées: milieux socio-économiques et âges, sur les cinq types d'attitudes morales.

La structure des attitudes morales communes varie donc en fonction du milieu socio-économique, de l'âge et de la combinaison du milieu socio-économique et de l'âge.

Ces résultats permettent de formuler les hypothèses de travail qui suivent :

a) Chez les adolescents de milieu ouvrier, on devrait trouver, par ordre d'importance, les attitudes morales d'autovalorisation, d'aspiration, d'anxiété hédoniste, de conformisme aux pairs et d'autorité; chez les adolescents de milieu aisé, les attitudes morales d'autorité, d'aspiration, de conformisme aux pairs, d'anxiété hédoniste et d'autovalorisation.

b) Chez les adolescents de moins de seize ans, on devrait trouver, par ordre d'importance, les attitudes morales d'anxiété hédoniste, d'autovalorisation, d'aspiration, de conformisme aux pairs et d'autorité; chez les jeunes de plus de seize ans, les attitudes morales d'autorité, de conformisme aux pairs, d'aspiration, d'autovalorisation et d'anxiété hédoniste.

c) Chez les adolescents de milieu ouvrier, on devrait trouver pour les moins de seize ans, par ordre d'importance, les attitudes morales d'autovalorisation, d'anxiété hédoniste, d'aspiration, de conformisme aux pairs et d'autorité; chez les plus de seize ans, les attitudes morales d'autovalorisation, de conformisme aux pairs, d'aspiration, d'autorité et d'anxiété hédoniste.

d) Chez les adolescents de milieu aisé, on devrait trouver pour les moins de seize ans, par ordre d'importance, les attitudes morales d'anxiété hédoniste, d'aspiration, de conformisme aux pairs, d'autorité et d'autovalorisation; chez les plus de seize ans, les attitudes morales d'autorité, d'aspiration, de conformisme aux pairs, d'anxiété hédoniste et d'autovalorisation.

Cette étude des faits moraux, plus particulièrement des attitudes morales en fonction des cadres sociaux, a permis de construire et de valider cinq échelles d'attitudes morales par l'utilisation de l'analyse factorielle. Après avoir établi la fidélité et la validité du construit, il apparaît que les cinq échelles mesurent des attitudes morales d'autorité, de conformisme aux pairs, d'aspiration, d'anxiété hédoniste et d'autovalorisation.

Certaines réserves doivent être apportées quant à l'appréciation des résultats, car il ne s'agit pas d'un échantillon de type aléatoire mais de groupes choisis en fonction de critères pertinents. En ce qui concerne l'aspect méthodologique, une réserve s'impose quant à la fidélité: elle a été calculée en fonction de la méthode d'analyse factorielle utilisée: après avoir soumis les

échelles d'attitudes à d'autres groupes, il faudrait recalculer le coefficient de fidélité par d'autres techniques pour s'assurer de sa valeur exacte. Seulement trois types de cadres sociaux ont été considérés: le milieu socio-économique, l'âge et le degré d'adaptation (délinquance ou non-délinquance); il y en a sûrement d'autres qui influencent les attitudes morales, tels les groupes ethniques, religieux, etc.

Pour compléter ce travail préliminaire dans le domaine des attitudes morales, des études additionnelles devraient être réalisées en utilisant des milieux socio-économiques moins diamétralement opposés et d'autres variables comme les valeurs morales, l'intégration dans un milieu socio-économique donné, l'adaptation et l'inadaptation, etc.

II — VARIABLE PSYCHOLOGIQUE: LA CONSCIENCE MORALE

A. MÉCANISMES PSYCHOLOGIQUES D'ACQUISITION DE LA CONSCIENCE MORALE: PERCEPTION ET IDENTIFICATION

Un rapide coup d'œil sur la littérature philosophique, sociologique et psychologique laisse clairement entrevoir la complexité de la notion de « conscience morale » et celle des processus de développement d'un système de contrôle interne. Il est quasi impossible d'arriver à une définition unique qui engloberait les différentes conceptions. On peut seulement affirmer que la conscience morale est une fonction psychique, un instrument de contrôle interne issu des interdictions et des exigences socio-culturelles.

Si l'on se réfère en particulier aux diverses conceptions psychologiques, on observe que la plupart des auteurs assimilent généralement conscience morale et sur-moi. C'est donc dire que l'on accorde une grande importance au « contrôle interne ». Si la conscience morale est une fonction du sur-moi, elle ne peut se développer que grâce à la socialisation. En effet, le sur-moi étant le représentant interne des défenses et des restrictions morales provenant originellement de l'univers social représenté par la famille, l'école et les institutions, sa formation et son développement nécessitent une intervention extérieure. Toutefois, pour avoir une personne socialement adaptée, faut-il encore que le donné culturel soit accepté et intériorisé, qu'il devienne

en somme partie intégrante de la personne, sinon nous risquons fort d'être en présence d'un comportement déviant.

Sears *et al.* (1957) font de la conscience morale un instrument de contrôle interne issu des réprimandes parentales. Ils expliquent schématiquement son développement en trois phases : l'enfant doit d'abord apprendre à se contrôler lui-même ; il doit ensuite développer ses propres normes de conduite ; enfin, si cela s'avère nécessaire, il doit appliquer des sanctions à son propre comportement.

Comment s'effectue le passage de l'une à l'autre phase ? Quel en est le processus génétique ? Les psychanalystes Hartmann et Loewenstein (1962) sont, semble-t-il, ceux qui ont le mieux expliqué l'ensemble du phénomène en reliant le sur-moi à la conscience morale. Avant d'aborder le problème proprement dit, il serait peut-être nécessaire de rappeler la distinction qui existe entre sur-moi et système du sur-moi (*system superego*). Le terme sur-moi est généralement réservé à cette phase bien particulière de la structuration de l'appareil psychique, phase liée très étroitement à la résolution des conflits œdipiens. Au fur et à mesure que les conflits se résolvent, se développent parallèlement un certain nombre de fonctions du sur-moi, telles la conscience, la fonction d'autocritique, la capacité d'élaborer des idéaux (*system superego*). La conscience est donc, selon ces auteurs, une fonction du sur-moi.

Dans l'étude de la formation et du développement de la conscience morale, il faut remonter à la situation œdipienne et même aux phases précœdipiennes, points stratégiques dans la formation du sur-moi. Dès sa naissance, l'enfant entre dans un monde qui lui est étranger, mais avec lequel il doit apprendre très tôt à communiquer. Pour ce faire, il essaie non seulement d'imiter les adultes tels qu'il les perçoit, mais il tente de jouer les rôles tenus par eux, il tente de faire siens ces rôles. Cette démarche présuppose que l'enfant, même très jeune, soit capable de s'identifier à autrui et, qui plus est, qu'il puisse témoigner d'une certaine sympathie à l'égard des autres. Ces deux processus reposent principalement sur les deux mécanismes psychologiques suivants : l'introjection et la projection. L'enfant commence par introjecter les figures parentales et, peu à peu, il en viendra à pouvoir projeter sur elles ce qu'il en aura incorporé.

Mélanie Klein (1965) montre clairement les liens qui existent entre introjection et identification, entre projection et perception (empathie). Selon cet auteur, la vie psychique de

l'enfant, son monde intérieur, se bâtit à partir de sa vision du monde extérieur, en ce sens que le double processus d'introjection et de projection contribue à l'interaction entre les facteurs externes et internes. C'est ainsi que le processus d'introjection jouera au niveau de l'identification: la mère bonne ou mauvaise sera incorporée par l'enfant, et il s'identifiera à cet objet bon ou mauvais. « Une puissante identification à la bonne mère rend plus facile à l'enfant l'identification à un bon père et plus tard à d'autres personnes amies » (Klein, 1965, p. 51). Corrélativement, la projection doit aussi se faire sur une base de relations positives avec le monde extérieur. Lorsque la projection consiste surtout à attribuer aux autres de bons sentiments, elle devient la base de l'empathie, la capacité de comprendre autrui.

Quand l'enfant entre dans la phase œdipienne, la nature de ses relations avec les objets du monde extérieur, en particulier ses parents, change considérablement. L'identification à un objet aimé mais frustrant (la mère pour la petite fille et le père pour le petit garçon) constitue une garantie d'indépendance. On a ici un début d'intériorisation des défenses parentales, qui se fait par l'introjection des parents et de leurs interdictions. Si les enfants désirent s'identifier à leurs parents, ils veulent aussi s'identifier à leurs valeurs, à leurs comportements, à leur idéal de vie, et les interdictions sont alors acceptées comme une accession à cette manière d'être; elles sont donc les précurseurs du sur-moi. Plus tard, les objets introjetés pourront être transférés dans le monde extérieur, par exemple sur les policiers, les autorités, etc. Une fois que les menaces extérieures ont été intériorisées, le sur-moi menace de l'intérieur. Prenant naissance à la phase œdipienne, le sur-moi est alors limité à la sphère des promesses, des menaces, des punitions et des récompenses. Normalement, après le déclin du complexe d'Œdipe, son influence devient manifeste.

À la période de latence, l'enfant commence à introjecter les défenses parentales grâce à l'identification dans le sur-moi (en accord avec l'idéal du moi). Les prohibitions et les demandes ne restent plus extérieures à lui-même, comme aux stades précédents, mais sont maintenant intériorisées et sont partie intégrante de lui-même (sur-moi). Quant à la conscience morale, elle se développe progressivement au cours de cette période. L'identification est ici nécessaire pour transformer l'anxiété de punition en sentiment de culpabilité intériorisé. L'enfant va dé-

sormais prendre la place d'un autre et jouer envers lui-même le rôle des parents, il critiquera sa propre conduite et s'imposera une punition lorsqu'il aura transgressé un ordre. Alors il se sentira coupable d'avoir mal agi. Pour pouvoir juger adéquatement de sa conduite et en éprouver une saine culpabilité, il est absolument nécessaire que l'enfant ait des parents aimants et chaleureux. C'est ainsi que l'identification au niveau de la conscience dérive de satisfactions qui se substituent aux besoins de dépendance. L'enfant est beaucoup plus enclin à adopter les valeurs d'une personne aimée et gratifiante.

Au niveau des identifications dans le sur-moi, l'intériorisation du sentiment de culpabilité et le développement de la conscience morale exigent un lien de dépendance, à savoir l'amour de l'enfant pour ses parents. Les relations affectueuses parents-enfants sont en effet très importantes dans le développement du sur-moi et de la conscience morale puisqu'elles servent de prototype aux relations ultérieures avec autrui, lesquelles conduisent, en général, à l'acceptation des rôles, des normes et des valeurs sociales.

L'adolescence représente une période décisive dans la vie de l'homme. En effet, c'est à ce moment que se situe ce qu'Erickson (1959) appelle la « crise d'identité ». Les changements physiologiques, intellectuels et affectifs qui s'opèrent à l'adolescence aboutissent normalement à une plus grande maturité chez l'individu, en modifiant le moi et le sur-moi. Cette modification aide à la formation du sentiment d'identité ou de continuité interne, du sentiment d'être toujours semblable à soi-même malgré les changements et, corrélativement, du sentiment de permanence chez autrui tout au cours de son développement. C'est à cet âge que les jeunes doivent apprendre à élaborer leur propre système de valeurs et de moralité, lequel ne doit pas être une simple réplique de ce qu'on leur a enseigné; personnel, original, il servira de guide dans la conduite de tous les jours. L'acquisition d'une plus grande autonomie est donc absolument nécessaire pour atteindre ces buts. Pour ce faire, l'adolescent doit rompre avec ses anciens objets d'amour et se tourner vers les jeunes de son âge. Les identifications aux copains sont d'une importance majeure, en ce sens que le groupe des pairs influence les vues de l'adolescent, ses idéaux, ses standards de conduite, son comportement et les rôles qu'il doit jouer dans la société (*ego identity*).

Il ne faudrait pas perdre de vue que les normes et les valeurs sont présentées à l'enfant par le monde qui l'entoure (personnes, institutions, *mass media*) et que c'est à travers ce monde que l'enfant perçoit les valeurs et qu'il les intériorise. C'est ainsi que, selon Brim (1964), la personnalité entière est le produit des relations interpersonnelles, des perceptions que le sujet a de lui-même, de son comportement et de l'organisation sociale dans laquelle il vit.

En conclusion, notons que c'est grâce à l'identification que l'enfant intériorise les valeurs et les normes sociales. Si les parents et/ou la société sont de « mauvais » objets d'identification, il y a de fortes chances que se développent, chez l'enfant, des attitudes et des comportements névrotiques ou antisociaux. Pour avoir un comportement socialement adapté, il faut que l'enfant accepte et intériorise les valeurs et les normes valorisées par la société dans laquelle il vit. Cette socialisation de l'enfant se fera, en grande partie, par le processus d'identification.

Toutefois, il ne faut pas croire que l'enfant agit de façon à plaire à ses parents, uniquement si ces derniers sont présents et peuvent le récompenser. La pratique du rôle a lieu tout aussi bien en leur absence. Il en arrive alors à substituer l'amour de soi à l'amour provenant des autres. C'est ce que Whiting et Child (1953) appellent le processus primordial de la socialisation effectuée à l'aide de l'identification. L'amour de soi est directement relié à la conformité qui a antérieurement valu à l'enfant d'être estimé de ses parents.

Parallèlement, l'enfant qui en vient à s'aimer, lorsque ses parents l'aiment, peut aussi bien se blâmer, lorsque ceux-ci lui retirent l'amour dont il a un si pressant besoin. Cette capacité de se blâmer freine ses dispositions à transgresser les règles culturelles, facilite son adaptation sociale et le pousse à regagner l'affection dont il a été privé. Arrivé à l'âge de l'amour de soi et du blâme de soi, l'enfant possède une conscience morale qui représente une des principales fonctions du sur-moi.

B. MESURE DES MÉCANISMES DE PERCEPTION ET D'IDENTIFICATION

1. PRÉALABLES MÉTHODOLOGIQUES

Notre but est de mesurer la conscience morale par le biais de la perception et de l'identification, mécanismes importants dans le développement de la conscience morale. Pour ce faire, nous avons choisi le test R.E.P. de George A. Kelly (1955).

L'hypothèse, voulant que l'acquisition de la moralité se fasse à travers le processus de socialisation, repose sur le fait que les relations interpersonnelles, faisant appel aux mécanismes psychologiques de la perception et de l'identification, favorisent l'acquisition des normes et des valeurs morales. L'enfant apprend graduellement ce qu'on attend de lui et la façon dont il doit répondre à cette attente. C'est en s'identifiant aux personnes de son univers phénoménal et aux valeurs véhiculées par ces personnes qu'il en vient à accepter puis à intérioriser les valeurs de son groupe.

C'est en sa qualité d'être social que l'homme est appelé à vivre en constante interaction avec autrui; sa personnalité ne peut se former et se développer qu'à partir de ces échanges interindividuels. Comme le fait remarquer Hesnard (1957), la personnalité de l'homme est en communication intime et constante avec le milieu interhumain, et la perception fait que nous avons un « monde avec la vie ». À ceci, Mus (1937: voir Hesnard, 1957) ajoute que le comportement de participation implique le primat de l'acte perceptif. Celui-ci n'est pas un acte de perception banale, mais une conduite de réciprocité avec l'autre; c'est ce qui fait dire à Brim (1964) que la personnalité ne peut se définir que par référence aux perceptions que l'on a de soi et des autres (« *self-others* » systems). Cette perception se fait dans le sens de l'expectation. Chacun essaie d'être conforme à ce que les autres attendent de lui, chacun essaie de jouer le rôle qu'il perçoit devoir jouer. Baldwin (1897: voir Piaget, 1932), Piaget (1932), Mead (1934) et, plus récemment, Rocheblave-Spenlé (1962) ont développé ces notions en relation avec la famille, le groupe des pairs et les institutions sociales.

Des recherches de Stock (1949), de Berger (1952) et de Merenda et Clarke (1959), il ressort que les perceptions que l'on a de soi sont en grande partie dépendantes de celles des autres à notre égard. Ainsi, la façon dont une personne se perçoit dans la société ou dans un groupe quelconque, de même que les attitudes et les sentiments qu'elle perçoit chez autrui, forment un tout organisé dont dépend son agir. Certains auteurs, dont Sopchak (1952), Helper (1955) et Melvin (1959), en sont plus ou moins arrivés à la conclusion que les enfants se perçoivent en général de la même façon qu'ils perçoivent leurs parents et, de plus, qu'ils ont tendance à s'identifier à ces derniers tels qu'ils les perçoivent. L'identification est donc di-

rectement reliée à la perception: on se voit semblable à quelqu'un, on veut devenir cette personne, on s'identifie à elle.

À la suite de ces remarques, il devient donc possible d'utiliser le test des construits personnels de Kelly (1955) pour mesurer les identifications perçues, bien que son but premier soit de mesurer les ressemblances perçues. On sait que l'identification aux personnes conduit presque nécessairement à l'identification aux valeurs perçues. Si l'enfant s'identifie à ses parents, ce n'est pas seulement en tant qu'êtres sexués, mais c'est aussi à leurs comportements, leurs valeurs, leur idéal de vie. Il désire leur ressembler, devenir « comme » eux tout en sachant qu'il n'est pas eux.

2. TEST DES CONSTRUIITS PERSONNELS

Puisqu'il est à peu près impossible de mesurer directement et expérimentalement la conscience morale par des tests objectifs, nous avons pensé y parvenir par la mesure des processus psychologiques de transmission et d'intériorisation des valeurs morales, c'est-à-dire par la perception et l'identification. Le test des construits personnels ou le *Role Construction Repertory Test* de Kelly (1955) semble répondre à cette fin, puisqu'il est basé sur ces deux mécanismes psychologiques ainsi que sur le *role playing*.

a) *Fondement théorique*

Du point de vue théorique, l'auteur du test se place dans la lignée des néo-phénoménologues, et particulièrement à la suite de Snygg et Combs. Ces derniers postulent que tout comportement sans exception est déterminé par le champ phénoménal de l'organisme agissant. Kelly endosse ce postulat et ajoute que la vie est la représentation ou la construction de la réalité, ce qui n'implique pas qu'elle est en soi quelque chose d'irréel. Il affirme explicitement que la vie est caractérisée, d'une part, par le fait qu'elle est essentiellement mesurable, étant constituée par les interrelations entre les diverses parties de notre univers et, d'autre part, par le fait que l'homme est capable de se situer dans cet univers et de se le représenter. Kelly veut signifier par là que l'homme est avant tout créateur de son propre univers. Bien que réelle, cette vision ou représentation du monde n'est pas exactement la même pour tous.

Ce que l'auteur appelle un « construit » est précisément cette représentation du monde: le construit a donc sa propre réalité. L'univers existe et l'homme est appelé à le connaître;

c'est grâce à son système de construits que chaque homme se projette dans le monde extérieur et qu'il lui donne une signification propre. Toutefois, comme nous l'avons mentionné précédemment, la perception de chacun doit être confrontée avec celle d'autrui, non seulement pour en vérifier la justesse, mais aussi pour l'enrichir de nouvelles significations. Cette perception de la réalité, c'est-à-dire le construit, est essentiellement dichotomique, selon Kelly. Son test est élaboré en fonction de la dichotomie similitudes-contrastes.

Cependant, bien que conçue à partir d'un modèle intellectuel, la psychologie des construits personnels ne s'applique pas uniquement à la sphère intellectuelle ou cognitive de la personnalité, mais également à la sphère affective et conative. Dans cette perspective, le cognitif, l'affectif et le conatif sont inséparables puisqu'ils sont tous partie intégrante de la personne, plus expressément de son expérience intime. Cette expérience serait constituée de la somme des événements qui se sont produits au cours de l'existence et qui ont été assimilés (Kelly, 1955). Ceci permet à l'homme d'ériger ce que l'auteur appelle les *construct systems*.

Il est important de mentionner que cette théorie fait appel à la relation de l'individu à son milieu et aux personnes de son environnement social. Sur ce point, le système de construits oriente le rôle que chacun peut jouer dans la vie. Toutefois, ce rôle ou ces rôles sont en relation avec ceux qu'autrui peut jouer. La théorie du construit personnel a été solidement établie sur des bases théoriques que Kelly a quelque peu schématisées en élaborant onze corollaires qui découlent de son postulat fondamental.

b) Méthodologie

Le test de Kelly, tel qu'utilisé dans notre recherche, a été modifié successivement par Lenderman (1961: voir Fréchette, 1967) et Fréchette (1967). Nous y avons apporté nous-mêmes quelques retouches mineures pour l'adapter à notre échantillon qui est constitué d'adolescents choisis dans la population générale.

En premier lieu, nous avons défini dix-huit figures-rôles que nous considérons importantes pour les adolescents de notre milieu. Nous pouvons les regrouper comme suit:

1. Soi
2. Quatre figures familiales:
— votre mère

- votre père
- votre frère qui a l'âge le plus rapproché du vôtre
- votre sœur qui a l'âge le plus rapproché du vôtre
- 3. Deux figures intimes:
 - votre meilleur ami
 - la jeune fille qui est actuellement votre amie la plus intime
- 4. Deux figures socialisées:
 - un garçon socialisé: un garçon que vous admirez et qui n'a jamais eu d'ennuis avec la police
 - un adulte socialisé: un adulte qui a bien réussi dans la vie et qui remplit une fonction importante dans la société
- 5. Deux figures d'autorité:
 - un prêtre que vous avez bien connu
 - un policier que vous connaissez personnellement
- 6. Quatre figures cathectées:
 - un professeur rigide: un maître d'école rigide et strict qui vous a enseigné
 - un adulte défavorable: un adulte qui ne semble pas vous aimer, quelle qu'en soit la raison
 - un adulte favorable: un adulte qui semble vous aimer et que vous admirez beaucoup
 - un professeur compréhensif: un maître d'école compréhensif et bienveillant qui vous a enseigné
- 7. Trois figures antisociales:
 - une fille criminelle: une jeune fille qui a des ennuis avec la police ou qui en aurait si ses activités étaient connues
 - un garçon criminel: un garçon qui a à peu près votre âge et qui a des ennuis avec la police ou qui en aurait si ses activités étaient connues
 - un autre garçon criminel

TABLEAU 9

Répartition des figures-rôles à l'intérieur de chacune des triades

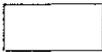
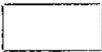
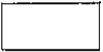
triades	figures-rôles		
I	soi	père	frère
II	soi	garçon criminel	autre garçon criminel
III	mère	filie criminelle	amie
IV	soi	frère	ami
V	soi	ami	garçon criminel
VI	mère	professeur rigide	adulte favorable
VII	soi	mère	père
VIII	professeur compréhensif	adulte socialisé	autre garçon criminel
IX	garçon socialisé	garçon criminel	soi
X	ami	garçon socialisé	adulte défavorable
XI	adulte défavorable	policier	professeur compréhensif
XII	adulte favorable	adulte socialisé	père
XIII	amie	sœur	garçon socialisé
XIV	adulte défavorable	professeur rigide	policier
XV	ami	prêtre	adulte favorable

Dans une seconde étape, ces dix-huit figures-rôles ont été regroupées en quinze triades. La répartition de ces figures à l'intérieur des triades apparaît au tableau 9. La fréquence d'apparition de chaque figure n'est pas laissée au hasard: elle est en fonction de l'importance relative de chacune par rapport à notre population. Le tableau 10 indique la fréquence d'apparition de chacune des figures dans les diverses combinaisons. C'est en comparant entre elles les trois personnes de chaque groupe que les sujets élaboreront leurs construits personnels. Aux dix-huit figures réelles, s'ajoutent quatre figures hypothétiques qui ne seront pas incluses dans les triades, mais que les sujets devront situer par rapport à leurs construits personnels: le soi idéal, le soi antérieur, le soi futur et l'idéal criminel.

TABLEAU 10
Fréquence d'apparition des figures-rôles

figures-rôles	numéros	groupes	fréquence d'apparition dans les combinaisons	total pour chaque groupe	nombre de triades où chaque groupe apparaît
soi	1	soi	6	6	6
mère	2	} figures familiales	3	} 9	} 7
père	3		3		
frère	4		2		
sœur	5		1		
ami	6	} figures intimes	4	} 6	} 6
amie	7		2		
garçon socialisé	12	} figures socialisées	3	} 5	} 5
adulte socialisé	17		2		
professeur rigide	9	} figures cathectées	2	} 10	} 9
adulte défavorable	8		3		
adulte favorable	10		3		
professeur compréhensif	14		2		
prêtre	13	} figures d'autorité	1	} 3	} 3
policier	18		2		
filie criminelle	16	} figures antisociales	1	} 6	} 5
garçon criminel	11		3		
autre garçon criminel	15		2		

TABLEAU 11
 Comparaison des figures-rôles

personnes	I 1 - 3 - 4		II 1 - 11 - 15		III 2 - 16 - 7	
	 ressemblance	 différence	 ressemblance	 différence	 ressemblance	 différence
1						
2						
3						
...						
18						
A						
B						
C						
D						

Dans sa forme originale, le test de Kelly doit être passé individuellement. Le nombre élevé de sujets auxquels il était destiné ne permettait pas d'adopter ce mode de présentation. Nous devions donc le soumettre par écrit à des petits groupes. Nous avons élaboré trois modèles répondant à ces besoins et, ayant demandé à un groupe d'adolescents de nous indiquer lequel était le plus simple, nous avons finalement adopté le modèle de leur choix.

Dans sa forme définitive, le test comprend d'abord une série numérotée de définitions des figures choisies. À droite de chaque définition, un espace libre permet au sujet d'identifier la figure en inscrivant le nom d'une personne correspondant à la définition mentionnée. Ensuite, le sujet doit comparer entre elles trois personnes, lesquelles forment une triade, le tout présenté comme au tableau 11.

Le sujet doit dire de quelle façon deux d'entre elles se ressemblent tout en étant différentes de la troisième. Cette ressemblance ou caractéristique est inscrite dans le rectangle marqué « ressemblance » après avoir écrit, dans ce même rectangle, les chiffres correspondant à ces deux personnes. Le numéro correspondant à la personne qui diffère des deux premières est indiqué dans la case de droite et, sous cette case, le sujet indique en quoi réside la différence perçue. Ce deuxième construit est évidemment le contraire du premier, mais nous ne le considérons pas comme superflu, puisque souvent il nous éclaire sur le sens précis du construit original. La dernière opération consiste à indiquer de quel côté se situe chacune des figures-rôles (1 à 18) et des figures hypothétiques (A, B, C et D) au moyen d'un crochet placé sous l'un ou l'autre des construits, vis-à-vis le chiffre ou la lettre représentant chaque figure.

L'utilisation de ce test permet de connaître non seulement quelle perception les adolescents ont d'eux-mêmes et de leur environnement mais aussi leur capacité d'identification, la nature de leurs identifications, ainsi que les personnes auxquelles ils se sont identifiés ou sont susceptibles de s'identifier.

CONCLUSION

Les instruments présentés dans cet article ont pour objectif la mesure de certains éléments collectifs et individuels de l'obligation. Dans le cadre de nos travaux, l'obligation est envisagée d'une part comme un système normatif relié à la position d'un

individu, d'une collectivité ou d'une catégorie d'individus dans la structure sociale; d'autre part, elle peut aussi être vue comme une fonction psychique représentant les contrôles internes du sujet soumis plus immédiatement à ses systèmes d'impulsions et de motivations.

Quelle est l'influence respective de ces deux facteurs sur la conformité et la déviance ? Est-ce que l'obligation varie selon **que la déviance est envisagée d'un point de vue légal ou psychoculturel** ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre en soumettant ces instruments à différentes populations de jeunes adaptés et inadaptés de la région de Montréal. Nous espérons être en mesure de présenter prochainement les résultats de ces recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBIG, W. (1939): *Public Opinion*, New York, McGraw-Hill.
- ALLPORT, G.W. (1935): « Attitudes », in: C. Murchison (éd.), *A Handbook in Social Psychology*, Worcester, Clark University Press, p. 788-844.
- (1960): *Personality and Social Encounter*, Boston, Beacon Press.
- ARENDT, H. (1954): *The Origins of Totalitarianism*, New York, Harcourt, Brace and World.
- ARON, R. (1962): *Dix-huit leçons sur la société industrielle*, Paris, Gallimard.
- BANDURA, A. et R.H. WALTERS (1959): *Adolescent Aggression*, New York, The Ronald Press Co.
- BELL, D. (1953): « Crime as an American Way of Life », *Antioch Review*, 13: 131-135.
- BERGER, E.M. (1952): « The Relation between Expressed Acceptance of Self and Expressed Acceptance of Others », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47: 778-782.
- BERGER, P. (1966): « Identity as a Problem in the Sociology of Knowledge », *Archives européennes de sociologie*, 7: 105-117.
- et T. LUCKMAN (1966): *The Social Construction of Reality. A Treatise in the Sociology of Knowledge*, New York, Doubleday.
- BERGSON, H. (1962): *les Deux Sources de la morale et de la religion*, 12^e éd., Paris, Presses Universitaires de France.
- BLALOCK, H.M. (1960): *Social Statistics*, Toronto, McGraw-Hill.
- BRIM, O.G., Jr. (1964): *Who Am I? The Social Structure of Adolescent Personality*, New York, Russel Sage Foundation.
- (1966): « Socialisation through the Life Cycle », in: O.G. Brim, Jr. et S. Wheeler, *Socialisation after Childhood: Two Essays*, New York, John Wiley and Sons, p. 1-51.
- BROWN, R. (1965): *Social Psychology*, New York, Free Press.
- CATTELL, P.B. (1952): *Factor Analysis*, New York, Harper and Brothers.
- CAZENEUVE, J. (1958): *les Rites et la condition humaine*, Paris, Presses Universitaires de France.
- (1966): *Bonheur et civilisation*, Paris, Gallimard.
- CLOWARD, R. et L. OHLIN (1960): *Delinquency and Opportunity*, Glencoe, Free Press.

- DEVEREUX, G. (1960) : « Two Types of Modal Personality », in: N.J. Smelser et W.T. Smelser, *Personality and Social System*, New York, John Wiley and Sons, p. 22-33.
- DOOB, W.L. (1948) : *Public Opinion and Propaganda*, New York, Henry Holt and Co.
- DUIJKER, H.C.J. (1961) : « Les attitudes et les relations interpersonnelles », in: *les Attitudes*, Paris, Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française, p. 85-101.
- DURKHEIM, É. (1951) : *Sociologie et philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- EDWARDS, A.L. (1957) : *Techniques of Attitudes Scale Construction*, New York, Appleton Century Crofts.
- ERICKSON, E.H. (1959) : « Identity and the Life Cycle », in: G.S. Kleine (éd.), *Psychological Issues*, New York, International Universities Press, p. 1-171.
- (1963) : « Youth: Fidelity and Diversity », in: E.H. Erickson (éd.), *Youth: Change and Challenge*, New York, Basic Books Inc., p. 1-24.
- FRÉCHETTE, M. (1967) : *le Processus d'identification chez les criminels récidivistes*, thèse inédite, Montréal, Université de Montréal.
- FRIEDLANDER, K. (1951) : *Délinquance juvénile*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FROMM, E. (1945) : *Escape from Freedom*, New York, Rinehart and Co.
- (1949) : « Psychoanalytic Characterology and Its Application to the Understanding of Culture », in: G.S. Sargent et V.F. Smith (éd.), *Culture and Personality*, New York, Viking Fund, p. 1-12.
- FUSON, W.M. (1942) : « Attitudes: A Note on the Concept and in Research Context », *American Sociological Review*, 7: 856-857.
- GIROD, R. (1953) : *Attitudes collectives et relations humaines*, Paris, Presses Universitaires de France.
- GREEN, B.F. (1954) : « Attitudes Measurement », in: G.S. Lindzey (éd.), *Handbook of Social Psychology*, Londres, Addison Wesley, p. 335-370.
- GUILFORD, J.P. (1954) : *Psychometric Methods*, Toronto, McGraw-Hill.
- GURVITCH, G. (1960a) : « Bibliographie de la sociologie de la connaissance », *Cahiers internationaux de sociologie*, 32: 135-170.
- (1960b) : « Problèmes de la sociologie de la vie morale », in: G. Gurvitch (éd.), *Traité de sociologie*, t. II, Paris, Presses Universitaires de France, p. 137-173.
- (1963) : *la Vocation actuelle de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- (1965) : « La sociologie de la connaissance », *Revue de l'enseignement supérieur*, 1-2: 42-43.
- HARTMANN, H. et R.M. LOEWENSTEIN (1962) : « Notes on the Superego », *Psychoanalytic Study of the Child*, New York, International Universities Press, p. 42-81.
- HELPER, M.M. (1955) : « Learning Theory and the Self Concept », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 51: 184-195.
- HESNARD, A. (1957) : *Psychanalyse du lien interhumain*, Paris, Presses Universitaires de France.
- HORST, P. (1966) : *Factor Analysis for Data Matrix*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston.
- KELLY, G.A. (1955) : *The Psychology of Personal Constructs*, New York, Norton.

- KERLINGER, F.N. (1964): *Foundations of Behavioral Research*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- KLEIN, M. (1965): « Notre monde adulte et ses racines dans l'enfance », in: A. Levy (éd.), *Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains*, Paris, Dunod, « Organisation et sciences humaines », 5: 46-65.
- KLINBERG, O. (1940): *Social Psychology*, New York, Henry Holt and Co.
- KOHLBERG, L. (1958): *The Development of Modes of Moral Thinking and Choice in the Years from Ten to Sixteen*, thèse inédite, Chicago, Université de Chicago.
- (1963a): « Moral Development and Identification », in: H. Stevenson (éd.), *Child Psychology*, Chicago, The University of Chicago Press.
- (1963b): « State and Sequence: The Developmental Approach », texte préparé pour la S.J.R.C., Conference on Moral Development.
- (1964): « Development of Moral Character and Moral Ideology », in: M.L. Hoffman et L.W. Hoffman (éd.), *Review of Child Development Research*, New York, Russel Sage Foundation, 1: 13; 3: 176-180.
- KORNHAUSER, W. (1959): *The Politics in Mass Society*, Glencoe, Free Press.
- KRECH, D. et R.S. CRUTCHFIELD (1948): *Theory and Problems of Social Psychology*, New York, McGraw-Hill.
- LAPASSADE, G. (1963): *l'Entrée dans la vie*, Paris, Minuit.
- LIKERT, R. (1932): « A Technique for the Measurement of Attitudes », *Archives of Psychology*, n° 140.
- LORENZ, K. (1966a): « Ecce Homo », *Encounter*, 22: 25-39.
- (1966b): *On Aggression*, Londres, Methuen.
- LORING, L.M. (1966): *Two Kinds of Values*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- MANNHEIM, K. (1940): *Man and Society in an Age of Reconstruction*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- (1956): *Idéologie et utopie*, Paris, Rivière.
- MARCUSE, H. (1963): « Dynamismes de la société industrielle », *Annales*, 18: 906-932.
- MCCORD, J. et S. GLEMES (1964): « Conscience Orientation and Dimensions of Personality », *Behavioral Science*, 9: 18-29.
- MCCORD, W. et J. MCCORD (1960): « A Tentative Theory of the Structure of Conscience », in: D. Willner (éd.), *Decisions, Values and Groups*, New York, Pergamon Press, p. 108-135.
- et I. ZOLA (1962): *Origins of Crime. A New Evaluation of the Cambridge-Somerville Youth Study*, 2^e éd., New York et Londres, Columbia University Press.
- MEAD, G.H. (1934): *Mind, Self and Society*, Chicago, The University of Chicago Press.
- MELVIN, M. (1959): « Personal Adjustment, Assumed Similarity to Parents, and Inferred Parental Evaluation of the Self », *Journal of Consulting Psychology*, 22: 481-485.
- MERENDA, P.F. et W. CLARKE (1959): « Factor Analysis of a Measure of Social Self », *Psychological Report*, 4: 597-605.
- MERTON, R.K. (1957): *Social Theory and Social Structure*, Glencoe, Free Press.
- MICHELET, J. (1964): *la Sorcière*, Paris, Julliard.

- NEWCOMBS, T.M., R.H. TURNER et P.E. CONVERSE (1965) : *Social Psychology*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- NYE, F.I. et J.F. SHORT (1958) : « Reported Behavior as a Criterion of Deviant Behavior », *Social Problems*, 5: 207-213.
- PARSONS, T. (1964) : *Social Structure and Personality*, Glencoe, Free Press.
- PIAGET, J. (1932) : *le Jugement moral chez l'enfant*, Paris, Alcan.
- PIZZORNO, A. (1963) : « Lecture actuelle de Durkheim », *Archives européennes de sociologie*, 4: 1-36.
- RIESMAN, D. (1964) : *la Foule solitaire*, Paris, Arthaud.
- RILEY, M.W., J.W. RILEY et M.E. MOORE (1961) : « Adolescent Values and the Riesman Typology: An Empirical Analysis », in: S.M. Lipset et L. Lowenthal (éd.), *Culture and Social Character*, Glencoe, Free Press, p. 370-389.
- ROCHEBLAVE-SPENLÉ, A.-M. (1962) : *la Notion de rôle en psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ROGOW, A. et H.D. LASSWELL (1963) : *Corruption and Rectitude*, New York, Prentice-Hall.
- SEARS, R.R., E.E. MACCOBY et H. LEVIN (1957) : *Patterns of Child Rearing*, New York, Row Paterson.
- SEARS, R.R., L. RAU et R. ALPERT (1965) : *Identification and Child Rearing*, Stanford, Stanford University Press.
- SELLTIZ, C., M. JAHODA, M. DEUTSH et S.W. COOK (1959) : *Research Methods in Social Relations*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- SELZNICK, P. (1952) : *The Organizational Weapon*, New York, McGraw-Hill.
- SHERIF, M. (1948) : *Outline of Social Psychology*, New York, John Wiley and Sons.
- et H. CANTRIL (1947) : *The Psychology of Ego-Involvement, Social Attitudes and Identification*, New York, John Wiley and Sons.
- SHEVKY, E. et W. BELL (1955) : *Social Area Analysis*, Stanford, Stanford University Press.
- SHILS, E.A. (1960) : « Mass Society and Its Culture », *Daedalus*, 89: 288-314.
- SOPCHAK, A.L. (1952) : « Parental Identification and Tendency toward Disorders as Measured by the Minnesota Multiphase Personality Inventory », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 47: 159-165.
- STARK, W. (1958) : *The Sociology of Knowledge*, Glencoe, Free Press.
- STEPHENSON, G.M. (1966) : *The Development of Conscience*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- STOCK, D. (1949) : « An Investigation into the Interrelations between the Self Concept and Feelings Directed toward Other Persons and Groups », *Journal of Consulting Psychology*, 13: 176-180.
- SZABO, D. (1965) : « Société de masse et inadaptations psycho-culturelles », *Revue française de sociologie*, 4: 472-486.
- , F. GOYER et D. GAGNÉ (1964) : « Valeurs morales et délinquance juvénile », *l'Année sociologique*, 3: 75-110.
- THURSTONE, L.L. (1921) : « The Method of Paired Comparison for Social Values », *Journal of Abnormal and Social Pathology*, 15: 384-400.
- (1946) : « Comment », *American Journal of Sociology*, 52: 39-50.
- et B.J. CHAVE (1929) : *The Measurement of Attitudes*, Chicago, The University of Chicago Press.

- ULLMAN, A.D. (1965): *Sociocultural Foundations of Personality*, Boston, Houghton Mifflin.
- VEXLIARD, A. (1963): « La disparition du vagabondage comme fléau social universel », *Revue de l'Institut de sociologie*, 1: 53-79.
- WHITING, J.W.M. et I.L. CHILD (1953): *Child Training and Personality: A Cross-Cultural Study*, New Haven, Yale University Press.
- WILENSKY, H.L. (1964): « Mass Society and Mass Culture », *American Sociological Review*, 29: 173-197.
- YOUNG, K. (1946): *Handbook of Social Psychology*, Londres, Kegan Paul-Trench-Trubner Co.

RÉSUMÉS

A PSYCHO-CULTURAL INTERPRETATION OF JUVENILE MALADJUSTMENT IN MASS SOCIETY

Juvenile maladjustment in the post-industrial societies has not only augmented alarmingly but has also taken on a new dimension. The number and seriousness of offences as well as their obvious wantonness are increasing. This article is an attempt to understand the forces which engender this phenomenon. A first experiment in measuring some of the elements which constitute the moral fact is also described here.

A culture conflict

Maladjustment of the young in the mass society can be looked at in the perspective of a culture conflict, that is, the confrontation of morals between adult and youth in a society undergoing an historical acceleration not only of its technology but also of its institutions and culture. The dialectic, youth versus adult, is due to the fact that each group has a particular position in society which, therefore, implies different morals or different normative systems. The credo of the adult is founded upon a numerous variety of experiences marked by success or failure. This traditional morality will shift in direct proportion to the degree of evolution within the existing society. The morals of youth are founded upon its involvement in new experiences. Youth uses the technology of its era, rebels against old-fashioned morals and reformulates its ethical needs.

This type of questioning leads the adult to ambiguity of values, to uncertainty of moral judgment and to a wavering in fundamental choices; it leads the young into contesting adult order, truth and conviction. The integration of youth into mass society has to be made in the light of « neofenistic » mechanisms of adjustment to innovation. It must also be examined in the light of « misonéisme » — resistance to change — as well as of stability of social relationships and institutions. The young, new citizens of a mass society and trustees of mass culture, have to cope with the institutions, ideologies, controls and rules forged by a society of production.

Psycho-cultural pressures

Recent social transformations have generated a new type of society known as the « mass society » which in turn has generated a « mass culture ». The interaction between culture and society creates, for the individual, new problems of adjustment which merit careful study.

The relative freedom from the pressures of mechanization coincides with the increase of psycho-cultural pressures due to the means of mass communication. We require a new conceptual plan of analysis adapted to a different type of society. The theories based on culture conflicts, the concepts of subcultures and contracultures have attempted to explain these new phenomena.

Today, external pressure has increased the possibility of choice for the individual. We might suggest therefore, that if the maladjustments of the past were due to the hide-bound socio-economic laws, those which characterize the mass society would be due to an extreme degree of freedom to make these numberless choices.

Obligation: first foundation of morals

Psycho-cultural analysis achieves its entire meaning when we study morals or the moral fact. In other words, the obligation to accomplish one act or another constitutes the main springboard for interaction within a social system.

The moral fact, in its objective and subjective aspects, constitutes the core of the problem: how to explain that the very foundation of moral order is being radically and universally questioned? To answer this, we must use an analysis of mechanisms and procedures which take precedence in internalizing moral values in different cultures.

The questions asked are as follows:

a) What is the content and meaning of obligation to the youth of today?

b) What is the relationship between its aspirations and those of the preceding generations?

c) Are these aspirations the same for the youth of different classes?

d) Do they then engender cultures, subcultures and contracultures?

Psycho-cultural analysis is the meeting point of questions asked by the sociology of knowledge and of socialization and by contemporary social psychology. The moral fact seems to be an integral part of the problem of man's maladjustment to the civilization he has created, and its study becomes necessary in order to find the key to certain paradoxes in the human condition.

Measurement of the moral fact

Psycho-cultural interpretation seeks to isolate maladjustment, regarding it essentially as a type of moral behaviour.

If we accept the following postulate — adjustment or deviance results at the limit of conformity or non-conformity to values — how do we measure this obligation? What are the variables necessary to isolate this idea of obligation? What are the instruments capable of measuring them?

In the context of our work, obligation is envisaged, on the one hand, as a normative system related to the position of an individual, of a collectivity or of a category of individuals, in the social structure. On the other hand, it is regarded as a physical function, representing the internal controls of the subject, who is submitted to a system of impulses and motivations.

Two theories seem pertinent in explaining obligation: the theory of « moral conscience », related to subjective motivations, and the theory of « social character », related to substantive or group motivations. According to Erick Fromm (1949), every society and every social structure within the society forms the type of man it needs and transmits values, attitudes and motivations necessary for the individual to act out the role it expects him to. It accomplishes this by giving the individual a « social character » adapted to its demands and which enables the subject to behave in the manner called for by the social system.

The hypothesis showing that the social character is formed by the role the individual plays in his own culture and that he reflects collective obligations individually, enables us to connect this problem of adjustment with socio-cultural controls. Thus we can suppose that the normative aspects of adolescent subcultures and contracultures, where they exist, form a social character in these young people, and so constitute a different source of orientation or obligation from that of the adult culture.

This article gives an account of the construction and validity of scales of moral attitudes and of an implement capable of measuring certain aspects of the moral conscience. Their function is to isolate this idea of obligation.

Five scales of moral attitudes were established and verified with the help of factorial analysis — moral attitudes of authority, of conformity to

peers, of aspiration, of hedonist anxiety and of self-evaluation. This scale discriminates between the socio-economic *milieux* of the working class and the leisure class and weighs the variables — age and delinquency.

If social character is the cultural counterpart of obligation, then moral conscience is the psychological counterpart. Whereas social character depends on the position of a group in the social structure, moral conscience is conditioned by interprofessional relationships. Seen in this light, moral conscience becomes a psychic function, the fruit of identification within a succession of values presented by parents, teachers and peers.

Since it is almost impossible to measure moral conscience directly and experimentally by objective tests, we thought it best to measure the psychological procedures of transmission and internalization of moral values, that is, by perception and identification. *The Role Construction Repertory Test* of George A. Kelly (1955) seems to answer this problem because it is based on these two psychological mechanisms as well as on « role playing ».

This test enables us to find out with which persons and what values adolescents identify, whether or not they are well adjusted to life in society. It also enables us, with the help of the construction analysis, to pin-point the image young people have of themselves and of those who make up their phenomenal or experimental universe.

These instruments, tested on adjusted or maladjusted adolescents from different socio-economic *milieux*, will enable us to verify certain hypothesis resulting from psycho-cultural analysis.

INTERPRETACIÓN SICO-CULTURAL DE LA INADAPTACIÓN JUVENIL EN LA SOCIEDAD DE MASAS

La inadaptación juvenil en las sociedades postindustrializadas alcanza proporciones alarmantes y toma nuevas orientaciones. El número y la gravedad de delitos que ocasiona aumenta considerablemente, así como su aparente gratuidad. El presente trabajo representa un esfuerzo de comprensión de las fuerzas que engendran este fenómeno y una primera tentativa de medida de los elementos que componen el hecho moral.

Conflicto de cultura

La inadaptación de los jóvenes a la sociedad de masas puede ser tratada bajo la perspectiva de un conflicto de cultura, es decir, de un afrontamiento entre la moral de los adultos y la de los jóvenes en una sociedad que sufre una aceleración histórica no sólo de sus técnicas sino también de sus instituciones y de su cultura. La dialéctica jóvenes-adultos proviene del hecho que tanto éstos como aquéllos ocupan en la sociedad una posición particular que implica morales o sistemas normativos diferentes. Las creencias de los adultos se han forjado gracias a un número considerable de experiencias seguidas de éxitos o de fracasos. Esta moral tradicional, a causa del nivel de evolución de la sociedad moderna, puede considerarse como anticuada. Al contrario, los jóvenes se crean una moral propia comprometiéndose en nuevas experiencias, utilizando las técnicas de su época, rebelándose contra morales caducas y formulando de nuevo ciertas exigencias éticas.

Este constante poner en tela de juicio tiene repercusiones incalculables sobre los adultos (ambigüedad de valores, incertidumbre respecto al juicio moral, dudas sobre ciertas opciones fundamentales) y los jóvenes (contestación del orden, de la verdad y de la certidumbre de los adultos). La integración de los jóvenes a la sociedad de masas debe pues abordarse no sólo a la luz de mecanismos « neoténicos » de adaptación a las innovaciones, sino también teniendo en cuenta el « misoneísmo », sinónimo de resistencia al cambio y de estabilidad de las instituciones y relaciones sociales. Los jóvenes, nuevos ciudadanos de una sociedad de masas y depositarios de una cultura de masas, deben hacer frente a instituciones, ideologías, sistemas de control e imperativos forjados por una sociedad de producción.

Los apremios sico-culturales

Las recientes transformaciones sociales han engendrado un nuevo tipo de sociedad denominada « sociedad de masas », que a su vez ha producido una « cultura de masas ». La acción recíproca de la cultura y de la sociedad origina para los individuos nuevos problemas de adaptación que merecen un examen atento.

La liberación relativa de los constreñimientos debidos al maquinismo coincide con el aumento de la obligación sico-cultural de los medios de comunicación de masas. La sociedad actual necesita un nuevo esquema conceptual adaptado a las exigencias del análisis de un tipo diferente de comunidad. Las teorías basadas en los conflictos de cultura y en los conceptos de subcultura y anti-cultura han intentado explicar estos nuevos fenómenos.

Hoy día, la presión de los factores exógenos ha aumentado las posibilidades de elección del individuo y se puede afirmar que si las inadaptaciones del pasado eran debidas a las leyes implacables del orden socio-económico, las que caracterizan a la sociedad de masas dependerán de una libertad extrema ante demasiadas posibilidades de elección.

La obligación, fundamento primero de la moral

El análisis sico-cultural adquiere toda su significación cuando se aborda el estudio de la moralidad o del hecho moral. Efectivamente, la obligación de ejecutar tal o cual acto constituye el móvil principal de la interacción en un sistema social.

El hecho moral, en sus dimensiones objetivas y subjetivas, constituye el núcleo mismo del problema. ¿Cómo explicar la puesta en tela de juicio cada vez más radical y universal de los fundamentos del orden moral? Para contestar a esta pregunta de manera adecuada, hay que dar prioridad al análisis de los mecanismos y procesos que rigen la interiorización de los valores morales en las diversas culturas.

Las cuestiones primordiales en esta materia podrían formularse de la manera siguiente:

- a) ¿cuál es el contenido y el sentido de la obligación en los jóvenes de hoy?
- b) ¿qué relaciones existen entre sus aspiraciones y las de las generaciones precedentes?
- c) ¿son estas aspiraciones las mismas en los jóvenes pertenecientes a distintas clases sociales?
- d) ¿engendran por consiguiente culturas, subculturas e incluso anti-culturas?

El análisis sico-cultural constituye el punto de convergencia de las preguntas hechas por la sociología del conocimiento y por la psicología social contemporánea. El hecho moral está siempre presente en el problema de la inadaptación del hombre a la civilización que él mismo ha creado. Su estudio es absolutamente necesario para poder explicar ciertas paradojas de la condición humana.

La medida del hecho moral

La interpretación sico-cultural intenta abordar la inadaptación considerada esencialmente como una conducta moral.

¿Cómo medir entonces esta obligación, si se acepta el postulado según el cual la adaptación o inadaptación son finalmente el resultado de la conformidad o de la no conformidad con los valores? ¿Cuáles son las variables más adecuadas para circunscribir esta noción de obligación? ¿Qué instrumentos pueden servir para medirlas?

En la presente investigación, se considera la obligación de una parte como un sistema normativo ligado a la posición de un individuo, de una colectividad o de una categoría de personas respecto a una estructura social determinada, y de otra parte como una función síquica que representa los mecanismos internos de control del sujeto sometidos a ciertas impulsiones y motivaciones.

Dos nociones parecen esenciales para explicar el concepto de obligación: la noción de « conciencia moral » unida a motivaciones subjetivas y la de

« carácter social » ligada a motivaciones sustantivas o de grupo. Según Erick Fromm (1949), cada sociedad y cada estructura social dentro de una sociedad determinada forman el tipo de hombre que necesitan y transmiten a los individuos que las componen los valores, actitudes y motivaciones indispensables a la función que van a exigir de ellos. Lo consiguen creando en el individuo un « carácter social » adaptado a sus exigencias, lo que permitirá al sujeto comportarse conformemente a lo esperado por el sistema social.

La hipótesis que pretende que el carácter social está formado por la función que el individuo representa en su propia cultura y es un reflejo individual de las obligaciones colectivas, permite enlazar los problemas de adaptación a los apremios sico-culturales. Podemos suponer, en efecto, que los aspectos normativos de las subculturas y anti-culturas de los adolescentes forman en ellos un carácter social y constituyen por consiguiente un principio de dirección o de deber diferente de lo que se exige en la cultura de los adultos.

El presente trabajo da cuenta de la construcción y validación de escalas de actitudes morales y de un instrumento susceptible de medir ciertos aspectos de la conciencia moral. Su función es delimitar de manera precisa esta noción de apremio o deber.

Gracias al análisis factorial se han construido y validado cinco escalas de actitudes morales: actitudes morales de autoridad, de conformidad con sus semejantes, de aspiración, de ansiedad hedonista y de auto-valorización. Estas escalas distinguen el medio socio-económico obrero del acomodado y tienen en cuenta asimismo de las variables edad y delincuencia.

Si el carácter social es la contrapartida cultural del deber, la conciencia moral constituye su contrapartida psicológica. Mientras que el carácter social depende de la posición de un grupo en la estructura social, la conciencia moral está subordinada a sus relaciones interprofesionales. Tratada bajo este punto de vista, la conciencia moral se convierte en una función síquica, fruto de identificaciones sucesivas a los valores enseñados por los padres, los maestros o los semejantes.

Dado que es casi imposible medir directa y experimentalmente la conciencia moral con tests objetivos, los autores han pensado conseguirlo midiendo los procesos psicológicos de transmisión e interiorización de los valores morales, es decir, gracias a la percepción y a la identificación. La prueba de los « construidos personales » o *Role Construction Repertory Test* de George A. Kelly (1955), basada en estos dos mecanismos psicológicos así como en el *role playing*, parece poder servir para este fin.

El test precitado permite conocer las personas y valores a los que se identifican los adolescentes y, gracias al análisis de los « construidos » descubrir la imagen que los jóvenes tienen de sí mismos y de las personas que forman parte de su universo fenoménico o experimental.

Dichos instrumentos, aplicados a adolescentes adaptados e inadaptados procedentes de medios socio-económicos diferentes, podrán permitir la verificación de ciertas hipótesis elaboradas como consecuencia del análisis sico-cultural.

EINE PSYCHO-KULTURELLE DARSTELLUNG DER ANPASSUNGSSCHWIERIGKEITEN DER JUGENDLICHEN IM RAHMEN DER MASSENGESELLSCHAFT

Die mangelhafte Anpassung der Jugendlichen in den postindustriellen Gesellschaften erreicht nicht nur erschreckende Proportionen, sondern schlägt eine neue Richtung ein. Die Zahl und die Schwere der Verbrechen, sowie die Mutmässigkeit mit der sie anscheinend begangen werden, nimmt ständig zu. Diese Darlegung ist ein Versuch, die Kräfte, die dieses Phänomen verursachen, zu begreifen. Sie enthält ebenfalls die Beschreibung eines ersten Entwurfs zur Einschätzung der Elemente, die den moralischen Tatbestand darstellen.

Ein Kulturkonflikt

Dass die Jugend sich schlecht an die Massengesellschaft anpasst, kann als den Ausdruck eines Kulturkonfliktes betrachtet werden, d.h. einer Gegenüberstellung der Moral der Erwachsenen mit jener der Jugendlichen im Rahmen einer Gesellschaft, die nicht nur in der Entwicklung ihrer Technik, sondern auch in der ihrer Institutionen und ihrer Kultur, eine historische Beschleunigung erlebt. Die Dialektik zwischen Erwachsenen und Jugendlichen ist dadurch begründet, als dass die einen sowie die anderen binnen der Gesellschaft eine bestimmte Stellung eingenommen haben, die voneinander verschiedene Sitten und normative Systeme ins Spiel bringen. Diese traditionelle Moral hätte ihren Daseinszweck verloren, weil sie nicht mehr dem Entwicklungsgrade der heutigen Gesellschaft entspricht. Andererseits gestaltet sich die Moral der Jugendlichen dadurch, dass sie neuen Erfahrungen begegnen müssen. Sie bedienen sich der Technik ihres Zeitalters, sie rebellieren gegen altmodische Grundsätze und formulieren neue ethische Ansprüche.

Dass die Jugend nun alles wieder in Frage stellt, verursacht bei den Erwachsenen eine zweideutige Einstellung gegenüber ihrer eigenen Werte, eine Verminderung ihrer moralischen Urteilskraft, das Schwanken ihrer Grundsätze, so dass die Jugendlichen die Ordnung, die Wahrheiten und die Sicherheiten der Erwachsenen in Zweifel ziehen. Der Anschluss der Jugend an die Massengesellschaft muss nicht nur im Lichte der « neotensischen » Anpassungsmechanismen gegenüber Neuerungen ins Auge gefasst werden, sondern auch im Lichte des « Misoisemus », das synonym mit allem Widerstand zum Wechsel und mit der Beständigkeit sozialer Beziehungen und Institutionen ist. Die Jugendlichen, neue Bürger einer Massengesellschaft und die Verwahrer einer Massenkultur, befinden sich vor den Institutionen, den Ideologien, den Kontrollen und den Gesetzen, welche eine Produktionsgesellschaft aufgestellt hat.

Der psycho-kulturelle Zwang

Soziale Wandlungen haben einen neuen Gesellschaftstypus geschaffen, der « Massengesellschaft » genannt wird, und der wiederum eine Massenkultur geschaffen hat. Der gegenseitige Einfluss von Gesellschaft und Kultur schafft für den Einzelmenschen neue Anpassungsprobleme, mit denen man sich aufmerksam befassen sollte.

Die relative Befreiung von dem Zwang des Maschinismus stimmt mit der Verstärkung des psycho-kulturellen Zwangs der Massenverbindungs-mittel überein. Wir brauchen ein neues Begriffsschema, das den Forderungen des Studiums einer anderen Art von Gesellschaft entsprechen würde. Man hat versucht, diese neuen Erscheinungen durch Theorien zu erklären, die im Lichte der Kulturkonflikte und von den Begriffen der Unter- und Gegenkultur ausgearbeitet worden sind.

Heute bietet der Druck, der von exogenen Faktoren ausgeübt wird, dem Einzelmenschen mehr Möglichkeiten zur Wahl, und man kann behaupten, dass wenn die Schwierigkeiten von gestern den eisernen Regeln der sozial-wirtschaftlichen Ordnung zuzuschreiben waren, so sind die Probleme der Massengesellschaft einer fast unbeschränkten Freiheit und der zahlreichen Wahlen zuzuschreiben.

Die Verpflichtung: Hauptfundament der Moral

Die psycho-kulturelle Analyse bekommt einen Sinn, wenn man die Moralität und den moralischen Tatbestand in Augenschein nimmt. Denn die Verpflichtung, diese oder jene Tat zu vollbringen ist der Hauptgrundsatz der gesellschaftlichen Ordnung.

In seiner objektiven und subjektiven Dimension ist der moralische Tatbestand der Hauptpunkt des Problems. Warum werden selbst die Grundlagen der moralischen Ordnung immer allgemeiner und tiefgehender in Frage gestellt? Um die Antwort auf diese Frage zu finden, muss man vor allem diejenigen Mechanismen und Vorgänge analysieren, welche die Verkörperung der moralischen Werte in die verschiedenen Kulturen begleiten.

Die Fragen stellen sich folgendermassen:

a) Was ist der Inhalt und die Bedeutung der Verpflichtung bei der heutigen Jugend ?

b) Was ist das Verhältnis zwischen den Strebungen und Zielen der heutigen Jugend und jener der vergangenen Generationen ?

c) Sind diese Ziele unter den Jugendlichen verschiedener Gesellschaftsklassen auf ähnliche Weise verteilt ?

d) Erzeugen nun wieder diese Strebungen neue Kulturen, Unterkulturen oder sogar Gegenkulturen ?

In der psycho-kulturellen Analyse treffen sich die Fragen, die von der Soziologie der Wissenschaft, der Sozialisierung und der aktuellen sozialen Psychologie gestellt werden. Die Schwierigkeiten des Menschen, der sich so schlecht an die Zivilisation, die er gegründet hat, anpasst, scheinen mit dem moralischen Tatbestand eng zusammenzuhängen, und nur durch eine Untersuchung dieses Problems werden einem gewisse Widersprüche des menschlichen Daseins klargemacht.

Der Maßstab des moralischen Tatbestandes

Die psycho-kulturelle Darstellung will die mangelhafte Anpassung vor allem als ein moralisches Verhalten bestimmen.

Wenn wir folgendes Postulat anerkennen, nämlich, dass die Anpassung oder die Ausschweifung an der Grenze der konformistischen oder der unkonformistischen Einstellung der Werte gegenüber vorkommt, wie können wir dann diese Pflicht einschätzen ? Welche sind die Varianten, die es erlauben würden, diesen Begriff der Verpflichtung zu umschreiben ? Und welche sind die Maßstäbe dazu ?

Im Rahmen unserer Studien ist die Verpflichtung einerseits als ein, mit der Lebenseinstellung eines Menschen binnen der sozialen Struktur einer Gemeinschaft oder einer Menschenkategorie verbundenes Normativsystem betrachtet; und andererseits wird die Verpflichtung als eine psychische Funktion gesehen, die die inneren Kontrollen des Subjekts vertritt, welcher seinerseits geregelten Impulsionen und Motivationen unterordnet ist.

Zur Beschreibung der Verpflichtungen wären zwei Begriffe vorhanden: der Begriff des « moralischen Gewissens », das mit subjektiven Motivationen verbunden ist, und der Begriff des « sozialen Charakters », der auf substantive oder Gruppenmotivationen zurückzuführen ist. Erick Fromm (1949) sagt, dass jede Gesellschaft, und jede soziale Struktur binnen der Gesellschaft, gerade jenen Menschentypus erzeugt, den sie benötigt, und vermittelt jeder Person jene Werte, Einstellungen und Motivationen, die sie braucht, um ihre bestimmte Rolle zu spielen.

Wenn man voraussetzt, dass der soziale Charakter durch die Teilhabe jedes Menschen in seiner Kultur bestimmt wird, und dass er eine Einzeldarstellung der kollektiven Pflicht ist, kann man die Anpassungsprobleme auf die sozio-kulturellen Einschränkungen zurückführen. In der Tat ist es möglich voranzusetzen, dass die normativen Erscheinungen der Unter- und Gegenkulturen der Jugendlichen, wo sie vorhanden sind, für die Jugendlichen einen sozialen Charakter annehmen, woraus wiederum andere Ziele und Verpflichtungen entspringen, als diejenige, welche von der Kultur der Erwachsenen verlangt werden.

Diese Darlegung beschreibt die Gestaltung und die Rechtfertigung jener moralischen Maßstäbe als Abwäginstrumente für einige Erscheinungen des moralischen Gewissens. Ihr Amt ist, einen Begriff der Verpflichtung zu geben.

Fünf verschiedene Maßstäbe für moralische Haltungen sind aufgestellt worden und haben sich bewährt, dank des Studiums der Einstellungen im Augenschein der Autorität, dem Konformismus unter Gleichgeachteten, dem Streben, der hedonistischen Angst und der Selbstbewertung. Diese Maßstäbe unterscheiden zwischen der gesellschaftlichen Umgebung der Arbeiter und der Wohlhabenden, und schätzen die wechselnden Faktoren des Alters und der Missetat ein.

Wenn der soziale Charakter die kulturelle Darstellung der Verpflichtung ist, so ist das moralische Gewissen seine psychologische Darstellung. Und wo der soziale Charakter von der Einstellung einer Gruppe binnen der

социальной структуре зависит, так что моральное сознание через эти взаимоотношения между различными профессиями обусловлено. В этом свете моральное сознание имеет психическую функцию, результатом которой является ряд последовательных идентификаций с ценностями, которые от родителей, учителей и равных по статусу передаются.

Да так как это невозможно, так что экспериментально с объективными тестами моральное сознание измерить, так что мы думаем, что это с помощью шкалы психологических посредствующих и передающих процессов моральных ценностей, т.е., через восприятие и идентификацию, возможно. Тест *Role Construction Repertory Test* (Тест репертуара ролей) Джорджа А. Келли (1955) кажется для этой цели подходящим, так как он основан на двух психологических процессах, а именно, на *role playing* (ролевых играх).

Благодаря этому тесту можно узнать, с какими людьми и с какими ценностями подростки себя идентифицируют, в зависимости от того, насколько они приспособлены к общественной жизни. С помощью этого теста можно также установить, как подростки себя и других людей, к которым они относятся, воспринимают в феноменальной и экспериментальной среде.

Если эти инструменты приспособлены или не приспособлены подросткам различных социально-экономических сред, так что разрешено им проверить, так что некоторые предположения, которые были разработаны в психологических исследованиях.

ПСИХО-КУЛЬТУРНАЯ ИНТЕРПРЕТАЦИЯ ЮНОШЕСКОЙ НЕПРИСПОСОБЛЯЕМОСТИ К МАССОВОМУ ОБЩЕСТВУ

Юношеская неприспособляемость к индустриальным обществам, принимает не только угрожающие размеры, но и также новую ориентацию. Количество и серьезность правонарушений увеличивается также, как и кажущаяся их безнаказанность. Настоящая статья, является попыткой понять те силы, которые порождают эти явления. Первая проба измерить те элементы, представляющие из себя моральный факт.

КОНФЛИКТ КУЛЬТУР

Неприспособляемость современной молодежи к массовому обществу, может быть рассматривается в разрезе конфликта между культурами, т.е. противопоставлена морали взрослых и подростков в обществе, испытывающем историческое ускорение не только своих техник, но и также своих институтов и культур. Дialeктика между молодежью и взрослыми людьми, заключается в том, что и те и другие занимают в обществе особое положение, требующее различных подходов, как моральных так и нормативных. Убеждения и верования взрослых выковывались, благодаря большому количеству опытов, кончавшихся успехами или неудачами. Эта традиционная мораль, может казаться отсталой в сравнении со степенью эволюции современного общества. Мораль же молодежи образовывается в зависимости от ее вовлечения в самые новейшие опыты. Она применяет технологию своей эпохи и восстает против устаревшей морали, заново формулируя свои этические потребности. Этот пересмотр вопроса, влечет за собой у взрослых двухмысленное отношение к ценностям, неустойчивость моральной оценки, колебание основных выборов, а у молодежи протест против порядков, против истины и убежденности взрослых. Интеграция молодежи в массовое общество, должна быть рассматривается в свете "механизмов приспособляемости к нововведениям, а также и в разрезе "механизма", являющегося синонимом сопротивляемости к переменам, а также и неспособности социальных отношений и институтов. Подростки являющиеся новыми гражданами массового общества и носителями массовой культуры, стоят перед институтами, идеологиями, контролями и приказами выработанными продуктивным обществом.

ПСИХО-КУЛЬТУРНЫЕ ПРИНУЖДЕНИЯ

Недавние социальные перемены, породили новый тип общества, называемый "массовым обществом", которое произвело "массовую культуру".

Взаимодействие культуры и общества, ставит перед людьми новые задачи применимости, которые заслуживают внимательной проверки. Относительное освобождение принуждений от машинизма, совпадает с увеличением психокультурной принуждаемости к средствам взаимоотношений масс. Нам нужна новая схема понятий, приспособленная к потребностям анализа иного типа общества. Теории основанные на конфликтах между культурами, понятия "под- и антикультурности", пытались пояснить эти новые явления.

Сегодня, давление "экзогенных" факторов, увеличило возможность выбора для человека, и мы можем допустить, что если неприспособленности были в прошлом причиняемы железным законом социо-экономического порядка, то те которые характеризуют общество масс, происходят от неограниченной свободы перед слишком многочисленными выборами.

ОБЯЗАННОСТЬ: ПЕРВАЯ ОСНОВА МОРАЛИ

Психо-культурный анализ получает весь свой смысл тогда, когда приступают к изучению морали или морального факта. В результате, обязанность совершить тот или иной поступок, является главной пружиной междудействия в социальной системе.

Моральный факт, в его измерениях как объективном так и субъективном, представляет собой сердцевину самой задачи: как объяснить перерешение вопроса в возможно более радикальном и универсальном свете самих основ морального порядка? Для того чтобы ответить на этот вопрос, надо отдать предпочтение анализу механизмов и процессов, которые довели над интерпретацией моральных ценностей в различных культурах.

Предложенные вопросы формулируются следующим образом:

- а) Каковы содержание и смысл обязанности у сегодняшней молодежи?
- б) Каковы взаимоотношения между их стремлениями и стремлениями предыдущих поколений?
- в) Разделяются ли эти стремления одинаково среди молодежи различных классов общества?
- г) Порождают ли они культуры, под-культуры или анти-культуры?

Психо-культурный анализ является точкой соприкосновения, в вопросах предлагаемых социологией знания, социализацией и современной социальной психологией. Моральный факт, повидимому подлежит проблеме неприспособленности человека к созданной им цивилизации и ее изучение становится необходимым, чтобы понять секрет некоторых парадоксов человеческой жизни.

ИЗМЕРЕНИЕ МОРАЛЬНОГО ФАКТА

Психо-культурное определение требует изучения неприспособленности главным образом с точки зрения морального поведения.

Если мы примем следующий постулат, т. е. что приспособляемость или уклонение, находятся на грани, между конформизмом и не-конформизмом по отношению к ценностям, тогда как мы измерим эту обязанность? Какие же измерения способны очертить это понятие об обязанности? Какими инструментами можно было бы их измерить?

В рамках наших работ, мы рассматриваем обязанность с одной стороны, как нормативную систему связанную с положением индивидуума, коллективного общества или же с какой-то категорией индивидуумов в рамках социальной структуры, и с другой стороны как психическую функцию, являющую собой внутренние проверки субъекта подверженного системам импульсов и побудительных причин.

Два понятия кажутся быть приемлемыми для освоения понятия об обязанности: понятие о "моральной совести" относящееся к субъективным побуждениям, и понятие "социального характера" относящееся к индивидуальным или групповым побуждениям. Согласно Э р и к у Ф р о м м у (1949), всякое общество и всякая социальная структура внутри самого общества, создает тип человека, в котором оно само нуждается, передает людям те ценности, положения и побуждения, которые являются необходимыми требуемым от них ролям. Оно приходит к этим результатам, образуя у человека "социальный характер" применяемый к его потребностям, что позволяет субъекту вести себя в смысле требуемым социальной системой.

Гипотеза, требующая чтобы социальный характер формировался посредством роли играемой человеком в среде своей собственной культуры и чтобы он был индивидуальным отражением коллективных обязанностей, позволяет связать проблемы приспособляемости с социо-культурными принуждениями. Действительно можно предположить, что нормативные аспекты под-антикультурной подростковой, там где они наблюдаются, придают этим подросткам социальный характер, и следовательно образуют источник направления или обязанности, разнящийся от тех, которые требуются культурой взрослых.

Настоящий очерк разбирает конструкцию и оценку масштабов морального поведения и способы измерения некоторых видов моральной совести. Их функция состоит в описании понятия об обязанности.

Пять масштабов морального поведения были созданы и оценены при помощи факторального анализа, зная моральное поведение авторитета, конформизма среди равных себе, стремления, и также при помощи "гедонической" тоски и самооценяемости. Эти масштабы разнятся в зависимости от социо-экономических условий жизни рабочей или зажиточной, и взвешивают изменения возраста и преступности.

Если социальный характер является культурным противовесом обязанности, то моральная совесть является ее противовесом психологическим. В то время когда социальный характер зависит от положения одной группы социальной структуры, моральная совесть же обусловлена между профессиональными взаимоотношениями. Рассматриваемая под этим углом зрения, моральная совесть, становится психической функцией, плодом последующих отождествлений с ценностями, представленными родителями, учителями и сверстниками.

Ввиду того, что почти невозможно измерить прямо и экспериментально моральную совесть путем объективных опытов, мы прибегли к посредничеству психологических процессов передачи и внедрения моральных ценностей, т. е. путем восприимчивости и отождествления. Проверка конструкций личных или же **Role Construction Repertory Test**, George A. Kelly (1955) видимо отвечает на этот вопрос, ввиду того, что он основан на этих двух психологических механизмах, равно как и на **role playing**.

Этот опыт позволяет осознать с каким типом и с какими ценностями отождествляются подростки, в зависимости от того насколько они приспособлены к общественной жизни. Этот опыт позволяет также путем конструктивного анализа узнать восприимчивости молодых людей в отношении самих себя и лиц составляющих их феноменальный или же экспериментальный мир.

Эти меры касающиеся подростков приспособленных и неприспособленных, происходящих из разных социально-экономических слоев, позволяют проверить некоторые гипотезы выработанные в результате психо-культурного анализа.

LISE DESLAURIERS

L.Sc. (psychologie), Université de Montréal.

M.A. (criminologie), Université de Montréal.

Candidate au Ph.D., Université de Montréal.

Chargée de recherche au Département de criminologie, Université de Montréal.

DENIS GAGNÉ

B.Sc. (sociologie), Université de Montréal.

M.A. (criminologie), Université de Montréal.

Candidat au Ph.D., Université de Montréal.

Stagiaire de recherche au Département de criminologie, Université de Montréal.

MARC LEBLANC

B.Sc. (sociologie), Université de Montréal.

M.A. (criminologie), Université de Montréal.

Candidat au Ph.D., Université de Montréal.

Chargé de recherche au Département de criminologie, Université de Montréal.

DENIS SZABO

Etudes en sciences sociales aux Universités de Budapest, de Louvain (Docteur en sciences politiques et sociales) et de la Sorbonne (Diplôme de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes).

Ancien chargé de cours aux facultés catholiques de Paris et Lyon (France) et membre du groupe de sociologie criminelle du C.N.R.S. (France), 1956-1958.

À l'Université de Montréal depuis 1958, il est actuellement professeur titulaire et directeur du Département de criminologie.

Membre du Conseil de direction de la Société internationale de criminologie et de sa Commission scientifique. Consultant à la President's Commission on Law Enforcement and Administration of Justice (Washington), au Comité canadien de la réforme pénale et correctionnelle (Ottawa), à la Commission royale d'enquête sur l'administration de la justice en matière criminelle et pénale (Québec).